

**NATIONAL OPEN UNIVERSITY OF NIGERIA**

**FACULTY OF ARTS**

**DEPARTMENT OF LANGUAGES**

**Course Code :** FRE371

**Course Title:** Introduction to the French Novel  
(Prose fiction, features & aesthetical elements)

**Credit Unit:** 2

**Course Writer:**

Deborah E. Sabo (PhD)

Department of Languages

NDA Kaduna

Telephone: 07038275374

WhatsApp: 08023098759

E-mail: [kazzahdd@gmail.com](mailto:kazzahdd@gmail.com)

**Course Editor:**

Prof D.O. Fiki – George

Department of French

A.B.U Zaria

Telephone: 08037886643

E-mail: [fiki\\_george@yahoo.com](mailto:fiki_george@yahoo.com)

## **Course Guide**

Introduction

Course Objectives

Working through this Course

Study Units

References and Further Readings

Presentation Schedule

Assessment

How to get the most from the Course

Facilitation

Learner Support (Technical and others)

## **TABLE OF CONTENTS/TABLE DES MATIERS**

Unit 1: Introduction aux genres littéraires

Unit 2: Le roman (Définition et types)

Unit 3 : L'évolution du roman français

Unit 4 : Les éléments constitutifs du roman

Unit 5 : Le style du romancier

## **UNIT 1 : INTRODUCTION AUX GENRES LITTERAIRES**

### **1.0 Introduction**

Cette unité vous aidera à pouvoir identifier les genres littéraires en français tel que la poésie, le théâtre et la prose ainsi que leurs caractéristiques. Le cours vous aidera également à pouvoir classer les œuvres littéraires selon leurs différentes catégories, qu'il soit la poésie, le théâtre ou le roman. L'idée de rassembler des productions littéraires présentant des caractères communes et d'établir une classification des productions humaines traverse l'histoire de la littérature. L'accent dans ce cours se place sur la prose fictionnelle « roman » en français.

### **1.1 Intended Learning Outcomes**

At the end of this unit, you should be able to:

- i. Define literature
- ii. Define a literary genre
- iii. Know the three literary genres in French
- iv. Identify the literary genres by their features

### **1.2 Les genres littéraires**

Avant de savoir ce qui veut dire un genre littéraire, il est indispensable que vous connaissiez la définition de la littérature. Globalement la littérature suggère tout ouvrage écrit publié qui traite un sujet mais ce qui nous concerne est sa définition dans le domaine de l'Art. En Art, la littérature sous-entend toutes les œuvres soit à l'écrit ou à l'oral comprenant une valeur esthétique. En d'autres termes, c'est l'ensemble des écritures ou des paroles composées qui remplissent une fonction artistique. Par artistique, on parle de la description, l'assemblage

imaginatif ou créatif des mots, des gestes ou des images pour créer un effet et pour évoquer de l'émotion. Il existe deux formes de littérature : La littérature fictive et la non-fiction

Qu'est-ce qu'un genre littéraire?

*Le Petit Larousse Illustré* 2011 définit le genre littéraire comme "Ensemble d'œuvres littéraires au artistiques possédant des caractères communs de genre romanesque qui traite des scènes de caractères anecdotiques familiers ou populaires".

Espace Français présente un genre littéraire comme « une formule esthétique » bien trouvée, et qui donne, pendant un temps, le plaisir que l'on demande à l'art. C'est une formule esthétique « consolidée » par conséquent ferme et durable

Vous allez réfléchir sur ces définitions pour trouver les différents éléments qui expliquent les différents genres littéraires. Vous allez aussi constater sur le plan historique que le XVI<sup>e</sup> siècle a vu le développement de trois genres littéraires à savoir; La poésie, le théâtre et le roman en prose, mais la poésie est resté l'art majeur dans le siècle.

Pour bien comprendre ces différents genres littéraires vous devez savoir comment ils se distinguent les uns des autres.

### **1.3.1 La Poésie - Poetry**

Qu'est-ce que vous comprenez par le terme "poésie"?

La poésie est tout simplement un texte en vers ou en prose rythmée.

### **L'évolution de la poésie**

La poésie connaît trois étapes d'évolution. D'abord, vous allez voir l'auteur Marot et l'école marotique qui essaie de séparer la poésie des modèles du moyen âge. (Vous devez réviser ce que vous avez déjà étudié sur le Moyen Age pour bien suivre cette explication). Marot et son équipe n'arrivent pas à la libérer totalement. La deuxième étape est celle des poètes de l'école Lyonnaise tel que Maurice Scève qui insiste uniquement sur le raffinement même s'il y a des imitations. La troisième étape de l'évolution dans la poésie c'est l'activité de la Pléiade qui marque l'âge d'or de la poésie française avec notamment l'imitation des anciens (poésie en langue latine) et le renouveau de la langue française. La pléiade favorise l'usage de l'alexandrin (poésies en quatre strophes) à La Place du décasyllabe (poésies en dix syllabes), mais à la fin du siècle est née une tendance poétique appelée "Baroque".

Notez bien que vous devez comprendre la Pléiade comme critique littéraire pour bien suivre cette narration.

Quelques genres de la poésie sont :

- La ballade- un poème de trois couplets qui sont symétriquement égaux. Elle est souvent destinée à la danse.
- L'élégie- Elle est composée en strophe de deux vers et possède généralement un ton mélancolique. Utilisé pour exprimer l'angoisse et le désespoir.
- L'épithaphe – un poème qui loue les morts.
- L'épopée – un long poème narratif souvent en prose qui raconte des événements légendaires ou des exploits héroïques.

- Le sonnet- un poème de 14 vers qui exprime une pensée profonde.
- L'ode- poème lyrique qui sert à exprimer de forts sentiments. Il est plein d'émotion et enthousiasme issus de l'inspiration intime. Il peut être chanté

### **1.3.2 Le Théâtre - Drama**

Qu'est-ce que vous comprenez par le théâtre?

De nos jours, le théâtre implique tout texte destiné à être représenté sur la scène. En d'autres termes c'est la mise en scène d'une œuvre littéraire où la scène peut être réelle ou imaginaire. Le terme « théâtre » provient de la langue grecque « theatron » qui veut dire « le lieu où l'on regarde ». La pratique du théâtre est aussi originaire de l'Antiquité grecque avant qu'elle soit un genre littéraire, grâce à ses nombreuses transformations au cours des siècles. À ce temps, les types de théâtre ne sont que Tragédie et Comédie et le théâtre est à base des cérémonies rituelles. Notez bien que la première idée du théâtre était celle d'un spectacle, d'une performance éphémère et d'un exercice gestuel devant des spectateurs qui regardent dans un lieu particulier, sans nécessairement besoin d'un texte écrit.

À l'antiquité grecque, il s'agissait d'abord d'une simple illustration pendant des cérémonies rituelles au culte sacré de Dionysos. Mais après un certain temps, le théâtre va se transformer en un espace de représentation organisée par l'Etat. Par conséquent, de là jusqu'à nos jours, il devient un moyen de raconter une histoire. Il faut noter que le lieu de ces spectacles doit être « un édifice à ciel ouvert » souvent dans la Cité. Le théâtre de cette époque était constitué des acteurs et aussi d'un chœur d'un certain nombre de choreutes qui s'occupent de la partie lyrique du spectacle. Néanmoins, la partie lyrique diminue au cours de l'évolution pour donner plus de place au dialogue. Les pièces sont jouées suivant des stricts procédés. Les moments sont défini, y



compris : le prologue, l'entrée du chœur, les scènes ou épisodes, alternées avec les chants du chœur, ce qui rend la performance rythmée, et finalement la sortie du chœur. La comédie de cette époque est des satires politiques et sociales alors que les pièces de la tragédie posent plutôt des questions existentielles. Le théâtre antique invite le spectateur à participer, à réfléchir.

Les Romains empruntent cette forme du théâtre, sauf qu'ils y introduisent un nombre de transformations y compris : l'enlèvement du chœur dans les représentations. Cependant, le théâtre joue un rôle liturgique pendant la fête de Noël ou de l'épiphanie (visit of the Wiseman at the birth of Jesus) et de Pâques.

Au Moyen Age, après la chute de l'Empire Romain en France, il est évident que le théâtre rompt totalement avec la tradition du grec antique. Il se joue dans la rue et pas nécessairement sur un espace désigné comme avant. Là, les non-lettrés y ont pleinement accès. Les œuvres théâtrales ou dramatiques sont nombreuses au Moyen âge. Leurs représentations trouvent toujours un public enthousiaste.

En 1548 (l'époque de Renaissance), le parlement français interdit la représentation des thèmes religieux. A partir de ce moment, la Pléiade a encouragé l'imitation du théâtre antique. La tragédie qui n'existait pas au Moyen Age est entrée en scène pour remplacer le mystère et les thèmes de la période médiévale. En 1552, Jodelle a écrit *Cléopâtre captive* qui est la première tragédie française. Même si ce thème a le mérite de Jodelle, il est repris par Garnier qui en effet est l'auteur dramatique le plus important du Siècle. La comédie quant à elle est inspirée non seulement par la comédie italienne, mais aussi par l'antiquité (Gréco-Romaine). En fin de cette époque, le baroque donne place à la naissance du genre tragi-comédie avec l'œuvre. Cela est

grâce à la pratique des artistes qui refusent la nette distinction entre genre et s'accordent la liberté de mélanger les genres afin de produire des œuvres originales et libérées des contraintes.

À l'ère du classicisme, le théâtre a connu pas mal de développement. Il est nommé « art officiel » en 1630 par Richelieu, principal Ministre de roi Louis XIII. Cette période marque ainsi l'apogée du genre théâtre en France. Plus tard, on voit, sous le règne de Louis XIV une acquisition du théâtre par la noblesse. Certes, cet intérêt n'est pas sans lien avec une quête de renforcer du pouvoir sur le peuple, vu qu'il s'intéresse beaucoup au théâtre. La cour transforme le théâtre de cette ère en celui qui représente la courtoisie, la gloire du roi et la beauté du peuple français. Le théâtre soutient aussi la religion et la morale. Dû aux raisons notamment, les représentations sanglantes et violentes des dénouements en tragédie, quelques règles strictes de l'antiquité resurgissent et des censures sont administrées pour contrôler les représentations au théâtre, surtout en tragédie. Cela est d'ailleurs en opposition au baroque Les règles qui sont définies par Boileau (1674) dans son *Art Poétique* sont les suivantes :

#### A. Les Trois Unités

- i. L'Unité de temps : Cette règle sous-entend que l'intrigue de toute pièce jouée commencera et prendra fin en une seule journée.
- ii. L'Unité d'action : impose une seule intrigue et défend la présence de sous-intrigues dans une représentation.
- iii. L'Unité de lieu : Toutes les actions de la pièce se dérouleront dans un seul lieu.

B. La règle du vraisemblable ou le Vraisemblable : Cela implique que l'histoire ou l'intrigue doit être crédible et réalisable. La règle évite l'apparence des éléments métaphysiques. En d'autres termes, c'est l'assurance de la raison

C. La règle de Bienséance ou la Bienséance : Cette règle élimine toute scène choquant le sens : y compris les batailles, les suicides, les meurtres etc. Elle est faite pour assurer 'l'ordre'.

Une œuvre célèbre qui suit ces règles est *Phèdre* (1677) de Racine.

La plupart des tragédies classiques sont écrites en vers alexandrin, et empruntent des procédés stylistiques de la poésie. Par exemple : l'Allitération et l'Assonance. Mais la comédie peut être soit en vers, en forme plus libre ou même en prose. Les pièces classiques sont composées de cinq actes.

Malgré les règles, les pièces de la tragédie doivent provoquer la terreur et la pitié et parfois l'admiration chez les héros courageux (Ex : *Andromaque* (1667) de Racine alors que les dramaturges de la comédie font des satires politiques .Ex : *L'École des femmes* (1662) de Molière. Nous voyons aussi l'apparence de la tragi comédie comme *Le Cid* de Corneille en 1637.

### 1.3.3 Le roman

En général, le roman se définit comme le genre littéraire qui comprend une narration fictive en prose. Le roman se diffère du théâtre et de la poésie en ce qu'il est narratif. Il est écrit la plupart des temps en prose. Qu'entend- on par le terme « prose »?

Il s'agit ici de tout texte écrit qui n'est pas versifié et dont les lignes vont de marge en marge. La prose est un discours oral ou écrit. C'est l'élaboration d'une forme ordinaire ou une manière d'écrire qui ne se soumet pas aux règles de la versification. Cependant, il est à noter qu'il existe quelques pièces de théâtre et des poèmes faits en prose surtout dans le théâtre parce qu'il y a des

dramas en prose. Sauf à son aube au moyen âge avec les chansons de gestes, le roman n'est guère écrit en vers. Vers la fin du XIXe siècle et le XXe siècle, il y a toutefois eu des essais pour instituer un nouveau genre « le roman lyrique » en écrivant des romans en vers (Ex : *Le Voleur de Talan* de Reverdy (1917) mais cette pratique était éphémère. La prose reste la forme globalement acceptée du roman français. On parle du prosateur : c'est à dire un écrivain qui écrit en prose. Parmi les écritures en prose, nous avons les suivants:

Romans, Nouvelles, Revues, Contes, Lettres, Journaux, Biographies, Autobiographies, Mémoires, livres pédagogiques, Articles de presse, Essai Récits historiques etc. Alors que le roman, la nouvelle et les contes sont œuvres de la fiction, les autres œuvres sont plutôt sur la réalité et l'actualité. La Nouvelle et le Conte sont sous-genre du roman.

Le XVIe siècle, qui a officiellement marqué le début du roman en prose voit également l'essor de la nouvelle avec Marguerite de Navarre. Le XVIe siècle a aussi donné naissance à Rabelais et Montaigne : deux grands prosateurs du siècle. Il est à noter d'ailleurs que Rabelais (avec l'Espagnol Cervantes) est considéré comme précurseurs du genre Romanesque, alors que Montaigne est l'inventeur d'un genre souple et personnel que l'on appelle l'essai.

En général, le XVIe siècle est une période qui a connu une renaissance des lettres et des arts plastiques. Ce sont les humanistes qui ont revendiqué cet héritage et qui ont défendu la langue française qui, avec le roi François 1er avait obtenu déjà une reconnaissance juridique officielle. Cette époque est aussi brillante pour la littérature française.

#### **1.4 Conclusion**

The purpose of this unit is to give you an overview of the three categories or branches under which spoken or written works belong. Literature encompasses all forms of written works mostly

for aesthetic purpose but some can be for informational or historical ends e.g non-fiction (Biography, newspapers etc.). However, this module concerns itself only with fictional literature.

## 1.5 Summary

Each genre of literature has its specific style as well as effects. It is easy to differentiate the novel (prose fiction) from drama and drama, from poetry. The novel (roman) has associated genres like novella (nouvelle) and short stories (contes). These are all fictional works in prose. Non-fictional prose includes newspapers, biographies, letters etc. In subsequent units, you shall learn the various components and factors surrounding the evolution of the French novel.

## 1.6 REFERENCES

- i. André .L. et el, Lagarde et Michard (Moyen Age au XVIe siècle), Paris : Bordas, 1948.
- ii. André .L. et al, Lagarde et Michard (XXe siècle), Paris : Bordas, 1962.
- iii. Brunel .P, Introduction à la littérature française. Paris : Fernand Nathan, 1969.
- iv. Elisabetta D'Amato, Le classicisme dans la littérature du XVIIe siècle. Johannes Gutenberg University Mainz- Fachbereich für angewandte sprach- und Kulturwissenschaft ,2002.<https://m.grin.com/document/19273>. Accessed on Mar 2020
- v. Mazouer Charles, Le théâtre français de l'Âge Classique. Paris. Honoré Champion, 2006.
- vi. Michel Jeanneret, L'art et la règle : L'exemple du théâtre classique français. Littérature et dissidence à l'âge classique. Paris : Ed. du Seuil, 2003
- vii. Christelle Reggiani, *Romans en vers au XXe siècle : Quelques réflexions sur les modes d'existence des êtres génériques.* 2011.  
<https://www.cairn.info/revue-poetique-201101-page-21.htm>. Accessed on 13 March 2020

## **SELF ASSESSMENT EXERCICE:**

Quels sont les caractéristiques des genres littéraires?

1. La poésie (poèmes)

2(a) Le théâtre (Drame) Drama.

b). Dans le théâtre classique (XVII Siècle) certaines règles ou conditions étaient nécessaires pour réaliser une pièce de théâtre. Elle doit conformer ou se soumettre aux conditions suivantes: i) Unité de temps ii) Unité de lieu iii) Unité d'action iv) La bienséance v) le vraisemblable.

Expliquez les quatre termes ci-dessus.

3. Définissez le concept du roman en tant que genre littéraire.

## **GROUP DISCUSSION FORUM**

1. Comment peut- on définir la littérature ? En Français, la littérature a trois genres. Ils sont lesquels ?

2. En vous basant de l'avis contemporain, dites la fine différence entre les trois genres de littérature.

3a. Comment vous définissez la fiction. Pourquoi la fiction, est-elle accentuée le plus dans le cas du roman par rapport aux autres genres de littérature ?

b. Recherchez sur les termes ci- dessus :

i . Essai

ii. Journal

iii. Nouvelle

iv. Conte

vi. Biographie

3. Recherchez quelques écritures en prose et classifiez –les en fiction et non-fiction/ ouvrages généraux.

### **REPONSES aux questions de Self Assessment**

Quels sont les caractéristiques des genres littéraires?

1. La poésie (poèmes)

-> Les poèmes sont écrits en vers

-> Dans la poésie, on parle de la versification.

-> Il y a des poèmes en vers alexandrins classiques

-> Il y a d'autres poèmes en vers décasyllabes

-> Il y en a d'autres encore en octosyllabes.

-> Certains nombres de vers constituent une strophe.

2. Le théâtre (Drame) Drama.

-> Elle est écrite en actes et chaque acte est divisé en scènes. Dans chaque scène, il y a des personnages qui jouent des rôles différents.

2b.

**Unité de temps-** L'histoire jouée ne se déroule qu'en un seul jour et le dépassera pas.

**Unité de lieu-** La situation géographique de l'intrigue sera unique.

**Unité d'action-** La pièce doit être composée un seul fil conducteur du commencement au dénouement. Autrement dit, il ne doit pas y avoir plus d'autres liens qui formeront l'intrigue. Une simple histoire est narrée et suivi du début à la fin.

**La bienséance** – Elle exige qu'il n'y ait aucune scène dans les pièces qui provoquera le choque ou l'irritation.

**La vraisemblance** – Les histoires représentées doivent avoir lien avec la réalité. La métaphysique et la fantaisie ne sont pas acceptées.

3. Le roman : est le genre littéraire qui consiste en une présentation d'une irréaliste histoire sous forme de narration. Le roman est d'abord apparu en vers avant de maintenir sa place parmi les écritures en prose. La nouvelle et le conte ne sont pas égaux au roman mais ils appartiennent tous les trois aux fictions narratives.

## **GROUP DISCUSSION FORUM**

1. En art, la littérature comprend un ensemble des expressions écrites ou orales créativement composées, qui ont pour but de créer un effet particulier sur leur auditeur, lecteur ou spectateur. La littérature est composée de trois principaux genres : La poésie, le théâtre et le roman. La répartition des œuvres littéraires parmi ces genres est selon la fonction et la structure/ la présentation de chaque œuvre.
2. Les trois genres littéraires sont : La poésie, Le théâtre et le roman.  
La grande différence entre les trois se lie à deux facteurs, à savoir, La fonction et la structure.



En parlant de la fonction

Il est convenable de dire que chaque genre joue un rôle différent des autres. Pour la poésie, il permet de s'exprimer en manipulant les mots et créant un rythme non seulement pour faire appel (surtout) aux oreilles mais aussi pour susciter un sentiment.

Pour le théâtre, il sous-entend le spectacle .C'est un moyen de divertir et d'éduquer tout en transformant les mots écrits en gestes et en paroles. Le théâtre est visuel et fait appel principalement au sens visuel.

Le roman lui-même est plutôt narratif. Il conduit le lecteur tout au cours de l'histoire par une chaîne d'évènement. Le roman est le plus passif des trois genres car il rapporte les choses et donne l'idée de se plonger dans le passé.

En fonction de la structure :

L'avis moderne est que la poésie se sert, la plupart des temps, de vers et occasionnellement de prose (écriture libre et sans règle)

Le théâtre est écrit sous forme d'actes et de dialogues.

Le roman est écrit en prose et sous forme de narration.

3. a. La fiction consiste en tout œuvre d'art issu de l'imagination de la part de l'auteur.

On fait un grand effort pour différencier le roman des autres œuvres en prose en accentuant que le roman est fictif. Si on étudie bien, on notera que la plupart des écritures en prose sont de la littérature non-fictive. Par exemple, l'Essai, La Biographie, L'Autobiographie, Le Journal, L'Histoire etc. Les deux autres genres littéraires principaux (le théâtre et la poésie) ont leur forme unique et ne peuvent pas être confondus

avec les œuvres non-fictifs. Le théâtre, la poésie et le roman font partie de la littérature fictive. Les sous genres du roman sont : La Nouvelle, Les Contes et la fable

4. b. Recherchez sur les œuvres en prose ci- dessus :

i . Essai - l'Essai est typiquement un ouvrage non-fictif et plutôt argumentatif dans lequel l'auteur prend clairement position sur un sujet donné. Il se sert des arguments et des exemples. Le sujet abordé peut être dans n'importe quel domaine de la vie y compris : politique, sante, culture, Art etc Du moment où c'est argumentatif, il est normal que les arguments dans l'essai soient subjectifs.

ii. Journal- Le Journal est la forme moins intime et publiable du journal intime. Il ressemble à l'autobiographie en ce qu'il y l'emploi de « Je » et qu'il y a la narration des expériences personnelles. Cependant le journal est plus spécifique et s'écrit au présent pour enregistrer les événements et les réflexions marquants au cours d'un jour, un voyage , une période. C'est un récit au présent sur les événements quotidiens. C'est une collection des idées et des réflexions de l'auteur qu'il publie au monde.

iii. Nouvelle- La Nouvelle est considérée comme la version courte du roman. Ayant toutes les caractéristiques du roman, elle en diffère par sa forme et sa courte intrigue et ses personnage limités. La fin/ la resolution de la Nouvelle est souvent inattendue.

iv. Conte - Le Conte est récit oral ou écrit court qui porte une morale sur la réalité mais présente plutôt les histoires d'aventure et de fantaisie.

L'ouverture du conte se fait ainsi « Il était une fois..... ». Dans le conte, il y a un mixte du réel et du surréel. Il cherche à émerveiller,

amuser et à distraire le lecteur ou l'interlocuteur.

- v . Biographie- C'est simplement une histoire écrite de la vie de quelqu'un particulièrement un personnage important et reconnu. C'est un résumé des événements principaux autour de la vie de cet individu

5. Exemples des écritures françaises en prose :

- i. Les enfants de la Rébellion (1989) de Suzane Julien – (**Roman**)
- ii. Moi, mes blessures, le maquis (2018) de Richard Yves Storm (**Journal**)
- iii. Rêve d'histoire (2014) de Philippe Artères (**Essai**)
- iv. L'histoire visuelle du monde (2005) de Klaus Berndt et al (**Histoire**)
- v. Le Titanic fera naufrage (2016) de Pierre Bayard (**Roman**)
- vi. Malraux Camus Sartre Bernanos : L'espoir des désespérés (1953) de Emmanuel Mounier (**Essai**)
- vii. Peste & Cholera ( 2012) de Patrick Deville (**Roman**)
- viii. Une femme ( 1982 ) d'Anne D'Elbée (**Biographie**)
- ix. Les destins du Vanités (2020) de Mathilde Roger (**conte**)
- x. L'épée du roi de Portugal (2020) de Philippe Collas (**conte**)
- xi. Footez-moi la paix (2020) Alain Chenoz (**Nouvelle**)
- xii. Candide (1759) Voltaire (**Roman**)
- xiii. Madame Bovary (1857) Gustave Flaubert (**Roman**)
- xiv. La voix du Sang (1951) de Richard Matheson (**Nouvelle**)
- xv. L'inondation (1885) d'Emile Zola (**Nouvelle**)
- xvi. Nos ancêtres les Gaulois et autres Fadaises (2010) de Francois Reynaert (**Histoire**)

<b>La Fiction</b>	<b>La non-fiction</b>
i. Les enfants de la Rébellion (1989)	i. Moi, mes blessures, le maquis (2018)
ii. Le Titanic fera naufrage (2016)	ii. Rêve d'histoire (2014)
iii. Peste & Cholera (2012)	iii. L'histoire visuelle du monde (2005)
iv. Les destins du Vanités (2020)	iv. Une femme (1982)
v. L'épée du roi de Portugal (2020)	v. Malraux Camus Sartre Bernanos : L'espoir des désespérés (1953)
vi. Footez-moi la paix (2020)	vi. Nos ancêtres les Gaulois et autres Fadaises (2010)
vii. Candide (1759)	
viii. Madame Bovary (1857)	
ix. La voix du Sang (1951)	
x. L'inondation (1885)	

## **UNITE 2 : LE ROMAN**

### **2.0 Introduction**

Cette unité a pour but de définir le roman en tant que genre littéraire et d'exposer les différentes formes dans lesquelles le roman peut se présenter. Vous allez voir, dans cette unité, les classifications principales du roman en fonction de forme, de contexte (époque) ou de thème.

### **2.1 Intended learning outcomes:**

At the end of this unit, you will be able to

- i. define a novel
- ii. identify the different types of French novels

### **2.2 Définition du roman**

Qu'est-ce que le roman ?

Un roman est un genre littéraire qui sous-entend une assez longue narration fictive. Le roman est écrit en prose (Ecriture libre). Il raconte un récit sur des personnages et des lieux souvent inventés. L'histoire évoquée dans le roman est majoritairement imaginaire. « Le roman est un récit de fiction en prose, relativement long qui présente comme réels des personnages dont il décrit les aventures, le milieu social et la psychologie », *Encyclopédie de la Littérature*.

Il est difficile de donner une définition fixe au roman. Tous les écrivains comme Victor Hugo, Zola, ont réclamé avec persistance le droit absolu, le droit indiscutable, de composer. C'est-à-dire d'imaginer ou d'observer, suivant leur conception personnelle de l'art. Ceci parce que le talent provient de l'originalité, qui est une manière spéciale de penser, de voir, de comprendre et de juger. Mais on peut citer quelques définitions qui vont vous aider à comprendre le roman sur le plan général.

« Un roman est une œuvre narrative en prose. C'est un récit d'imagination : il est différent en cela des biographies, des récits documentaires... .. Il comprend les romans d'amour, policiers, historiques, autobiographiques, d'aventures, d'analyses, réalistes... »  
(<https://www.espacefrancais.com/le-genre-romanesque/>)

« Histoire du Moyen-Age écrite en langue romane. Œuvre fictionnelle en prose, habituellement assez longue, qui présente plusieurs événements importants et fait vivre dans un contexte des personnages donnés comme réels, fait connaître leur psychologie, leur destin et leurs aventures ».

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/roman/>

D'ailleurs, il y a eu pas mal de vue par des écrivains et des critiques de la langue française.

Il suffit de dire qu'un bon nombre parmi ces écrivains et ces critiques défendent la vue que le roman se forme à partir de la réalité sauf qu'il l'exprime de façon esthétique. Examinons –en quelques-uns :

A commencer par Louis Argon, poète et romancier qui prétend dans son roman *Les Cloches de Bâle* (1934) que :

« Le roman est une machine inventée par l'homme pour l'appréhension du réel dans sa complexité »

Stendhal dans *Vie de Henry Brulard*

« Le roman est l'histoire du présent, tandis que l'histoire est le roman du passé. »

Il commente aussi que :

« Excepté pour la passion du héros, un roman doit être un miroir »

Zola, écrivain naturaliste (1880) dans *Le roman expérimental* affirme aussi que :

« Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur [...] Il est indéniable que le roman naturaliste, tel que nous le comprenons à cette heure, est une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme, en s'aidant de l'observation »

Selon George DUHAMEL, médecin, écrivain et poète français

Le but suprême du romancier est de nous rendre sensible l'âme humaine, de nous la faire connaître et aimer dans sa grandeur comme dans sa misère, dans ses victoires et dans ses défaites. Admiration et pitié, telle est la devise du roman

George DUHAMEL est reconnu pour son roman autobiographique « Le Notaire du Havre ». Dans sa définition, il met l'accent sur le rôle de roman en ce qui concerne le rattachement de ses personnages fictifs aux lecteurs réels. Autrement dit, il projette à l'homme le fonctionnement de sa sensibilité. <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/38176>.

Egalement, Ahmadou Kourouma exprime que :

« Peut-être le roman repose sur l'émotion. »

D'après Virginia Woolf, écrivaine moderniste anglaise et célèbre de la technique narrative (Le flux de conscience), dans son œuvre post-mortem ( 1961) :

« Le roman, [...] est la seule forme d'art qui cherche à nous faire croire qu'elle donne un rapport complet et véridique de la vie d'une personne réelle ».

Il y a aussi des vues contraires par certains autres sur la relation du roman et la réalité de la société humaine. Par exemple:

Marthe Robert, dans son œuvre *Roman des origines et origine du roman* (1972) s'oppose à cette notion globale que le roman sert principalement à refléter la société. Elle établit que :

Le roman se distingue de tous les autres genres littéraires, et peut-être de tous les autres arts, par son aptitude non pas à reproduire la réalité, comme il est reçu de le penser, mais à remuer la vie pour lui recréer sans cesse de nouvelles conditions et en redistribuer les éléments.

Pour Robert, au lieu de jouer la réalité, le roman est un outil d'évolution pour la société humaine en ce qu'elle lui fournit de nouvelles idées.



Alain Robbe-Grillet(1963) dans *Pour un nouveau roman* paraît partager cette pensée unique en ce qu'il dit que :

« C'est celui dont la signification dépasse l'anecdote, la transcende, fonde une vérité humaine profonde, une morale ou une métaphysique. »

Ci-dessus, le roman est donné le titre de fondateur découvreur des vérités humaines qui importeraient beaucoup dans la vie de ses lecteurs. C'est –à- dire, le roman éclaircit les yeux. Même Aragon (1967) dans *Blanche ou l'oubli* finit plus tard par changer son avis sur la dépendance du roman à la réalité, lorsqu'il affirme :

« Jusqu'ici, les romanciers sont contents de parodier le monde. Il s'agit maintenant de l'inventer. »

Flaubert, dans sa lettre à Louise Colet, 16 janvier 1852 exprime que

« Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style [...]un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière ; plus l'expression se rapproche de la pensée, plus le mot colle dessus et disparaît, plus c'est beau ».

Ici, Flaubert décrit son roman idéal comme un livre avec le moins des mots, un sujet opaque qui serait pas évident ; une œuvre possédant un style indépendant.

Egalement, Flaubert commente sur le romancier dans sa lettre à Louise Colet (1852) en disant :

« L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part ».

De sa part, Onyemelukwe définit le roman comme :

Une œuvre à base d'imagination, en prose, assez long où sont engagés des personnes fictives présentées comme réels dans un milieu mettant en scène leur psychologie, leur aventures et leur destin. Bref, le roman est un récit, ayant un narrateur (celui qui raconte l'histoire) et une focalisation (point de vue adopté par le narrateur) ; un début et une fin, ayant une intrigue, un nœud et un dénouement (130).

Néanmoins, il est nécessaire de savoir que certains romanciers, en guise de noms fictifs, se servent d'événements et de personnalités réels Ex : Saint Exupéry dans son roman *Vol de Nuit* (1931) et *Les bestiaires* de Henry de Montherlant (1926). Bien que le roman soit né de l'imaginaire, il est conçu pour donner l'impression du vraisemblable. Cela veut dire que l'auteur fait tout effort pour rendre l'histoire crédible ce qui le distingue des autres récits (Journaux, lettres) c'est la fiction. Cependant, la Nouvelle c'est un sous genre romanesque qui est proche au roman, la seule différence étant que le roman est plus long. Ensuite, nous allons étudier les différents types du roman.

### **2. 3 Les différents types du Roman**

Pouvez – vous suggérer certains types du roman que vous connaissez? Comment le roman, est- il classifié ?

Selon la forme, le style narratif ainsi que l'intention de l'auteur, on peut classer le roman en ces types ou ces sous-genres principaux. Notez qu'il est possible qu'un roman appartienne à plus d'une seule catégorie selon le point de vue de celui qui l'analyse.

1. Le roman autobiographique
2. Le roman biographique
3. Le roman historique
4. Le roman réaliste
5. Le roman naturaliste
6. Le roman fantastique
7. Le roman épistolaire
8. Le roman d'analyse
9. Le roman d'aventure
10. Le roman policier
11. Le roman philosophique
12. Le roman d'apprentissage
13. Le roman libertin

### **2.3.1 Le roman autobiographique :**

Le roman autobiographique est différent de l'autobiographie en matière de la présentation. On l'appelle autobiographie romancée. Alors que l'autobiographie est un CV très élaboré et détaillé et un vrai récit de vie écrit par l'auteur qui est lui-même le sujet principal du récit, dans le roman autobiographique, l'auteur se différencie du narrateur en lui donnant un nom fictif. Le roman autobiographique est néanmoins inspiré de la vie de l'auteur. Puis que c'est une œuvre

d'art, l'auteur est permis de manipuler quelques vérités sur lui afin de rendre l'histoire plus attirante et crédible. L'auteur adopte des noms fictifs aussi que des faits exagérés pour raconter sa vie. Donc il y a un mélange du réel et de la fiction. Contrairement à l'autobiographie qui est écrite uniquement à la première personne du singulier et du pluriel (Je/ Nous), le roman autobiographique peut être écrit soit à la première soit à la troisième personne (Il/elle). Cependant il y a des romans écrits à la première personne mais qui n'ont aucun rapport avec la narration autobiographique. Le personnage - narrateur du roman autobiographique nous permet de suivre une histoire dans laquelle l'auteur est acteur principal ou quelque fois pas. Tout roman qui expose au moins une partie de la vie de l'auteur est considéré comme un roman autobiographique. La plupart de temps, l'auteur glisse ses propres expériences dans le déroulement des événements bien qu'ils prennent un visage fictif. En effet, il faut une connaissance de la vie de l'auteur afin d'identifier ce type de roman.

Exemples du roman autobiographique:

- *Le premier Homme* d'Albert Camus (1994)

### ***Extrait***

Je vivais dans la gêne, mais aussi dans une sorte de jouissance. Le couloir puant, la petite chaise crevée, les cafards qui rampent dans l'escalier, la fenêtre minuscule, c'est le prix à payer pour atteindre la lumière, le ciel clouté d'étoiles, les sillages de senteurs qui embaument la chambre du pauvre comme celle du roi. L'été et la nuit, qui donnent à leur façon muette et latente, les plus grandes leçons de la vie. Les yeux levés dit-il se revoyant enfant, Il buvait à même la nuit pure. Nuit de Belcourt, tyrannique de chaleur mais immense et vaste comme la mer, qui lui enseignent

la fidélité et la ténacité muette, les deux grandes vertus de sa vie d'adulte qui feront son œuvre sincère et profondément vraie » [https://association-lapostrophe.fr/fichiers\\_divers/CAMUS.pdf](https://association-lapostrophe.fr/fichiers_divers/CAMUS.pdf)

- *Les Mots pour le dire* de Marie Cardinal (1975)

### ***Extrait***

A l'heure dite j'étais au fond de l'impasse, toute empaquetée de serviettes, de coton, engoncée dans des sortes de couches que je m'étais fabriquées. J'ai attendu un peu parce que j'étais arrivée en avance. La personne avant moi est sortie. Comme la vieille j'ai entendu les ouvertures et les fermetures des deux portes. Enfin je suis entrée et j'ai dit tout de suite : « Docteur, je suis exsangue ». Je me souviens très bien avoir employé ce mot parce que je le trouvais beau. Je me souviens aussi que je voulais avoir un visage et une attitude pathétiques. Le docteur m'a répondu doucement et calmement : « Ce sont des troubles psychosomatiques, cela ne m'intéresse pas. Parlez-moi d'autre chose ». Il y avait là ce divan que je ne voulais pas employer. Je voulais rester debout et me battre. Les mots que cet homme venait de prononcer m'avaient giflée en pleine face, jamais je n'avais rien encaissé de si violent. En pleine figure ! Mon sang ne l'intéressait pas ! Alors tout était détruit ! J'en étais suffoquée, foudroyée. Il ne voulait pas que je parle de mon sang ! Mais de quoi d'autre voulait-il que je parle ? De quoi ? En dehors de mon sang il n'y avait que la peur, rien d'autre, et je ne pouvais pas en parler, je ne pouvais même pas y penser. Je me suis effondrée et j'ai pleuré ».

[https://booknode.com/les\\_mots\\_pour\\_le\\_dire\\_015300/extraits/560162](https://booknode.com/les_mots_pour_le_dire_015300/extraits/560162)

- *Vipère au poing* d'Hervé Bazin (1948)

### ***Extrait***

Je vous raconte toutes ces choses, j'en fais une petite salade. Ne me croyez pas inconséquent. Pour la *n*-ième fois, papa nous les raconte, avec des variantes et des compléments d'information, tandis que la « cinq-chevaux » se dirige vers Doué-la-Fontaine, première étape – généalogique, celle-là – de notre randonnée. A midi, nous déjeunons, sur l'herbe, aux portes du village. Mme Rezeau nous a pourvus d'œufs durs, de salade de le haricot et de pommes de terre en robe de chambre (Je proteste au passage ; on devrait dire : pommes de terre en robe des champs). Elle nous en a pourvus pour deux ou trois jours. Economie Souci de nous gâcher notre plaisir. Hormis les œufs, rien n'est mangeable. Nos provisions sont affreusement salées. » Herve Bazin dans *Vipère au poing* (1948) P.159- 160)

Si vous observez bien, vous remarquerez des traits communs de ces extraits des romans autobiographiques ci-dessus :

- i. L'usage du pronom sujet –Je : Cela implique que la narration est faite à la première personne et que le narrateur est non seulement un participant au déroulement de l'histoire, mais le protagoniste. Bien que ce narrateur ne représente pas forcément littérairement l'auteur, il est compris que l'auteur se sert de lui pour nous relater sa propre histoire.
- ii. Le manque d'une narration omnisciente : Dans les extraits, la vue des narrateurs est limitée en ce qu'ils ne peuvent pas pénétrer dans les pensées des autres personnages. Ils ne présentent que leurs propres avis sur les événements.
- iii. La réalité : Les événements racontés sont du quotidien et non pas de l'extraordinaire. En d'autres termes, les romans autobiographiques racontent des histoires crédibles

### **2.3.2 Le roman biographique**

On surnomme ce genre de roman : La biographie romancée. Tout comme le roman autobiographique, c'est la représentation romanesque de la vie de quelqu'un mais, cette fois-ci écrit par une autre personne. La vie de ce personnage (anonyme ou célèbre) est mise en scène sur la forme du roman. Mais qu'est-ce qui fait la différence entre ce roman et la propre biographie ? La particularité de la biographie romancée est que L'auteur, bien qu'il introduise ou décrive un personnage réel est libre de manier les informations qu'il nous présente sur cet individu. C'est-à-dire : Il peut nous fournir quelques événements réellement passés mais en même temps ajouter des scènes purement imaginées. L'écrivain utilise des astuces pour subitement mener les lecteurs à dévoiler le personnage décrit. La fiction biographique est écrite à la troisième personne du singulier « Il/Elle »

Exemples du roman biographique :

- *Zidane, le roman d'une victoire* (1999) de Dan Franck

***Extrait***

« La première escale a mené les Bleus sous le soleil de Casablanca. Deux matches pour une semaine de piscine-thalasso avec vue sur la mer : l'Atlantique leur tendait les vagues. Mais les journalistes étaient à l'affût. Ils ont placé leurs filets autour de leur proie habituelle : Aimé Jacquet. Pour quoi faire ? Pour dire qu'il était hésitant. Maladroit. Velléitaire. Mauvais stratège. Pas brillant. Peu persuasif avec ses trois en défense, cinq au milieu et deux à l'attaque. « L'attaque, s'amuse Zidane entre deux parties de hockey sur gazon, il paraît que c'est notre point faible : Trezeguet et Guivarc'h, c'est pas Ginola et Papin. Et nous, dans l'ensemble, on est

décevants et pas bons. Avec, malgré tout, une excuse : on s'entraîne vraiment trop peu, et on ne se voit pas assez pour jouer correctement ensemble. Sympa ! » La presse a braqué ses canons sur la composition de l'équipe jouant contre le Maroc. Première angoisse : pourquoi Dugarry et pourquoi pas Anelka? Deuxième frayeur : pourquoi Barthez titulaire et pourquoi pas Lama? Et le 27 mai, après que Zidane eut marqué contre la Belgique à la soixante-troisième minute : pourquoi un « si petit but » ? Lot de consolation : soixante-dix mille personnes' debout acclamant Zizou. « C'était terriblement impressionnant. Un accueil incroyable. J'en ai eu des frissons pendant longtemps. Même les autres joueurs n'en revenaient pas. Ils me disaient : " Tu es marocain, toi ?! "Je ne suis pas marocain. Je suis arabe. J'ai du sang arabe en moi. J'étais très fier... » Deux jours plus tard, l'équipe de France a égalisé contre celle du Maroc : 2-2. La presse a échangé le canon contre le lance-missiles : l'équipe a perdu ses moyens quand les Marocains ont ouvert le score ; elle n'y croyait plus après avoir encaissé le but ; elle a raté plein d'occasions, s'est endormie trop vite, et si Djorkaeff a marqué, c'était un pur hasard... Zidane, front buté, mains dans les poches, regard fixe : « A les entendre, on devrait changer de métier ! » Au retour, il va mieux. Lorsqu'ils l'ont retrouvé, à la veille du départ pour le Maroc, ses compagnons l'avaient vu malheureux, très affligé par l'échec de la Juventus en Coupe d'Europe. Il avait besoin d'être entouré. Il n'était pas encore entré dans la peau d'un joueur s'appêtant à disputer une Coupe du monde. Il était là parce que ses obligations l'y contraignaient. Sans désir, sans plaisir. Les deux matches amicaux lui ont fait du bien. Les acclamations du public marocain l'ont revigoré. Lorsqu'il repasse par Clairefontaine, il est devenu un autre personnage. Il a recouvré ce calme que les tensions italiennes lui ont appris à cultiver, dans ce pays où les pressions psychologiques quotidiennes préparent à n'importe quel Mondial. Quelques heures seulement avant un nouveau départ pour Helsinki, où les Bleus doivent disputer un match amical contre la



Finlande, un hélicoptère se pose sur le gazon de la pelouse Michel-Platini. L'hôte du château assiste à l'entraînement de l'équipe de France. Il serre toutes les mains. Au moment du dîner, on lui fait une place à table. Il est assis entre Laurent Blanc et Didier Deschamps. Il semble très décontracté. Optimiste, il déclare : « Je crois que je remettrai bientôt la Coupe Jules-Rimet à l'équipe de France. » H se trompe de trophée : la Coupe Jules-Rimet (du nom du fondateur de l'épreuve) a été volée au Brésil en 1983; la nouvelle Coupe du monde, cinq kilos d'or à dix-huit carats, est l'œuvre d'un sculpteur italien. L'invité a bu sa bière. Entre le magret de canard et l'omelette norvégienne, il a raconté des histoires drôles. On lui a offert un poster, des chaussettes, un caleçon et un maillot. Zidane et Dugarry ont été photographiés à ses côtés. Après son départ, Zidane a dit à son copain : « La Coupe du monde, c'est peut-être stressant. Mais lui, tu crois qu'il n'a aucun problème? Avec ce qu'il a à gérer... » Il a un pays. Il est le président de la République française. » de *Zidane, le roman d'une victoire* (1999) P. 27-30)

Le roman cité ci-dessus est un récit romancé sur les exploits de Zinedine Zidane, un ancien footballeur français et présentement, Manager du club Real Madrid.

### **2.3.3 Le roman historique**

Ce genre de roman est souvent basé sur une époque ou une importante histoire. Le roman historique ajuste, reconstruit et raffine une histoire réelle. Son intrigue se développe à partir des faits réels et des personnages réputés réels. C'est le roman dont les héros avaient une existence historique. Un exemple c'est *Marie Stuart* de Schiller, *Cromwell* de Victor Hugo. Ce type de roman est caractérisé par un mélange du réel et du fictif. L'apparence de cette forme du roman en France est dédiée à deux écrivains ; Madame de la Fayette et César Vichard de Saint-Réal

(fin XVIIIe siècle). Néanmoins, son apogée était au XIXe siècle avec le mouvement romantique. Ce roman nécessite une résurrection poétique des figurants dans les événements passés et l'intrigue s'inscrit dans la fiction. Le roman historique sert non seulement à éduquer et à évoquer la réflexion sur le présent mais aussi à remonter chez le lecteur la nostalgie.

Quelques exemples:

- *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas (1844)

### ***Extrait***

Le premier lundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung, où naquit l'auteur du Roman de la Rose, semblait être dans une révolution aussi entière que si les huguenots en fussent venus faire une seconde Rochelle. Plusieurs bourgeois, voyant s'enfuir les femmes du côté de la Grand-rue, entendant les enfants crier sur le seuil des portes, se hâtaient d'endosser la cuirasse et, appuyant leur contenance quelque peu incertaine d'un mousquet ou d'une pertuisane, se dirigeaient vers l'hôtellerie du Franc Meunier, devant laquelle s'empressait, en grossissant de minute en minute, un groupe compact, bruyant et plein de curiosité. En ce temps-là les paniques étaient fréquentes, et peu de jours se passaient sans qu'une ville ou l'autre enregistrât sur ses archives quelques événements de ce genre. Il y avait les seigneurs qui guerroyaient entre eux; il y avait le roi qui faisait la guerre au cardinal; il y avait l'Espagnol qui faisait la guerre au roi. Puis, outre ces guerres sourdes ou publiques, secrètes ou patentes, il y avait encore les voleurs, les mendiants, les huguenots, les loups et les laquais, qui faisaient la guerre à tout le monde. Les bourgeois s'armaient toujours contre les voleurs, contre les loups, contre les laquais – souvent contre les seigneurs et les huguenots – quelquefois contre le roi, mais jamais contre le Cardinal et l'Espagnol. Il résulta donc de cette habitude prise, que, ce susdit premier lundi du mois d'avril

1625, les bourgeois, entendant du bruit, et ne voyant ni le guidon jaune étrogne, ni la livrée du duc de Richelieu, se précipitèrent du côté de l'hôtel du Franc Meunier ». *Les trois mousquetaires*, 1844 (p. 11-13)

L'histoire dans ce roman est située au XVII<sup>e</sup> siècle entre 1625 et 1628. Par conséquent, le narrateur fait mention des événements réels qui marquent cette époque-là comme par exemple la guerre franco-espagnole de 1635 à 1659.

- *Le collier de la reine* d'Alexandre Dumas (sur Marie-Antoinette) 1849

### ***Extrait***

Vers les premiers jours du mois d'avril 1784, à trois heures un quart à peu près de l'après-midi, le vieux maréchal de Richelieu, notre ancienne connaissance, après s'être imprégné lui-même les sourcils d'une teinture parfumée, repoussa de la main le miroir que lui tenait son valet de chambre, successeur mais non remplaçant du fidèle Rafté ; et, secouant la tête de cet air qui n'appartenait qu'à lui : – Allons, dit-il, me voilà bien ainsi..... Le maréchal prit un air grave et tel que le comportait la situation. – Monsieur, dit-il, je suppose que vous m'avez fait un bon dîner ? – Mais oui, monseigneur. – Je vous ai fait remettre la liste de mes convives, n'est-ce pas ? – Et j'en ai fidèlement retenu le nombre, monseigneur. Neuf couverts, n'est-ce point cela ? .... Monseigneur !... – D'abord, à quelle heure me faites-vous dîner ? – Monseigneur, les bourgeois dînent à deux heures, la robe à trois, la noblesse à quatre. – Et moi, monsieur ? – Monseigneur dînera aujourd'hui à cinq heures. – Oh ! Oh ! À cinq heures ! – Oui, monseigneur, comme le roi. – Et pourquoi comme le roi ? – Parce que sur la liste que Monseigneur m'a fait l'honneur de me remettre, il y a un nom de roi. – Point du tout, monsieur, vous vous trompez, parmi mes convives d'aujourd'hui, il n'y a que de simples gentilshommes. – Monseigneur veut sans doute plaisanter

avec son humble serviteur, et je le remercie de l'honneur qu'il me fait. Mais M. le comte de Haga, qui est un des convives de Monseigneur... – Eh bien ? – Eh bien ! Le comte de Haga est un roi. – Je ne connais pas de roi qui se nomme ainsi. – Que Monseigneur me pardonne alors, dit le maître d'hôtel en s'inclinant, mais j'avais cru, j'avais supposé.... Monsieur le maréchal, dit sèchement le maître d'hôtel, j'ai servi de sommelier à M. le prince de Soubise, d'intendant à M. le prince cardinal Louis de Rohan. Chez le premier, Sa Majesté le feu roi de France dînait une fois l'an ; chez le second, Sa Majesté l'empereur d'Autriche dînait une fois le mois. Je sais donc comme on traite les souverains, monseigneur. Chez M. de Soubise, le roi Louis XV s'appelait vainement le baron de Gonesse, c'était toujours un roi ; chez le second, c'est-à-dire chez M. de Rohan, l'empereur Joseph s'appelait vainement le comte de Packenstein, c'était toujours l'empereur. Aujourd'hui, M. le maréchal reçoit un convive qui s'appelle vainement le comte de Haga : le comte de Haga n'en est pas moins le roi de Suède. Je quitterai ce soir l'hôtel de Monsieur le maréchal, ou M. le comte de Haga y sera traité en roi ».Dumas, *Le collier de la reine* 1849, (p.10-16)

Ce roman est largement basé sur un scandale royal de fraude dans les années 1780 impliquant Marie Antoinette, la femme du roi Louis XVI.

- *Les Misérables* de Victor Hugo (1862)

### ***Extrait***

Il attendait le soir avec une impatience fiévreuse, il n'avait plus qu'une idée claire, – c'est qu'à neuf heures il verrait Cosette. Ce dernier bonheur était maintenant tout son avenir ; après, l'ombre. Par intervalles, tout en marchant sur les boulevards les plus déserts, il lui semblait, entendre dans Paris des bruits étranges. Il sortait la tête hors de sa rêverie et disait : Est-ce qu'on

se bat ? À la nuit tombante, à neuf heures précises, comme il l'avait promis à Cosette, il était rue Plumet...Cosette n'était pas à la place où elle l'attendait d'ordinaire. Il traversa le fourré et alla à l'enfoncement près du perron. – Elle m'attend là, dit-il. – Cosette n'y était pas. Il leva les yeux et vit que les volets de la maison étaient fermés. Il fit le tour du jardin, le jardin était désert. Alors il revint à la maison, et, insensé d'amour, ivre, épouvanté, exaspéré de douleur et d'inquiétude, .....Quand il eut frappé, il éleva la voix et appela Cosette. – Cosette ! cria-t-il. Cosette ! répéta-t-il impérieusement. On ne répondit pas. C'était fini,....et il se dit que, puisque Cosette était partie, il n'avait plus qu'à mourir. Tout à coup il entendit une voix qui paraissait venir de la rue et qui criait à travers les arbres : – Monsieur Marius ! Il se dressa. – Hein ? dit-il. – Monsieur Marius, êtes-vous là ? – Oui. – Monsieur Marius, reprit la voix, vos amis vous attendent à la barricade de la rue de la Chanvrière. Cette voix ne lui était pas entièrement inconnue. Elle ressemblait à la voix enrouée et rude d'Éponine. Marius courut à la grille, écarta le barreau mobile, passa sa tête au travers et vit quelqu'un, qui lui parut être un jeune homme, s'enfoncer en courant dans le crépuscule. » *Les Misérables*, 1862, (p. 352-354)

*Les Misérables* en tant que roman historique met artistiquement en scène, les événements sociaux et politiques marquants en France du XIXe siècle parmi lesquels sont la bataille de Napoléon et les Forces alliées (1815) qui marque la chute de Napoléon, la restauration des Bourbon, la barricade de la rue Saint- Denis lors des insurrections à Paris en 1832 . Victor écrit ce roman en cinq tomes tout en remplissant une grande partie des commentaires historiques et philosophiques.

#### **2.3.4 Le roman réaliste**

Ce type de roman est un résultat du mouvement réaliste qui s'oppose à l'idée du vraisemblable. Ici, il y a un effort délibéré pour rendre le récit plus rapproché que possible à la réalité. Cette

théorie (**tendance**) est apparue dès le XIXe siècle (**chez les écrivains comme Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, Les frères Goncourt, Emile Zola, Honoré de Balzac**)

Contrairement (**au roman**) historique qui cherche à raffiner le vrai et à le rendre plus esthétique et plus idéaliste, le roman réaliste touche à la vie quotidienne. Il refuse l'extraordinaire et le merveilleux. Les réalistes emploient le pouvoir de la description et du détail pour représenter la réalité. Ils utilisent aussi des récits des documents réels (lettres, articles de presse, cartes de visite) pour créer un effet du réel. Les personnages dans ce genre de roman sont souvent les basses classes sociales (les paysans et la petite bourgeoisie). C'est pour cela que le thème est souvent centré sur l'argent. De plus, il faut savoir que la motivation des romanciers réalistes est de démontrer la totalité de la société telle qu'elle est. C'est-à-dire, le bon est le mauvais. Cependant, l'histoire et les personnages ne sont pas directement relevés d'une expérience particulière mais ce sont un ensemble de l'invention de l'auteur pour mettre en scène des enjeux, des mœurs et des significations des événements réels. Bref, le roman réaliste est une œuvre de fiction qui nous démontre l'actualité dans une société donnée. D'habitude, ces romans sont du style satirique notamment :

- *Madame Bovary* de Gustave Flaubert (1856)

### ***Extrait***

Les conviés arrivèrent de bonne heure dans des voitures, carrioles à un cheval, chars à bancs à deux roues, vieux cabriolets sans capote, tapissières à rideaux de cuir, et les jeunes gens des villages les plus voisins dans des charrettes où ils se tenaient debout, en rang, les mains appuyées

sur les ridelles pour ne pas tomber, allant au trot et secoués dur. Il en vint de dix lieues loin, de Goderville, de Norman ville, et de Cany. On avait invité tous les parents des deux familles, on s'était raccommo   avec les amis brouillés, on avait écrit à des connaissances perdues de vue depuis longtemps. De temps à autre, on entendait des coups de fouet derrière la haie; bientôt la barrière s'ouvrait: c'était une carriole qui entra  it. Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'y arrêtait court, et vidait son monde, qui sortait par tous les côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les bras. Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville, des chaînes de montre en or, des pèlerines à bouts croisés dans la ceinture, ou de petits fichus de couleur attachés dans le dos avec une épingle, et qui leur découvraient le cou par derrière. Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodés par leurs habits neufs (beaucoup même   trenn  rent ce jour-là la première paire de bottes de leur existence), et l'on voyait    côté d'eux, ne soufflant mot dans la robe blanche de sa première communion rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze ou seize ans, leur cousine ou leur s  ur aînée sans doute, rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants. »

(p. 53) *Madame Bovary*, 1856.

A partir de cet extrait, vous pouvez remarquer une technique distinctive qui caractérise un roman réaliste, ce qui est la description détaillée. De plus on sent des petits éléments de la vie quotidienne, la vie familiale etc.

- *Le père Goriot* de Balzac (1835)

### **Extrait**

Un Parisien égaré ne verrait là que des pensions bourgeoises ou des Institutions, de la misère ou de l'ennui, de la vieillesse qui meurt, de la joyeuse jeunesse contrainte à travailler. Nul quartier de Paris n'est plus horrible, ni, disons-le, plus inconnu. La rue Neuve-Sainte-Geneviève surtout est comme un cadre de bronze, le seul qui convienne à ce récit, auquel on ne saurait trop préparer l'intelligence par des couleurs brunes, par des idées graves ; ainsi que, de marche en marche, le jour diminue et le chant du conducteur se creuse, alors que le voyageur descend aux Catacombes. Comparaison vraie ! Qui décidera de ce qui est plus horrible à voir, ou des cœurs desséchés, ou des crânes vides ? La façade de la pension donne sur un jardinet, en sorte que la maison tombe à angle droit sur la rue Neuve-Sainte-Geneviève, où vous la voyez coupée dans sa profondeur. Le long de cette façade, entre la maison et le jardinet, règne un cailloutis en cuvette, large d'une toise, devant lequel est une allée sablée, bordée de géraniums, de lauriers-roses et de grenadiers plantés dans de grands vases en faïence bleue et blanche. On entre dans cette allée par une porte bâtarde, surmontée d'un écriteau sur lequel est écrit : Maison-Vaquer, et dessous : Pension bourgeoise des deux sexes et autres. Pendant le jour, une porte à claire-voie, armée d'une sonnette criarde, laisse apercevoir au bout du petit pavé, sur le mur opposé à la rue, une arcade peinte en marbre vert par un artiste du quartier. Sous le renforcement que simule cette peinture, s'élève une statue représentant l'Amour. À voir le vernis écaillé qui la couvre, les amateurs de symboles y découvriraient peut-être un mythe de l'amour parisien qu'on guérit à quelques pas de là. Sous le socle, cette inscription à demi effacée rappelle le temps auquel remonte cet ornement par l'enthousiasme dont il témoigne pour Voltaire, rentré dans Paris en 1777 » *Le père Goriot*, 1835 (p. 26-27)

Dans le passage ci-dessus du roman *Le père Goriot*, le narrateur décrit profondément la façade et la signification sociale de la mansarde parisienne où habitent les retraités, généralement



misérables et pauvres. Le roman traite des thèmes du quotidien dans Paris à l'époque y compris, la quête pour l'argent, la survie, la vie familiale, l'amour etc. L'auteur fait un effort remarquable pour relier la situation telle quelle sans chercher à raffiner les éléments négatifs comme la souffrance du père Goriot ni la négligence de ses filles envers lui malgré le fait qu'il a tout investi sur elles.

- *Eugenie Grandet* de Balzac (1833)

### ***Extrait***

Dès que la République française mit en vente, dans l'arrondissement de Saumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot, muni de deux mille louis d'or, au district, où, moyennant deux cents doubles louis offerts par son beau-père au farouche républicain qui surveillait la vente des domaines nationaux, il eut pour un morceau de pain, légalement, sinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondissement, une vieille abbaye et quelques métairies. Les habitants de Saumur étant peu révolutionnaires, le père Grandet passa pour un homme hardi, un républicain, un patriote, pour un esprit qui donnait dans les nouvelles idées, tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'administration du district de Saumur, et son influence pacifique s'y fit sentir politiquement et commercialement. Politiquement, il protégea les ci-devant et empêcha de tout son pouvoir la vente des biens des émigrés; commercialement, il fournit aux armées républicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et se fit payer en superbes prairies dépendant d'une communauté de femmes que l'on avait réservée pour un dernier lot. Sous le Consulat, le bonhomme Grandet devint maire, administra sagement, vendangea mieux encore; sous l'Empire, il fut monsieur Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains: il remplaça monsieur Grandet, qui passait pour

avoir porté le bonnet rouge, par un grand propriétaire, un homme à particule, un futur baron de l'Empire. Monsieur Grandet quitta les honneurs municipaux sans aucun regret. Il avait fait faire dans l'intérêt de la ville d'excellents chemins qui menaient à ses propriétés. Sa maison et ses biens, très avantageusement cadastrés, payaient des impôts modérés. Depuis le classement de ses différents clos, ses vignes, grâce à des soins constants, étaient devenues la tête du pays, mot technique en usage pour indiquer les vignobles qui produisent la première qualité de vin. Il aurait pu demander la croix de la Légion-d'Honneur. Cet événement eut lieu en 1806. Monsieur Grandet avait alors cinquante-sept ans, et sa femme environ trente-six. Une fille unique, fruit de leurs légitimes amours, était âgée de dix ans. Monsieur Grandet, que la Providence voulut sans doute consoler de sa disgrâce administrative, hérita successivement pendant cette année de madame de La Gaudinière, née de La Bertellière, mère de madame Grandet; puis du vieux monsieur La Bertellière, père de la défunte; et encore de madame Gentillet, grand-mère du côté maternel: trois successions dont l'importance ne fut connue de personne. L'avarice de ces trois vieillards était si passionnée que depuis longtemps ils entassaient leur argent pour pouvoir le contempler secrètement. » *Eugénie Grandet*, 1855 (p. 12-15)

Ce roman réaliste ainsi que *Le Père Goriot* font partie des plus de 90 romans qui composent *La Comédie Humaine* (1842) de Balzac. Il écrit ce roman *Eugénie Grandet* pour démontrer la vie habituelle en province française (où habitent les basses classes) en mettant l'accent sur la quête pour la richesse. Cet extrait ci-dessous nous relate quelques détails sur les sources de la richesse de Monsieur Grandet. Monsieur Grandet représente les autres marchands profiteurs qui s'enrichissent du changement des régimes politiques et qui maîtrisent l'art de ramasser autant de richesse que possible au détriment des autres. Il acquiert une grande fortune des terres vendues à prix bas par la nouvelle république grâce à ses propres fonds des affaires et aussi l'héritage

provenant de sa belle Famille et de sa belle-famille. Pourtant il possède une avarice toxique qui le dirige à nier une vie confortable à sa famille. La quête de l'argent est l'ordre du jour dans cette société d'Après-révolution que révèle Victor Hugo.

### **2.3.5 Le roman naturaliste**

Ce roman vient après le roman réaliste pour le modifier. Cela implique que dans le roman naturaliste, on parle toujours de la réalité mais en la décrivant plus profondément et précisément à l'aide d'une soigneuse documentation. Emile Zola est l'écrivain le plus célèbre de naturalisme. La peinture de la réalité est tellement précise que les éléments vulgaires, choquants et immoraux en font partie. On n'en retient rien. Le roman naturaliste porte souvent sur les classes sociales les plus bas : Les paysans, les ouvriers, les prostituées etc.

Exemples du roman naturaliste

- *L'Assommoir* (1877) d'Emile Zola

#### ***Extrait***

« Ce devait être le samedi après le terme, quelque chose comme le 12 ou le 13 janvier, Gervaise ne savait plus au juste. Elle perdait la boule, parce qu'il y avait des siècles qu'elle ne s'était rien mis de chaud dans le ventre. Ah !quelle semaine infernale ! un ratissage complet, deux pains de quatre livres le mardi qui avaient duré jusqu'au jeudi, puis une croûte sèche retrouvée la veille, et pas une miette depuis trente-six heures, une vraie danse devant le buffet ! Ce qu'on savait, par exemple, ce qu'elle sentait sur son dos, c'était le temps de chien, un froid noir, un ciel barbouillé comme le cul d'une poêle, crevant d'une neige qui s'entêtait à ne pas tomber. Quand on a l'hiver et la faim dans les tripes, on peut serrer sa ceinture, ça ne vous nourrit guère. Peut-être, le soir, Coupeau rapporterait-il de l'argent. Il disait qu'il travaillait. Tout est possible, n'est-ce pas ? et Gervaise, attrapée pourtant bien des fois, avait fini par compter sur cet argent-là. Elle, après

toutes sortes d'histoires, ne trouvait plus seulement un torchon à laver dans le quartier; même une vieille dame dont elle faisait le ménage, venait de la flanquer dehors, en l'accusant de boire ses liqueurs. On ne voulait d'elle nulle part, elle était brûlée ; ce qui l'arrangeait dans le fond, car elle en était tombée à ce point d'abrutissement, où l'on préfère crever que de remuer ses dix doigts. Enfin, si Coupeau rapportait sa paie, on mangerait quelque chose de chaud. Et, en attendant, comme midi n'avait pas sonné, elle restait allongée sur la paillasse, parce qu'on a moins froid et moins faim, lorsqu'on est allongé. Gervaise appelait ça la paillasse ; mais, à la vérité, ça n'était qu'un tas de paille dans un coin. ....elle avait décousu le matelas, où elle prenait des poignées de laine, qu'elle sortait dans son tablier et vendait dix sous la livre, rue Belhomme. Ensuite, le matelas vidé, elle s'était fait trente sous de la toile, un matin, pour se payer du café. Les oreillers avaient suivi, puis le traversin. Restait le bois de lit, qu'elle ne pouvait mettre sous son bras, à cause des Boche, qui auraient ameuté la maison, s'ils avaient vu s'envoler la garantie du propriétaire. Et cependant, un soir, aidée de Coupeau, elle guetta les Boche en train de gueuletonner, et déménagea le lit tranquillement, morceau par morceau, les bateaux, les dossiers, le cadre de fond. Avec les dix francs de ce lavage, ils fricotèrent trois jours. Est-ce que la paillasse ne suffisait pas ? Même la toile était allée rejoindre celle du matelas ; ils avaient ainsi achevé de manger le dodo, en se donnant une indigestion de pain, après une fringale de vingt-quatre heures. On poussait la paille d'un coup de balai, le poussier était toujours retourné, et ça n'était pas plus sale qu'autre chose. Sur le tas de paille, Gervaise, tout habillée, se tenait en chien de fusil, les pattes ramenées sous sa guenille de jupon, pour avoir plus chaud. Et pelotonnée, les yeux grands ouverts, elle remuait des idées pas drôles, ce jour-là. Ah ! non, sacré matin ! on ne pouvait continuer ainsi à vivre sans manger ! Elle ne sentait plus sa faim ; seulement, elle avait un plomb dans l'estomac, tandis que son crâne lui semblait vide.....

Oh ! si elle avait su à qui vendre les ordures, la poussière et la crasse, elle aurait vite ouvert boutique, car la chambre était d'une jolie saleté ! Elle n'apercevait que des toiles d'araignée, dans les coins, et les toiles d'araignée sont peut-être bonnes pour les coupures, mais il n'y a pas encore de négociant qui les achète. Alors, la tête tournée, lâchant l'espoir de faire du commerce, elle se recroquevillait davantage sur sa paillasse, elle préférait regarder par la fenêtre le ciel chargé de neige, un jour triste qui lui glaçait la moelle des os. Que d'embêtements !.....Par malheur, si l'on s'accoutume à tout, on n'a pas encore pu prendre l'habitude de ne point manger. C'était uniquement là ce qui défrisait Gervaise. Elle se moquait d'être la dernière des dernières, au fin fond du ruisseau, et de voir les gens s'essuyer, quand elle passait près d'eux. Les mauvaises manières ne la gênaient plus, tandis que la faim lui tordait toujours les boyaux. Oh ! elle avait dit adieu aux petits plats, elle était descendue à dévorer tout ce qu'elle trouvait. Les jours de noce, maintenant, elle achetait chez le boucher des déchets de viande à quatre sous la livre, las de traîner et de noircir dans une assiette ; et elle mettait ça avec une potée de pommes de terre, qu'elle touillait au fond d'un poêlon. Ou bien elle fricassait un cœur de bœuf, un rata dont elle se léchait les lèvres. D'autres fois, quand elle avait du vin, elle se payait une trempette, une vraie soupe de perroquet. Les deux sous de fromage d'Italie, les boisseaux de pommes blanches, les quarts de haricots secs cuits dans leur jus, étaient encore des régals qu'elle ne pouvait plus se donner souvent. Elle tombait aux arlequins, dans les gargots borgnes, où, pour un sou, elle avait des tas d'arêtes de poisson mêlées à des rognures de rôti gâté. Elle tombait plus bas, mendiait chez un restaurateur charitable les croûtes des clients, et faisait une panade, en les laissant mitonner le plus longtemps possible sur le fourneau d'un voisin. Elle en arrivait, les matins de fringale, à rôder avec les chiens, pourvoir aux portes des marchands, avant le passage des boueux ; et c'était ainsi qu'elle avait parfois des plats de riches, des melons pourris, des

maquereaux tournés, des côtelettes dont elle visitait le manche, par crainte des asticots. Oui, elle en était là ; ça répugne les délicats, cette idée ; mais si les délicats n'avaient rien tortillé de trois jours, nous verrions un peu s'ils bouderaient contre leur ventre ; ils se mettraient à quatre pattes et mangeraient aux ordures comme les camarades. Ah ! la crevaision des pauvres, les entrailles vides qui crient la faim, le besoin des bêtes claquant des dents et s'empiffrant de choses immondes, dans ce grand Paris si doré et si flambant ! Et dire que Gervaise s'était fichu des ventrées d'oie grasse ! Maintenant, elle pouvait s'en torcher le nez. Un jour, Coupeau lui ayant chipé deux bons de pain pour les revendre et les boire, elle avait failli le tuer d'un coup de pelle, affamée, enragée par le vol de ce morceau de pain. Cependant, à force de regarder le ciel blafard, elle s'était endormie d'un petit sommeil pénible. » de *L'Assommoir* (1877) P. 302- 305)

<https://cdn.frenchpdf.com/wp/2018/12/07084243/LAssommoir.pdf>

A partir de l'extrait, il est facile d'apprécier la démarche des écrivains naturalistes dans leurs descriptions de vie. Dans *L'Assommoir*, l'auteur raconte la chute pathétique d'une jeune femme qui se trouve submergée dans l'océan des défis conjugaux et de la pauvreté. Cet extrait révèle les derniers jours de sa vie comme elle se bat pour survivre.

- *Germinal* (1885) d'Emile Zola

### ***Extrait***

« Le lendemain, les jours suivants, Étienne reprit son travail à la fosse. Il s'accoutumait, son existence se réglait sur cette besogne et ces habitudes nouvelles, qui lui avaient paru si dures au début. Une seule aventure coupa la monotonie de la première quinzaine, une fièvre éphémère qui le tint quarante-huit heures au lit, les membres brisés, la tête brûlante ; rêvassant, dans un demi-

délire, qu'il poussait sa berline au fond d'une voie trop étroite, où son corps ne pouvait passer. C'était simplement la courbature de l'apprentissage, un excès de fatigue dont il se remit tout de suite. Et les jours succédaient aux jours, des semaines, des mois s'écoulèrent. Maintenant, comme les camarades, il se levait à trois heures, buvait le café, emportait la double tartine que madame Rasseneur lui préparait dès la veille. Régulièrement, en se rendant le matin à la fosse, il rencontrait le vieux Bonnemort qui allait se coucher, et en sortant l'après-midi, il se croisait avec Bouteloup qui arrivait prendre sa tâche. Il avait le béguin, la culotte, la veste de toile, il grelottait et il se chauffait le dos à la baraque, devant le grand feu. Puis venait l'attente, pieds nus, à la recette, traversée de furieux courants d'air. Mais la machine, dont les gros membres d'acier, étoiles de cuivre, luisaient là-haut, dans l'ombre, ne le préoccupait plus, ni les câbles qui filaient d'une aile noire et muette d'oiseau nocturne, ni les cages émergeant et plongeant sans cesse, au milieu du vacarme des signaux, des ordres criés, des berlines ébranlant les dalles de fonte. Sa lampe brûlait mal, ce sacré lampiste n'avait pas dû la nettoyer ; et il ne se dégourdissait que lorsque Mouquet les emballait tous, avec des claques de farceur qui sonnaient sur le derrière des filles. La cage se décrochait, tombait comme une pierre au fond d'un trou, sans qu'il tournât seulement la tête pour voir fuir le jour. Jamais il ne songeait à une chute possible, il se retrouvait chez lui à mesure qu'il descendait dans les ténèbres, sous la pluie battante. En bas, à l'accrochage, lorsque Pierron les avait déballés, de son air de douceur cafarde, c'était toujours le même piétinement de troupeau, les chantiers s'en allant chacun à sa taille, d'un pas traînard. Lui, désormais, connaissait les galeries de lamine mieux que les rues de Montsou, savait qu'il fallait tourner ici, se baisser plus loin, éviter ailleurs une flaque d'eau. Il avait pris une telle habitude de ces deux kilomètres sous terre, qu'il les aurait faits sans lampe, les mains dans les poches. Et, toutes les fois, les mêmes rencontres se produisaient, un porion éclairant au passage la face des

ouvriers, le père Mouque amenant un cheval, Bébert conduisant Bataille qui s'ébrouait, Jeanlin courant derrière le train pour refermer les portes d'aération, et la grosse Mouquette, et la maigre Lydie poussant leurs berlines. À la longue, Étienne souffrait aussi beaucoup moins de l'humidité et de l'étouffement de la taille. La cheminée lui semblait très commode pour monter, comme s'il eût fondu et qu'il pût passer par des fentes, où il n'aurait point risqué une main jadis. Il respirait sans malaise les poussières du charbon, voyait clair dans la nuit, suait tranquille, fait à la sensation d'avoir du matin au soir ses vêtements trempés sur le corps. Du reste, il ne dépensait plus maladroitement ses forces, une adresse lui était venue, si rapide, qu'elle étonnait le chantier. Au bout de trois semaines, on le citait parmi les bons herscheurs de la fosse : pas un ne roulait sa berline jusqu'au plan incliné, d'un train plus vif, ni ne l'emballait ensuite, avec autant de correction. Sa petite taille lui permettait de se glisser partout, et ses bras avaient beau être fins et blancs comme ceux d'une femme, ils paraissaient en fer sous la peau délicate, tellement ils menaient rudement la besogne. Jamais il ne se plaignait, par fierté sans doute, même quand il râlait de fatigue. » *Germinal* (1885) p. 93 -94)

<https://cdn.frenchpdf.com/wp/2019/01/07083727/Germinal-FRENCHPDF.pdf>

*Germinal* est un roman naturaliste sur la grève échouée des mineurs français.

### **2.3.6 Le roman fantastique**

Comme suggère le terme, ce type de roman désigne tout roman avec des faits et des événements un peu incroyables selon le raisonnement humain. Il y a souvent des événements étranges et des actions irrationnelles, l'apparition des fantômes, un éloignement de l'ordinaire et du naturel, l'emploi des forces mystiques et surnaturelles. Tous ces éléments sont juxtaposés avec les éléments réels dans le récit. Quelques thèmes du fantastique est l'angoisse, l'amour et l'inquiétude. Quelques romans d'aventure possèdent des catéchismes du roman fantastique



Des exemples du Roman fantastique sont :

- *La Peau de chagrin* de Balzac (1831)

### ***Extrait***

Retournez-vous, dit le marchand en saisissant tout à coup la lampe pour en diriger la lumière sur le mur qui faisait face au portrait, et regardez cette PEAU DE CHAGRIN, ajouta-t-il. Le jeune homme se leva brusquement et témoigna quelque surprise en apercevant au-dessus du siège où il s'était assis un morceau de chagrin accroché sur le mur, et dont la dimension n'excédait pas celle d'une peau de renard; mais, par un phénomène inexplicable au premier abord, cette peau projetait au sein de la profonde obscurité qui régnait dans le magasin des rayons si lumineux que vous eussiez dit d'une petite comète. Le jeune incrédule s'approcha de ce prétendu talisman qui devait le préserver du malheur, et s'en moqua par une phrase mentale. Cependant, animé d'une curiosité bien légitime, il se pencha pour la regarder alternativement sous toutes les faces, et découvrit bientôt une cause naturelle à cette singulière lucidité: les grains noirs du chagrin étaient si soigneusement polis et si bien brunis, les rayures capricieuses en étaient si propres et si nettes que, pareilles à des facettes de grenat, les aspérités de ce cuir oriental formaient autant de petits foyers qui réfléchissaient vivement la lumière. Il démontra mathématiquement la raison de ce phénomène au vieillard, qui, pour toute réponse, sourit avec malice. Ce sourire de supériorité fit croire au jeune savant qu'il était dupe en ce moment de quelque charlatanisme. Il ne voulut pas emporter une énigme de plus dans la tombe, et retourna promptement la peau comme un enfant pressé de connaître les secrets de son jouet nouveau... Est-ce une plaisanterie, est-ce un mystère? demanda le jeune inconnu. Le vieillard hocha de la tête et dit gravement:— Je ne saurais vous répondre. J'ai offert le terrible pouvoir que donne ce talisman à des hommes doués de plus d'énergie que vous ne paraissiez en avoir; mais, tout en se moquant de la problématique

influence qu'il devait exercer sur leurs destinées futures, aucun n'a voulu se risquer à conclure ce contrat si fatalement proposé par je ne sais quelle puissance. Je pense comme eux, j'ai douté, je me suis abstenu, et... ». *La Peau de chagrin*, 1855 (p. 57-63)

Cet extrait du roman *La peau de chagrin* révèle la puissance d'une peau affichée dans le magasin d'antiquités. On lit que la peau est la puissance d'exaucer les vœux du possesseur mais ce dernier payera un grand prix en échange, celui qui sera la durée de sa vie. Donc, plus on demande, moins on vit. Cette œuvre de Balzac est un bon exemple du roman fantastique car il (Balzac) démontre tout au long de l'intrigue l'importance du talisman à la vie du protagoniste aussi que la manifestation physique de la force mystique (ex le rétrécissement de la peau), ce qui semble incroyablement et illogique dans la réalité.

### **2.3.7 Le roman épistolaire**

C'est un roman dont l'intrigue est systématiquement développée à travers un échange progressif de lettres. Le lecteur ne découvre les personnages qu'à l'aide du contenu des lettres. Il n'y a aucun narrateur pour résumer ni démontrer les situations qui se produisent. Le roman épistolaire connaît son plein essor au XVIIIe siècle, à l'époque du romantisme (qui favorise l'expression des sentiments et des idées). De ce fait, les personnages dans les lettres expriment des émotions et de l'affection l'un envers l'autre. L'avancement de l'histoire est lié au jeu subtil des correspondances. Des exemples sont :

- *Les lettres persanes* de Montesquieu (1721)

#### ***Extrait***

Usbek au premier eunuque noir  
*À son sérail d'Ispahan*

Tu es le gardien fidèle des plus belles femmes de Perse ; je t'ai confié ce que j'avais dans le monde de plus cher : tu tiens en tes mains les clefs de ces portes fatales qui ne s'ouvrent que pour moi. Tandis que tu veilles sur ce dépôt précieux de mon cœur, il se repose et jouit d'une sécurité entière. Tu fais la garde dans le silence de la nuit comme dans le tumulte du jour. Tes soins infatigables soutiennent la vertu lorsqu'elle chancelle. Si les femmes que tu gardes voulaient sortir de leur devoir, tu leur en ferais perdre l'espérance. Tu es le fléau du vice et la colonne de la fidélité. Tu leur commandes et leur obéis. Tu exécutes aveuglément toutes leurs volontés, et leur fais exécuter de même les lois du sérail ; tu trouves de la gloire à leur rendre les services les plus vils ; tu te soumets avec respect et avec crainte à leurs ordres légitimes ; tu les sers comme l'esclave de leurs esclaves. Mais, par un retour d'empire, tu commandes en maître, comme moi-même, quand tu crains le relâchement des lois de la pudeur et de la modestie. Souviens-toi toujours du néant d'où je t'ai fait sortir, lorsque tu étais le dernier de mes esclaves, pour te mettre en cette place et te confier les délices de mon cœur. Tiens-toi dans un profond abaissement auprès de celles qui partagent mon amour ; mais fais-leur en même temps sentir leur extrême dépendance. Procure-leur tous les plaisirs qui peuvent être innocents ; trompe leurs inquiétudes ; amuse-les par la musique, les danses, les boissons délicieuses; persuade-leur de s'assembler souvent. Si elles veulent aller à la campagne, tu peux les y mener ; mais fais faire main basse sur tous les hommes qui se présenteront devant elles. Exhorte-les à la propreté, qui est l'image de la netteté de l'âme : parle-leur quelquefois de moi. Je voudrais les revoir dans ce lieu charmant qu'elles embellissent.

Adieu.

De Tauris, le 18 de la lune de Saphar 1711

(Lettre II, extrait de *Lettres persanes*, 1721 p.2)

Le roman contient 161 lettres partir de 1758. Les personnages principaux (Usbek et Rica) quittent leur pays Ispahan en Perse pour la France et envoient des correspondances avec leurs connaissances en Perse sur l'apprentissage acquis au cours du voyage et du long séjour en France. Egaleme nt ils reçoivent des nouvelles depuis la Perse par ce même moyen. Cet extrait est la deuxième lettre du roman dans laquelle Usbek parle à l'un des eunuques noirs auquel il a confié ses cinq femmes de sérail pour la période qui il est à l'étranger. Il n'y a pas de chapitre, au contraire tous les récits sont présentés sous formes de lettres. Ces lettres de Charles de Montesquieu est une satire de la société française par l'intermédiaire du regard que ces deux Persanes portent sur elle. Les questions de la liberté et de la tolérance sont centrales dans ces romans à la fois philosophique, satirique et oriental.

- *Les liaisons dangereuses* de Laclos (1782)

Cécile Volanges à Sophie Carnay

Aux Ursulines De

### ***Extrait***

Tu vois, ma bonne amie, que je te tiens parole, et que les bonnets et les pompons ne prennent pas tout mon temps ; il m'en restera toujours pour toi. J'ai pourtant vu plus de parures dans cette seule journée que dans les quatre ans que nous avons passés ensemble ; et je crois que la superbe Tanville [Pensionnaire du même Couvent] aura plus de chagrin à ma première visite, où je compte bien la demander, qu'elle n'a cru nous en faire toutes les fois qu'elle est venue nous voir *in fiocchi* . Maman m'a consultée sur tout ; elle me traite beaucoup moins en pensionnaire que par le passé. J'ai une Femme de chambre à moi ; j'ai une chambre et un cabinet dont je dispose, et je t'écris à un Secrétaire très joli, dont on m'a remis la clef, et où je peux renfermer tout ce que je veux. Maman m'a dit que je la verrais tous les jours à son lever ; qu'il suffisait que je fusse coiffée pour

dîner, parce que nous serions toujours seules, et qu'alors elle me dirait chaque jour l'heure où je devrais l'aller rejoindre l'après-midi. Le reste du temps est à ma disposition, et j'ai ma harpe, mon dessin et des livres comme au Couvent ; si ce n'est que la Mère Perpétue n'est pas là pour me gronder, et qu'il ne tiendrait qu'à moi d'être toujours à rien faire : mais comme je n'ai pas ma Sophie pour causer et pour rire, j'aime autant m'occuper. Il n'est pas encore cinq heures ; je ne dois aller retrouver Maman qu'à sept : voilà bien du temps, si j'avais quelque chose à te dire ! Mais on ne m'a encore parlé de rien ; et sans les apprêts que je vois faire, et la quantité d'Ouvrières qui viennent toutes pour moi, je croirais qu'on ne songe pas à me marier, et que c'est un radotage de plus de la bonne Joséphine [Tourière du Couvent]. Cependant Maman m'a dit si souvent qu'une Demoiselle devait rester au Couvent jusqu'à ce qu'elle se mariât, que puisqu'elle m'en fait sortir, il faut bien que Joséphine ait raison. Il vient d'arrêter un carrosse à la porte, et Maman me fait dire de passer chez elle tout de suite. Si c'était le Monsieur ? Je ne suis pas habillée, la main me tremble et le cœur me bat. J'ai demandé à la Femme de chambre, si elle savait qui était chez ma mère : «Vraiment, m'a-t-elle dit, c'est M. C\*\*.» Et elle riait. Oh ! je crois que c'est lui. Je reviendrai sûrement te raconter ce qui se sera passé. Voilà toujours son nom. Il ne faut pas se faire attendre. Adieu, jusqu'à un petit moment. Comme tu vas te moquer de la pauvre Cécile ! Oh ! J'ai été bien honteuse ! Mais tu y aurais été attrapée comme moi. En entrant chez Maman, j'ai vu un Monsieur en noir, debout près d'elle. Je l'ai salué du mieux que j'ai pu, et suis restée sans pouvoir bouger de ma place. Tu juges combien je l'examinais ! «Madame», a-t-il dit à ma mère, en me saluant, «voilà une charmante Demoiselle, et je sens mieux que jamais le prix de vos bontés.» A ce propos si positif, il m'a pris un tremblement tel, que je ne pouvais me soutenir ; j'ai trouvé un fauteuil, et je m'y suis assise, bien rouge et bien déconcertée. J'y étais à peine, que voilà cet homme à mes genoux. Ta pauvre Cécile alors a perdu la tête ; j'étais, comme

a dit Maman, toute effarouchée. Je me suis levée en jetant un cri perçant ; tiens, comme ce jour du tonnerre. Maman est partie d'un éclat de rire, en me disant : «Eh bien ! Qu'avez-vous ? Asseyez-vous et donnez votre pied à Monsieur.» En effet, ma chère amie, le Monsieur était un Cordonnier. Je ne peux te rendre combien j'ai été honteuse : par bonheur il n'y avait que Maman. Je crois que, quand je serai mariée, je ne me servirai plus de ce Cordonnier-là. Conviens que nous voilà bien savantes ! Adieu. Il est près de six heures, et ma Femme de chambre dit qu'il faut que je m'habille. Adieu, ma chère Sophie ; je t'aime comme si j'étais encore au Couvent.

P.S : Je ne sais par qui envoyer ma Lettre : ainsi j'attendrai que Joséphine vienne. »

Paris, ce 3 août 17\* (*Les liaisons dangereuses*, 1782, p.8).

Voilà un deuxième exemple d'un roman épistolaire où il n'y a pas de narrateur, l'histoire est plutôt exposée à travers les lettres écrites par les personnages eux-mêmes. Cet extrait est la première lettre du roman. C'est une lettre rédigée par Cécile à son amie Sophie. C'est grâce à cette lettre que nous apprenons que Cécile a été enlevée du couvent par sa mère probablement pour qu'elle se marie. Elle raconte à Sophie son quotidien en dehors du couvent et sa rencontre avec son possible futur époux ainsi, nous constatons l'intimité entre les deux amis comme le ton est très informel et amical.

### **2.3.8 Le roman psychologique / d'analyse**

Celui-ci est destiné à décrire le conflit psychologique du personnage. L'auteur permet au lecteur d'accéder à la réflexion progressive du personnage principal qui sera forgé par les événements dans sa vie. Le roman démontre la lutte interne sur le choix à faire, par exemple, entre l'amour et la vertu, le désir naturel et la réalité, l'idéal et le réel etc. Le lecteur suit la progression des pensées et des motivations du personnage, qui sont largement influencées par ses fréquentations. Il y a de différentes techniques utilisées pour relater les réflexions du personnage dans ce genre

de roman. Les plus souvent sont par des monologues intérieurs, des flashbacks, des journaux intimes et des correspondances.

Un exemple de ce type de roman c'est:

- *La princesse de Clèves* de Madame de la Fayette (1678)

### **Extrait**

Madame de Clèves n'avait jamais ouï parler de monsieur de Nemours et de madame la dauphine ; elle fut si surprise de ce que lui dit sa mère, et elle crut si bien voir combien elle s'était trompée dans tout ce qu'elle avait pensé des sentiments de ce prince, qu'elle en changea de visage.....L'on ne peut exprimer la douleur qu'elle sentit, de connaître, par ce que lui venait de dire sa mère, l'intérêt qu'elle prenait à monsieur de Nemours : elle n'avait encore osé se l'avouer à elle-même. Elle vit alors que les sentiments qu'elle avait pour lui étaient ceux que monsieur de Clèves lui avait tant demandés ; elle trouva combien il était honteux de les avoir pour un autre que pour un mari qui les méritait. Elle se sentit blessée et embarrassée de la crainte que monsieur de Nemours ne la voulût faire servir de prétexte à madame la dauphine, et cette pensée la détermina à conter à madame de Chartres ce qu'elle ne lui avait point encore dit. Elle alla le lendemain matin dans sa chambre pour exécuter ce qu'elle avait résolu ; mais elle trouva que madame de Chartres avait un peu de fièvre, de sorte qu'elle ne voulut pas lui parler. Ce mal paraissait néanmoins si peu de chose, que madame de Clèves ne laissa pas d'aller l'après dînée chez madame la dauphine ..... — Nous parlions de monsieur de Nemours, lui dit cette reine en la voyant, et nous admirions combien il est changé depuis son retour de Bruxelles. Devant que d'y aller, il avait un nombre infini de maîtresses, et c'était même un défaut en lui ; car il ménageait également celles qui avaient du mérite et celles qui n'en avaient pas. Depuis qu'il est revenu, il ne connaît ni les unes

ni les autres ; il n'y a jamais eu un si grand changement ; je trouve même qu'il y en a dans son humeur, et qu'il est moins gai que de coutume. Madame de Clèves ne répondit rien ; et elle pensait avec honte qu'elle aurait pris tout ce que l'on disait du changement de ce prince pour des marques de sa passion, si elle n'avait point été détrompée. Elle se sentait quelque aigreur contre madame la dauphine, de lui voir chercher des raisons et s'étonner d'une chose dont apparemment elle savait mieux la vérité que personne. Elle ne put s'empêcher de lui en témoigner quelque chose ; et comme les autres dames s'éloignèrent, elle s'approcha d'elle, et lui dit tout bas : — Est-ce aussi pour moi, Madame, que vous venez de parler, et voudriez-vous me cacher que vous fussiez celle qui a fait changer de conduite à monsieur de Nemours ? » p. 20 *La princesse de Clèves* (1678)

Qu'est-ce que vous constatez en lisant ce passage tiré du roman *La princesse de Clèves* ?

Eh bien, en suivant la situation évoquée dans cet extrait, il est facile de voir le conflit psychologique et l'angoisse que souffre Madame de Clèves, le protagoniste en ce qu'elle vit des tiraillements entre son obligation d'aimer son mari qui l'aime profondément et le sentiment fort qu'elle éprouve pour un autre homme « le Monsieur de Nemours ». On ressent cet état de mal à l'aise qui trouble la jeune dame, particulièrement après qu'elle s'aperçoit que sa mère connaît ses sentiments cachés pour le monsieur.

- *La Porte étroite* d'André Gide (1909)

### **Extrait**

16 juillet

.....J'ai très mal dormi cette nuit, inquiète, oppressée, misérable, obsédée par le souvenir du passé qui remontait en moi comme un remords. Seigneur, enseignez-moi l'horreur de tout ce qui a quelque apparence du mal. Pauvre Jérôme ! Si pourtant il savait que parfois il n'aurait qu'un



geste à faire, et que ce geste parfois je l'attends... Lorsque j'étais enfant, c'est à cause de lui déjà que je souhaitais d'être belle. Il me semble à présent que je n'ai jamais « tendu à la perfection » que pour lui. Et que cette perfection ne puisse être atteinte que sans lui, ... Parfois je doute s'il est d'autre vertu que d'aimer, d'aimer le plus possible et toujours plus... Mais certains jours, hélas ! la vertu ne m'apparaît plus que comme une résistance à l'amour. Eh quoi ! Oserais-je appeler vertu le plus naturel penchant de mon cœur ! Ô sophisme attrayant ! Invitation spécieuse ! Mirage insidieux du bonheur !... – Pourquoi donc inventai-je ici la défense ? ... Hélas ! Je ne le comprends que trop bien à présent : entre Dieu et lui, il n'est pas d'autre obstacle que moi-même. Si, peut-être, comme il me le dit, son amour pour moi l'inclina vers Dieu tout d'abord, à présent cet amour l'empêche ; il s'attarde à moi, me préfère, et je deviens l'idole qui le retient de s'avancer plus loin dans la vertu. Il faut que l'un de nous deux y parvienne ; et désespérant de surmonter dans mon lâche cœur mon amour, permettez-moi, mon Dieu, accordez-moi la force de lui apprendre à ne m'aimer plus ; de manière qu'au prix des miens, je vous apporte ses mérites infiniment préférables.... Dites, ô mon Dieu ! Quelle âme vous mérita jamais davantage ? N'est-il pas né pour mieux que pour m'aimer ? Et l'aimerais-je autant, s'il devait s'arrêter à moi-même ?

Combien se rétrécit dans le bonheur tout ce qui pourrait être héroïque !... »

Lundi soir.

Il part demain...

Cher Jérôme, je t'aime toujours de tendresse infinie ; mais jamais plus je ne pourrai te le dire. La contrainte que j'impose à mes yeux, à mes lèvres, à mon âme, est si dure que te quitter m'est délivrance et amère satisfaction. Je m'efforce d'agir avec raison, mais au moment de l'action, les raisons qui me faisaient agir m'échappent, ou me paraissent folles ; je n'y crois plus... Les raisons qui me font le fuir ? Je n'y crois plus... Et je le fuis pourtant, avec tristesse, et sans

comprendre pourquoi je le fais. Seigneur ! Nous avancer vers vous, Jérôme et moi, l'un avec l'autre, l'un par l'autre ; marcher tout le long de la vie comme deux pèlerins dont l'un parfois dise à l'autre : « Appuie-toi sur moi, frère, si tu es las », et dont l'autre réponde : « Il me suffit de te sentir près de moi... » Mais non ! La route que vous nous enseignez, Seigneur, est une route étroite – étroite à n'y pouvoir marcher deux de front». p.129-131 *La Porte étroite*, 1909.

Les deux énoncés qu'on vient de lire sont des contenus du journal intime de l'un des personnages principaux dans le roman « Alissa » autour de qui on constate le plus ce phénomène d'analyse et de réflexion dans le sens qu'elle se restreint de jouir de l'amour de son mari Jérôme parce qu'elle juge que l'amour de ce dernier pour elle le distrait de son obligation divine. Quant à elle, elle est devenue une idole pour Jérôme et donc un obstacle entre lui et Dieu. Par conséquent, elle fait tout possible pour le détourner d'elle et de 'tuer' cet amour par se rendre laide et elle finit par tomber malade et mourir. À partir des deux écritures de son journal intime, on découvre ses réflexions et le conflit en elle tandis qu'elle décide malgré ses désirs humains de sacrifier son amour pour son mari à la faveur de Dieu. Le roman est un bon exemple du psychologique parce que toute cette lutte de vertu et de morale n'est révélée que par les réflexions d'Alissa qu'elle exprime dans son journal personnel.

- *Le Rouge et le Noir* de Stendhal (1830)

### **Extrait**

Pour Julien, faire fortune, c'était d'abord sortir de Verrières ; il abhorrait sa patrie. Tout ce qu'il y voyait glaçait son imagination. Dès sa première enfance, il avait eu des moments d'exaltation. Alors il songeait avec délices qu'un jour il serait présenté aux jolies femmes de Paris, il saurait attirer leur attention par quelque action d'éclat. Pourquoi ne serait-il pas aimé de l'une d'elles,

comme Bonaparte, pauvre encore, avait été aimée de la brillante madame de Beauharnais ? Depuis bien des années, Julien ne passait peut-être pas une heure de sa vie sans se dire que Bonaparte, lieutenant obscur et sans fortune, s'était fait le maître du monde avec son épée. Cette idée le consolait de ses malheurs qu'il croyait grands, et redoublait sa joie quand il en avait». (P. 30)*Le Rouge et le Noir*, 1830.

Bien qu'une critique de la société française anti révolutionnaire de 1815 à 1830 , le roman *Le Rouge et le Noir* passe justement pour un roman d'analyse en ce que la vie, l'amour et l'ambition du protagoniste (Julien) sont bien étudiées à travers ses pensées et ses énoncés qui déterminent ses actions enfin. Malheureusement, il se laisse prendre par ses passions immorales et finir par passer par la guillotine. Donc, l'histoire nous décrit un homme à un ensemble de mœurs sociales et intellectuelles mais aussi des moyens malhonnêtes.

#### **2.14 Le roman d'aventure**

Dans ce roman est mis sur l'action héroïque. Il s'agit du courage et de l'habileté de régler les problèmes qui sont souvent éléments déclencheur de l'histoire. Il porte aussi sur l'aventure dans d'autres univers dans laquelle vont figurer des créatures extraterrestres par exemple. Ce roman est semblable aux romans de chevalier du moyen âge (Tristan et Isolde, La chanson de Roland). L'auteur présente le héros en quête d'une solution. Ce héros est confronté à des situations complexes ou des vilains avec lesquels il se bat pour arriver à son but. Les romans de Science-fiction font partie de ce genre ainsi que tout roman dédié au courage et à la découverte.

## **Exemple ;**

- *Vol de Nuit* de Saint-Exupéry (1931)

### ***Extrait***

Il pense au pilote :

Je le sauve de la peur. Ce n'est pas lui que j'attaquais, c'est, à travers lui, cette résistance qui paralyse les hommes devant l'inconnu. Si je l'écoute, si je le plains, si je prends au sérieux son aventure, il croira revenir d'un pays de mystère, et c'est du mystère seul que l'on a peur. Il faut que des hommes soient descendus dans ce puits sombre, et en remontent, et disent qu'ils n'ont rien rencontré. Il faut que cet homme descende au cœur le plus intime de la nuit, dans son épaisseur, et sans même cette petite lampe de mineur, qui n'éclaire que les mains ou l'aile, mais écarte d'une largeur d'épaules l'inconnu. » Pourtant, dans cette lutte, une silencieuse fraternité liait, au fond d'eux-mêmes, Rivière et ses pilotes. C'étaient des hommes du même bord, qui éprouvaient le même désir de vaincre. Mais Rivière se souvient des autres batailles qu'il a livrées pour la conquête de la nuit. On redoutait, dans les cercles officiels, comme une brousse inexplorée, ce territoire sombre. Lancer un équipage, à deux cents kilomètres à l'heure, vers les orages et les brumes et les obstacles matériels que la nuit contient sans les montrer, leur paraissait une aventure tolérable pour l'aviation militaire : on quitte un terrain par nuit claire, on bombarde, on revient au même terrain. Mais les services réguliers échoueraient la nuit. « C'est pour nous, avait répliqué Rivière, une question de vie ou de mort, puisque nous perdons, chaque nuit, l'avance gagnée, pendant le jour, sur les chemins de fer et les navires ». (p. 47-48) *Vol de Nuit*, 1931.

Ce roman d'aventure traite une histoire inspirée des événements réellement passés dans la vie de l'auteur Saint-Exupéry. Le roman est largement dédié à cerner les actes du courage de détermination montré par Rivière et aussi son équipe envers la décision de transporter des courriels la nuit en dépit de risques dangereux possibles.

- *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne (1864)

### **Extrait**

Lorsque la terre se refroidit peu à peu aux premiers jours du monde, la diminution de son volume produisit dans l'écorce des dislocations, des ruptures, des retraits, des fendilles. Le couloir actuel était une fissure de ce genre, par laquelle s'épanchait autrefois le granit éruptif. Ses mille détours formaient un inextricable labyrinthe à travers le sol primordial. À mesure que nous descendions, la succession des couches composant le terrain primitif apparaissait avec plus de netteté. La science géologique considère ce terrain primitif comme la base de l'écorce minérale, et elle a reconnu qu'il se compose de trois couches différentes, les schistes, les gneiss, les micaschistes, reposant sur cette roche inébranlable qu'on appelle le granit. Or, jamais minéralogistes ne s'étaient rencontrés dans des circonstances aussi merveilleuses pour étudier la nature sur place. Ce que la sonde, machine inintelligente et brutale, ne pouvait rapporter à la surface du globe de sa texture interne, nous allions l'étudier de nos yeux, le toucher de nos mains. À travers l'étage des schistes, colorés de belles nuances vertes, serpentaient des filons métalliques de cuivre, de manganèse avec quelques traces de platine et d'or. Je songeais à ces richesses enfouies dans les entrailles du globe et dont l'avidité humaine n'aura jamais la jouissance! Ces trésors, les bouleversements des premiers jours les ont enterrés à de telles profondeurs, que ni la pioche, ni le pic ne sauront les arracher à leur tombeau. Aux schistes succédèrent les gneiss, d'une structure

stratiforme, remarquables par la régularité et le parallélisme de leurs feuillettes, puis, les micaschistes disposés en grandes lamelles rehaussées à l'œil par les scintillations du mica blanc. La lumière des appareils, répercutée par les petites facettes de la masse rocheuse, croisait ses jets de feu sous tous les angles, et je m'imaginai voyager à travers un diamant creux, dans lequel les rayons se brisaient en mille éblouissements. Vers six heures du soir, cette fête de la lumière vint à diminuer sensiblement, presque à cesser; les parois prirent une teinte cristallisée, mais sombre; le mica se mélangea plus intimement au feldspath et au quartz, pour former la roche par excellence, la pierre dure entre toutes, celle qui supporte, sans en être écrasée, les quatre étages de terrain du globe. Nous étions murés dans l'immense prison de granit. Il était huit heures du soir. L'eau manquait toujours. Je souffrais horriblement. Mon oncle marchait en avant. Il ne voulait pas s'arrêter. Il tendait l'oreille pour surprendre les murmures de quelque source. Mais rien! Cependant mes jambes refusaient de me porter. Je résistais à mes tortures pour ne pas obliger mon oncle à faire halte. C'eût été pour lui le coup du désespoir, car la journée finissait, la dernière qui lui appartînt. Enfin mes forces m'abandonnèrent. Je poussai un cri et je tombai » p. 235-238 (*Voyage au centre de la Terre*, 1864).

Dans ce passage tiré du roman cité ci-dessus, le narrateur Axel, qui est un personnage principal de l'intrigue, nous raconte sa perception de leur merveilleux entourage d'un œil plutôt du géologue. De plus, il ne manque à partager la souffrance physique qu'il vit avec les autres voyageurs sur le chemin vers le centre de la terre.

### **2.3.9 Le roman policier**

En France, il est surnommé « Polar » dans le langage familier. Né au XIXe siècle, il est caractérisé par l'enquête policière sur un crime. Grâce à cette même enquête le lecteur est mené

le long de l’histoire à découvrir des preuves, des alibis et des informations qui déchiffrent enfin le mystère. En principe, le but de ce roman consiste à élucider ou rendre plus clair un crime. De plus, le suspense est mis en avant.

Des exemples:

- *Une ténébreuse Affaire* d’Honoré de Balzac (1841)

### **Extrait**

La conspiration contre le Premier Consul est découverte, répondit Marthe dans l’oreille de la jeune comtesse, mon mari, qui songe à sauver vos deux cousins, m’envoie vous dire de venir vous entendre avec lui. Laurence recula de trois pas, et regarda Marthe. – Qui êtes- vous? dit-elle. –Marthe Michu. –Je ne sais pas ce que vous me voulez, répliqua froidement mademoiselle de Cinq-Cygne. –Allons, vous les tuez. Venez, au nom des Simeuse! dit Marthe en tombant à genoux et tendant ses mains à Laurence. N’y a-t-il aucun papier ici, rien qui puisse vous compromettre? Du haut de la forêt, mon mari vient de voir briller les chapeaux bordés et les fusils des gendarmes. Gothard avait commencé par grimper au grenier, il aperçut de loin les broderies des gendarmes, il entendit par le profond silence de la campagne le bruit de leurs chevaux;.....–Que voulez-vous dire? demanda monsieur d’Hauterrie à Goulard. - Mais le château est cerné, vous allez avoir à subir une visite domiciliaire. Enfin, si vos fils sont ici, faites-les sauver ainsi que messieurs de Simeuse. Mes fils! s’écria madame d’Hauterrie stupéfaite. –Nous n’avons vu personne, dit monsieur d’Hauterrie. –Tant mieux! dit Goulard.

Mais j'aime trop la famille de Cinq-Cygne et celle de Simeuse pour leur voir arriver malheur. Écoutez-moi bien. Si vous avez des papiers compromettants... - Des papiers?... répéta le gentilhomme. – Oui, si vous en avez, brûlez-les, reprit le maire, je vais aller amuser les agents...- Vous n'avez plus le temps, les voici, dit le curé. Mais qui préviendra la comtesse, où est-elle? .....-Ces deux hommes si doucereusement sinistres entrèrent alors suivis du brigadier d'Arcis et d'un gendarme. Cet aspect glaça d'effroi les quatre paisibles joueurs de boston qui restèrent à leurs places, épouvantés par un pareil déploiement de forces. Le bruit produit par une dizaine de gendarmes, dont les chevaux piaffaient, retentissait sur la pelouse. –Il ne manque ici que mademoiselle de Cinq-Cygne, dit Corentin. –Mais elle dort, sans doute, dans sa chambre, répondit monsieur d'Hauteserre. –Venez avec moi, mesdames, dit Corentin en s'élançant dans l'antichambre et de là dans l'escalier où mademoiselle Goujet et madame d'Hauteserre le suivirent. –Comptez sur moi, reprit Corentin en parlant à l'oreille de la vieille dame, je suis un des vôtres, je vous ai envoyé déjà le maire. Défiez-vous de mon collègue et confiez-vous à moi, je vous sauverai tous! –De quoi s'agit-il donc? demanda mademoiselle Goujet.–De vie et de mort! Ne le savez-vous pas? répondit Corentin. Madame d'Hauteserre s'évanouit. Au grand étonnement de mademoiselle Goujet et au grand désappointement de Corentin, l'appartement de Laurence était vide. Sûr que personne ne pouvait s'échapper ni du parc ni du château dans la vallée, dont toutes les issues étaient gardées, Corentin fit monter un gendarme dans chaque pièce, il ordonna de fouiller les bâtiments, les écuries, et redescendit au salon, où déjà Durieu, sa femme et tous les gens s'étaient précipités dans le plus violent émoi. » p.124-129 (Dans *Une ténébreuse Affaire*, 1841)



La scène tirée du roman est lors d'une exploration du château menée par deux policiers accompagnés d'une dizaine de gendarmes suite à la découverte d'un complot sur Napoléon (le Premier Consul).

- *Les dames du Creusot* de Charles Exbrayat (1966)

### **Extrait**

Le commissaire Voulon n'était absolument pas à son aise lorsqu'il pria le concierge de l'annoncer à M. Alfred Gigny. Son honnêteté foncière, son respect du métier choisi le poussaient à épouser la cause de son ami Hordain, seulement, ce dernier ne réalisait peut-être pas que triomphant ou non, il quitterait Le Creusot, tandis que le policier y demeurerait, en butte à bien des tracasseries s'il témoignait d'un zèle s'avérant inutile. Andrée Javerdat attendait le commissaire dans le hall et Charles, sans en avoir trop l'air, l'observa. Voilà donc la femme pour laquelle un homme était en passe de briser sa carrière, au profit de laquelle ils volaient sciemment son épouse légitime. Elle ne ressemblait pourtant pas à une vamp, du moins telle que Voulon en imaginait le type. Bien que la secrétaire ne se départit à aucun moment de sa courtoisie impersonnelle, le policier se plut à la deviner inquiète, voire anxieuse. Mais n'était-ce pas là le fruit de son imagination ? Gigny alla au-devant de Charles. – Bonjour, monsieur le commissaire. Votre visite me surprend, mais vous êtes le bienvenu – Je voudrais être certain, monsieur, que vous nourrirez les mêmes sentiments lorsque je quitterai votre bureau. – Et pourquoi non ? – Parce que j'ai à vous dire des choses fortes désagréables. – En vérité ? Dans ces conditions, je vous écoute. Le policier, dans le fauteuil où Tony était assis lors de sa rencontre avec l'ingénieur, annonça ; - Monsieur Gigny, j'irai droit au but. Je connais Tony Hordain de longue date. Ah ? C'est donc ça ? C'est ça, en effet. – Qu'a encore inventé cet individu pour essayer de me nuire ? – Vous connaissez sa position puisqu'il vous l'a exposé lui-même. – Oui, oui... Ce n'est pas dans la rue

mais sur le trottoir que j'ai écrasé le malheureux enfant des Salt... et j'ai camouflé l'accident pour atténuer mes responsabilités. Ah ! j'oubliais : ce n'est pas moi mais ma secrétaire, Mlle Javerdat- que votre ami tient absolument à m'attribuer pour maitresse- qui aurait tenu le volant et comme elle n'a pas de permis de conduire, cela aggrave mon cas. » (p.159-160) Dans *Les dames du Creusot*, 1966)

Le roman cité ci-dessus porte sur le meurtre 'accidentel' d'un jeune garçon sur le trottoir de la maison de ses parents. Après de nombreux rebondissements et avec l'aide de l'enquête d'un journaliste passionné, les policiers arrivent enfin à déchiffrer le mystère autour de cet incident malheureux.

### **2.3.10 Le roman philosophique**

Un roman philosophique est un roman qui exprime une pensée ou une philosophie particulière par moyen de présenter des réflexions chez les personnages vis- a vis leur actualité. C'est une tendance dès le XIXe siècle. Dans ce roman, les gens s'interrogent sur le sens de la vie. Il est une littérature souvent plus engagée qu'esthétique. Il est souvent une critique de la société. Les écrivains cherchent à montrer leur philosophie sur la vie, la religion, la politique et à la défendre. Donc, il y existe des éléments de persuasion et d'argumentation.

Exemples du roman philosophique sont :

- *L'Etranger* d'Albert Camus (1942)

***Extrait***

Huit jours après, le juge d'instruction, au contraire, m'a regardé avec curiosité... Puis il a voulu savoir si j'avais choisi un avocat. J'ai reconnu que non et je l'ai questionné pour savoir s'il était absolument nécessaire d'en avoir un. « Pourquoi ? » a-t-il dit. J'ai répondu que je trouvais mon affaire très simple. Il a souri en disant : « C'est un avis. Pourtant, la loi est là. Si vous ne choisissez pas d'avocat, nous en désignerons un d'office. » J'ai trouvé qu'il était très commode que la justice se chargeât de ces détails. Je le lui ai dit. Il m'a approuvé et a conclu que la loi était bien faite... En sortant, j'allais même lui tendre la main, mais je me suis souvenu à temps que j'avais tué un homme. Le lendemain, un avocat est venu me voir à la prison... Mon affaire était délicate, mais il ne doutait pas du succès, si je lui faisais confiance. Je l'ai remercié et il m'a dit : « Entrons dans le vif du sujet. » Il s'est assis sur le lit et m'a expliqué qu'on avait pris des renseignements sur ma vie privée. On avait su que ma mère était morte récemment à l'asile. On avait alors fait une enquête à Marengo. Les instructeurs avaient appris que « j'avais fait preuve d'insensibilité » le jour de l'enterrement de maman. « Vous comprenez, m'a dit mon avocat, cela me gêne un peu de vous demander cela. Mais c'est très important. Et ce sera un gros argument pour l'accusation, si je ne trouve rien à répondre. » Il voulait que je l'aide. Il m'a demandé si j'avais eu de la peine ce jour-là. Cette question m'a beaucoup étonné et il me semblait que j'aurais été très gêné si j'avais eu à la poser. J'ai répondu cependant que j'avais un peu perdu l'habitude de m'interroger et qu'il m'était difficile de le renseigner. Sans doute, j'aimais bien maman, mais cela ne voulait rien dire. Tous les êtres sains avaient plus ou moins souhaité la mort de ceux qu'ils aimaient. Ici, l'avocat m'a coupé et a paru très agité. Il m'a fait promettre de ne pas dire cela à l'audience, ni chez le magistrat instructeur. Cependant, je lui ai expliqué que j'avais une nature telle que mes besoins physiques dérangent souvent mes sentiments. Le jour où j'avais enterré maman, j'étais très fatigué, et j'avais sommeil. De sorte que je ne me suis pas

rendu compte de ce qui se passait. Ce que je pouvais dire à coup sûr, c'est que j'aurais préféré que maman ne mourût pas. Mais mon avocat n'avait pas l'air content. Il m'a dit : « Ceci n'est pas assez. » Il a réfléchi. Il m'a demandé s'il pouvait dire que ce jour-là j'avais dominé mes sentiments naturels. Je lui ai dit : « Non, parce que c'est faux. » Il m'a regardé d'une façon bizarre, comme si je lui inspirais un peu de dégoût.....Peu de temps après, j'étais conduit de nouveau devant le juge d'instruction..... Il s'est assis, a fourragé dans ses cheveux, a mis ses coudes sur son bureau et s'est penché un peu vers moi avec un air étrange : « Pourquoi, pourquoi avez-vous tiré sur un corps à terre ? » Là encore, je n'ai pas su répondre. Le juge a passé ses mains sur son front et a répété sa question d'une voix un peu altérée : « Pourquoi ? Il faut que vous me le disiez. Pourquoi ? » Je me taisais toujours. Brusquement, il s'est levé, a marché à grands pas vers une extrémité de son bureau et a ouvert un tiroir dans un classeur. Il en a tiré un crucifix d'argent qu'il a brandi en revenant vers moi. Et d'une voix toute changée, presque tremblante, il s'est écrié : « Est-ce que vous le connaissez, celui-là ? » J'ai dit : « Oui, naturellement. » Alors il m'a dit très vite et d'une façon passionnée que lui croyait en Dieu, que sa conviction était qu'aucun homme n'était assez coupable pour que Dieu ne lui pardonnât pas, mais qu'il fallait pour cela que l'homme par son repentir devînt comme un enfant dont l'âme est vide et prête à tout accueillir. Il avait tout son corps penché sur la table. Il agitait son crucifix presque au-dessus de moi. À vrai dire, je l'avais très mal suivi dans son raisonnement, d'abord parce que j'avais chaud et qu'il y avait dans son cabinet de grosses mouches qui se posaient sur ma figure, et aussi parce qu'il me faisait un peu peur. Je reconnaissais en même temps que c'était ridicule parce que, après tout, c'était moi le criminel. J'allais lui dire qu'il avait tort de s'obstiner : ce dernier point n'avait pas tellement d'importance. Mais il m'a coupé et m'a exhorté une dernière fois, dressé de toute sa hauteur, en me demandant si je croyais en Dieu. J'ai répondu que

non. Il s'est assis avec indignation.....Comment peux-tu ne pas croire qu'il a souffert pour toi ? » J'ai bien remarqué qu'il me tutoyait, mais j'en avais assez. La chaleur se faisait de plus en plus grande. Comme toujours, quand j'ai envie de me débarrasser de quelqu'un que j'écoute à peine, j'ai eu l'air d'approuver.....Évidemment, j'ai dit non une fois de plus....Ensuite, il m'a regardé attentivement et avec un peu de tristesse. Il a murmuré : « Je n'ai jamais vu d'âme aussi endurcie que la vôtre...»...Le juge s'est alors levé, comme s'il me signifiait que l'interrogatoire était terminé. Il m'a seulement demandé du même air un peu las si je regrettais mon acte. J'ai réfléchi et j'ai dit que, plutôt que du regret véritable, j'éprouvais un certain ennui... » (p. 62-68)  
*L'Etranger*, 1942.

*L'Etranger* d'Albert Camus est un exemple typique du roman philosophique. Albert glisse implicitement sa théorie d'absurdité dans les actes de son personnage principal, Meursault. L'absurdité est une pensée née au XXe siècle. Elle se soulève à partir des convictions de certains philosophes dont Albert Camus qui cherche une raison à la vie ou à l'existence, dans ce monde chaotique et irrationnel, est contradictoire. Ce conflit est donc l'absurde. Pour Albert Camus, la meilleure façon de combattre ce conflit est par la reconnaissance de l'absurde tout en trouvant soi-même du sens aux événements de la vie et non pas la religion, ni la loi/la morale. Là, selon lui, lie la satisfaction et la liberté. C'est cette pensée qu'il a d'ailleurs partagé dans son œuvre à travers son héros qui est à la fois le narrateur. Du début à la fin, le protagoniste, Meursault éprouve de l'indifférence totale à la raison et à la logique humaine. Il trouve sa propre explication pour tout ce qu'il fait, ce qui s'oppose à la loi et au raisonnement commun de sa société. Par exemple, il semble montrer aucun signe de tristesse pendant l'enterrement de sa mère. Cela a paru bizarre aux gens. Ainsi, il tue un Arabe et ne donne aucune raison suffisante pour son acte qu'il ne considère même pas comme un crime.

- À *La Recherche du Temps Perdu* de Proust (1913)

### **Extrait**

Mademoiselle Albertine est partie!»! Comme la souffrance va plus loin en psychologie que la psychologie! Il y a un instant, en train de m'analyser, j'avais cru que cette séparation sans s'être revus était justement ce que je désirais, et comparant la médiocrité des plaisirs que me donnait Albertine à la richesse des désirs qu'elle me privait de réaliser, je m'étais trouvé subtil, j'avais conclu que je ne voulais plus la voir, que je ne l'aimais plus. Mais ces mots: «Mademoiselle Albertine est partie» venaient de produire dans mon cœur une souffrance telle que je sentais que je ne pourrais pas y résister plus longtemps. Ainsi ce que j'avais cru n'être rien pour moi, c'était tout simplement toute ma vie. Comme on s'ignore ..... Mais notre intelligence, si grande soit-elle, ne peut apercevoir les éléments qui le composent et qui restent insoupçonnés tant que, de l'état volatil où ils subsistent la plupart du temps, un phénomène capable de les isoler ne leur a pas fait subir un commencement de solidification. Je m'étais trompé en croyant voir clair dans mon cœur. Mais cette connaissance que ne m'avaient pas donnée les plus fines perceptions de l'esprit, venait de m'être apportée, dure, éclatante, étrange, comme un sel cristallisé, par la brusque réaction de la douleur... –Au plaisir charnel je ne pensais même pas en ce moment; je ne voyais même pas devant ma pensée l'image de cette Albertine, cause pourtant d'un tel bouleversement dans mon être, je n'apercevais pas son corps, et si j'avais voulu isoler l'idée qui était liée –car il y en a bien toujours quelque'une –à ma souffrance, c'aurait été alternativement, d'une part le doute sur les dispositions dans lesquelles elle était partie, avec ou sans esprit de retour, d'autre part les moyens de la ramener. Peut-être y a-t-il un symbole et une vérité dans la place infime tenue dans notre anxiété par celle à qui nous la rapportons. C'est qu'en effet sa

personne même y est pour peu de chose; pour presque tout, le processus d'émotions, d'angoisses que tels hasards nous ont fait jadis éprouver à propos d'elle et que l'habitude a attaché à elle. Ce qui le prouve bien, c'est (plus encore que l'ennui qu'on éprouve dans le bonheur) combien voir ou ne pas voir cette même personne, être estimé ou non d'elle, l'avoir ou non à notre disposition, nous paraîtra quelque chose d'indifférent quand nous n'aurons plus à nous poser le problème (si oiseux que nous ne nous le poserons même plus) que relativement à la personne elle-même –le processus d'émotions et d'angoisses étant oublié, au moins en tant que se rattachant à elle, car il a pu se développer à nouveau, mais transféré à une autre. Avant cela, quand il était encore attaché à elle, nous croyions que notre bonheur dépendait de sa personne: il dépendait seulement de la terminaison de notre anxiété. Notre inconscient était donc plus clairvoyant que nous-mêmes à ce moment-là, en faisant si petite la figure de la femme aimée, figure que nous avons même peut-être oubliée, que nous pouvions connaître mal et croire médiocre, dans l'effroyable drame où de la retrouver pour ne plus l'attendre pouvait dépendre jusqu'à notre vie elle-même. Proportions minuscules de la figure de la femme, effet logique et nécessaire de la façon dont l'amour se développe, claire allégorie de la nature subjective de cet amour. » (p.5-7, 33-35, *Albertine disparue* dans *À La Recherche du Temps Perdu*, 1913)

*À La Recherche du Temps Perdu* est un roman à sept tomes, dont *Albertine disparue*, d'où est cité le texte ci-dessus. Là, Marcel Proust exprime sa philosophie de la subjectivité du désir à la mémoire, sa pensée sur la jalousie et l'angoisse immédiate après une rupture de relation amoureuse, qui est suivie de l'oubli.

- **Le Père Goriot de Balzac (1835)**

### **2.3.11 Le roman d'apprentissage (de formation)**

Né en Allemagne au XVIIe siècle avec le nom « Bildungsroman », il est semblable au roman psychologique en ce que le héros est un jeune personnage qui évolue. Cependant, il varie un peu du psychologique. Contrairement au psychologique qui cherche à expliquer les motivations et les actions du personnage principal tout en révélant ses pensées, le roman d'apprentissage porte plutôt sur le parcours de vie d'un jeune individu (souvent un homme) dès un petit âge jusqu'à ce qu'il prenne connaissance de son actualité. Il vit des expériences et des péripéties en recherche des réponses à ses questions qu'il trouvera largement au cours de l'histoire. C'est un roman de découverte de la société par un jeune enfant qui va apprendre des leçons morales sur la vie.

Des exemples du roman comprennent :

- *Candide* de Voltaire (1749)

### **Extrait**

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre ? Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin. » Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin : « Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes : car enfin Églon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux et percé



de trois dards ; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baaza ; le roi Éla, par Zambri ; Ochosias, par Jéhu ; Athalia, par Joïada ; les rois Joachim, Jéchonias, Sédécias, furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius, Denys de Syracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard II d'Angleterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Stuart, Charles Ier, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV ? Vous savez... Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. Vous avez raison, dit Pangloss : car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis ut operaretur eum, pour qu'il travaillât, ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. » Candide. Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service ; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme ; et Pangloss disait quelquefois à Candide : « Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles ; car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de Mlle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin » (p.85-86) *Candide*, 1942

En tant que roman d'apprentissage, *Candide* nous démontre le parcours progressif de la vie du jeune héros qui s'appelle Candide. Au début de l'histoire, Candide, dû à l'instruction de l'optimisme qu'il reçoit de la part de Pangloss, demeure naïf à travers la réalité du monde. Mais

ce n'est qu'au fur et à mesure de ses expériences plutôt difficiles, qu'il comprend et prend connaissance de son monde. Ainsi, il en développe sa propre philosophie. Selon l'extrait, Candide est en train de réfléchir sur le fait que l'homme devra se concentrer sur les choses profitantes comme le travail au lieu de passer ses jours à chercher les vérités sur la vie.

- *Sans famille* d'Hector Malot (2004)

### **Extrait**

Nous cherchons le nom de Greth and Galley et regardons toutes les maisons. Nous le trouvons sans trop de peine. Au moment où Mattia allait sonner à la porte, je l'arrête.....Un moment après il sonne et nous entrons. J'ai très peur, ..... Mattia s'avance, et demande à parler à Monsieur Greth and Galley, de la part de Monsieur Barberin. L'employé le regarde et répète : De la part de Monsieur Barberin ? –Oui, dit Mattia.....Entrez, nous dit-il, on va vous recevoir. Nous entrons. Un monsieur, très bien habillé, est en train d'écrire à une table. –Nous venons de trouver la famille de Rémi, dit Mattia. – Qui êtes-vous ? Qui est l'enfant élevé par Barberin ? – C'est moi, dis- je en m'avançant...Je raconte mon histoire. Pendant que je parlais, Le monsieur écrivait sur une grande feuille de papier. Moi j'avais grande envie de poser une question, et au bout d'un moment, je me décide : Ma famille, Monsieur, habite en Angleterre ? – Certainement, en ce moment, du moins. –Alors, je vais la voir ? – Vous serez bientôt avec elle. On va vous y conduire- Encore un mot, Monsieur, s'il vous plait ? -Un père, une mère, des frères, des sœurs. - Ah, Monsieur! J'étais très heureux ! J'avais envie de pleurer....en nous disant au revoir, il ajoute – Ah, j'oubliais, votre nom est Driscoll; c'est le nom de votre père. L'employé qui doit nous conduire chez mes parents nous fait monter dans une voiture. Nous roulons longtemps ; les rues deviennent étroites, grises, sale comment mes parents, s'ils sont riches, comme on me l'a dit,

habitent-ils un si pauvre quartier ? La voiture arrive. L'employé nous fait descendre. Nous voilà arrivés! Nous entrons dans une maison laide et sale; nous montons un escalier sombre...Je suis heureux, oui, mais en même temps j'ai peur, une peur qui me serre la gorge et le cœur » (p.57-58) *Sans famille*, 2004

Le roman *Sans famille* de Malot traite le parcours du jeune Rémi comme il passe d'une main à l'autre jusqu'au moment où il va se réunir avec sa vraie famille. Dans cet extrait, on le joint à une famille de voleurs sans qu'il le sache. Rémi est le héros du récit du même que le narrateur.

### **2.3.14 Le roman libertin**

C'est un roman né à partir du mouvement du libertinage en France au XVIIIe siècle. Le libertinage renonce à la religion et à ses moraux. Il résiste le dogmatisme de L'Etat et de l'Eglise et met en avant les plaisirs corporels ou sensuels. Les auteurs célèbres de ce genre comprennent Laclos, Sade et Crébillon.

Exemple du roman libertin.

- *Les Egarements du cœur et de l'esprit* (1736) de Claude Prosper Joylot de Crébillon

**Extrait**

« L'idée du plaisir fut, à mon entrée dans le monde, la seule qui m'occupât. La paix qui

Régnait alors me laissait dans un loisir dangereux. Le peu d'occupation que se font communément les gens de mon rang et de mon âge, le faux air, la liberté, l'exemple, tout m'entraînait vers les plaisirs : j'avais les passions impétueuses, ou, pour parler plus juste, j'avais l'imagination ardente, et facile à se laisser frapper. Au milieu du tumulte et de l'éclat qui m'environnaient sans cesse, je sentis que tout manquait à mon cœur : je désirais une félicité dont je n'avais pas une idée bien distincte ; je fus quelque temps sans comprendre la sorte de volupté qui m'était nécessaire. Je voulais m'étourdir en vain sur l'ennui intérieur dont je me sentais accablé ; le commerce des femmes pouvait seul le dissiper. Sans connaître encore toute la violence du penchant qui me portait vers elles, je les cherchais avec soin : je ne pus les voir longtemps, et ignorer qu'elles seules pouvaient me faire ce bonheur, ces douces erreurs de l'âme, qu'aucun amusement ne m'offrait ; et l'âge augmentant cette disposition à la tendresse, et me rendant leurs agréments plus sensibles, je ne songeai plus qu'à me faire une passion, telle qu'elle pût être. La chose n'était pas sans difficulté, je n'étais attaché à aucun objet, et il n'y en avait pas un qui ne me frappât : je craignais de choisir, et je n'étais pas même bien libre de le faire. Les sentiments que l'une m'inspirait étaient détruits le moment d'après par ceux qu'une autre faisait naître. On s'attache souvent moins à la femme qui touche le plus, qu'à celle qu'on croit le plus facilement toucher ; j'étais dans ce cas autant que personne : je voulais aimer, mais je n'aimais point. Celle de qui j'attendais le moins de rigueurs était la seule dont je me crusse véritablement épris ; mais comme il m'arrivait quelque fois d'être, dans un même jour, favorablement regardé de plus d'une, je me trouvais le soir dans un embarras extrême, lorsque je voulais choisir : ce choix extrême, lorsque je voulais choisir : ce choix était-il déterminé, comment l'annoncer à l'objet qui m'avait fixé ? J'avais si peu d'expérience des femmes qu'une déclaration d'amour me

semblait une offense pour celle à qui elle s'adressait. Je craignais d'ailleurs qu'on ne m'écoutât pas, et je regardais l'affront d'être rebuté comme un des plus cruels qu'un homme pût recevoir. À ces considérations se joignait une timidité que rien ne pouvait vaincre, et qui, quand on aurait voulu m'aider, ne m'aurait laissé profiter d'aucune occasion, quelque marquée qu'elle eût été : j'aurais sans doute poussé en pareil cas mon respect au point où il devient un outrage pour les femmes, et un ridicule pour nous. » *Les Egarements du cœur et de l'esprit* (1736) (P. 8-10)  
<http://www.leboucher.com/pdf/crebillon/egarement.pdf>

## **2.4 Conclusion**

In this unit, you have learnt the meaning of a novel as a literary genre. You have also seen the various ways a novel can be classified based on structure, theme and philosophy. In addition, you have been provided with examples of novels for each type of novel alongside extracts. This would facilitate your understanding and capability to identify and group French novels in their respective categories. Finally, it is also important to note that a novel can belong to more than one category, for example, *Le Père Goriot* by Honoré de Balzac, which is both a realist and a philosophic novel. Another example is *Les Misérables* by Victor Hugo, which can be said to pass for both a historical and a realist novel.

## **2.5 Summary**

Types of novels are often products of literary and philosophical trends of the period the writer finds himself. These trends influence the writer's perspective which he reflects in his novel.

## 2.6 Références

Balzac, H. *Eugénie Grandet*, Tome I. Paris : Alexandre Houssiaux, 1855. Bibliothèque électronique du Québec. <https://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-26.pdf> Accessed 08 Oct 19

Balzac, H. *Eugénie Grandet*, Tome II. Paris : Larousse. 1971.

Balzac, H. *La Peau de Chagrin*. Alexandre Houssiaux. 1855. Bibliothèque électronique du Québec. [beq.ebooksgratuits.com>balzac/Balzac-67.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-67.pdf) Accessed 07 Oct 19

Balzac,H. *Une ténébreuse affaire. La Comédie humaine*, Paris : Souverain et Lecou,1841.

Balzac,H. *Le père Goriot*, Paris : Garnier Flammarion, 1966.

Bazin, H. *Vipère au poing*, Paris : Livre de poche, 1977.

Boblet, M. *Roman historique et vérité romanesque : Les bienveillantes de Jonathan Littel. Revue du Centre d'études et du romanesque de l'Université de Picardie- Jules Verne*. Paris : Classiques Garnier, 2008, p.221-240

Camus, A. *L'Etranger*, Paris : Gallimard, 1942.

Camus, A. *Le Premier Homme*, Paris : Gallimard, 1994.

Cardinal, Marie. *Les Mots pour le dire*, Paris : Grasset, 1976.

Crebillon. *Les Egarements du cœur et de l'esprit*, Paris : Boucher 1736.  
<http://www.leboucher.com/pdf/crebillon/egarement.pdf>

Dumas, A. *Les trois Mousquetaires* Tome I, une édition libre  
1844, BIBEBOOK, [bibebook.com/search/978-2-8247-0059-5](https://bibebook.com/search/978-2-8247-0059-5) (ISBN -978-2-

8247- 0059-5), Accessed on 2<sup>nd</sup> Oct 2019.

Dumas, Alexandre (1965) *Le collier de la reine*. La bibliothèque électronique du Québec. Collection. Volume 665 : version 1.0

Exbrayat. *Les dames du creusot*, Paris : Librairie des Champs-Élysées, 1966.

Flaubert, G. *Madame Bovary*, Paris : Hatier, 2018.

Franck, D. Zidane. *Roman d'une victoire*, Paris : Éditions Robert Lafont-Plon, 1999

FrenchPDF[https://ia801609.us.archive.org/32/items/FRENCHPDF.COMZidaneLeRomanDuneVictoireLivreFootball/FRENCHPDF.COM%20Zidane%20-](https://ia801609.us.archive.org/32/items/FRENCHPDF.COMZidaneLeRomanDuneVictoireLivreFootball/FRENCHPDF.COM%20Zidane%20-%20Le%20roman%20d%27une%20victoire%20-%20livre%20football.pdf)

[%20Le%20roman%20d%27une%20victoire%20-%20livre%20football.pdf](https://ia801609.us.archive.org/32/items/FRENCHPDF.COMZidaneLeRomanDuneVictoireLivreFootball/FRENCHPDF.COM%20Zidane%20-%20Le%20roman%20d%27une%20victoire%20-%20livre%20football.pdf) Accessed on 03 Mar 2020

Gide, A. *La porte étroite*, Paris : Mercure de France, 1909.

Hugo, V. *Les Misérables I(En Français facile)*, Paris : Hachette, 1978

Hugo, V. *Les Misérables IV. 1862* Ebooks libres et gratuits.

[https://www.academia.edu/2419626/Victor\\_Hugo\\_-\\_Les\\_Mis%C3%A9rables\\_-\\_](https://www.academia.edu/2419626/Victor_Hugo_-_Les_Mis%C3%A9rables_-_Tome_IV_-_Lidylle_Rue_Plumet_et_lEpop%C3%A9e_Rue_Saint-Denis)

[Tome\\_IV\\_-\\_Lidylle\\_Rue\\_Plumet\\_et\\_lEpop%C3%A9e\\_Rue\\_Saint-Denis](https://www.academia.edu/2419626/Victor_Hugo_-_Les_Mis%C3%A9rables_-_Tome_IV_-_Lidylle_Rue_Plumet_et_lEpop%C3%A9e_Rue_Saint-Denis) Accessed on 3rd Oct 2019

Krieger, L. *Histoire et existentialisme chez Sartre* dans CITÉS 2005/2 (no 22)

Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Project Gutenberg. 05 May 2016, [gutenberg.org](http://gutenberg.org)>

[ebooks/52006](http://gutenberg.org), Accessed 05 Oct 19.

Les genres narratifs /poétiques /théâtraux [www.edition-ellipses.fr](http://www.edition-ellipses.fr) > PDF

Madame de la Fayette. *La princesse de Clèves*, ebooksFrance. Mai 2000

[https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/madame\\_de\\_la\\_fayette\\_princesse\\_de\\_cleves.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/madame_de_la_fayette_princesse_de_cleves.pdf). Accessed 05 Oct 19

Malot, H. *Sans Famille*, 13th ed., Ibadan: Spectrum, 2006

Montesquieu, *Lettres Persanes*. Ligarán, 2015.

<https://www.vousnousils.fr/casden/pdf/id00233.pdf>. Accessed 29 Sept 19

Olméte, M. L'écriture de la guerre dans *La mort dans l'âme*. *Littératures* 22, printemps 1990. P.179-190

Proust, M. *A la Recherche du temps perdu*. Paris : Grasset et Gallimard, 1913.

Saint-Exupéry. *Vol de nuit*. Paris : Gallimard, 1931.

Sartre, J. *Les chemins de la liberté. La mort dans l'âme*. Paris : Gallimard, 1949.

Stendhal. *Le Rouge et le Noir*, Paris : Levasseur, 1830.

Verne, J. *Voyage au centre de la terre*. Pierre-Jules Paris : Hetzel, 1864

Voltaire. *Candide*. Editor O.R.Taylor. 14th ed., Oxford: Basil Blackwell, 1966.

[michel.parpere.pagesperso-orange.fr > 30\\_CPR\\_SI\\_SF](http://michel.parpere.pagesperso-orange.fr > 30_CPR_SI_SF). Accessed on 20 Oct 19

<https://www.tolearnfrench.com/exercices/exercice-french-2/exercice-french-47725.php>. Accessed on 20 Oct 19

Zola, E. *L'Assommoir*. Paris: Charpentier, 1877.

<https://cdn.frenchpdf.com/wp/2018/12/07084243/LAssommoir.pdf>. Accessed on 04 Mar 2020

Zola, E. *Germinal*. Paris : Charpentier, 1885

<https://cdn.frenchpdf.com/wp/2019/01/07083727/Germinal-FRENCHPDF.pdf>.

Accessed on 04 Mar 2020.



## SELF ASSESSMENT EXERCICE

1. Classifiez tous les types de roman appris selon la forme, le thème principal, la philosophie. Chaque roman doit correspondre à un des groupements. Par exemple, selon la forme, il y a le roman épistolaire. Trouvez- en les autres types et représentez – les sur le tableau ci-dessous.

Forme	Thème	Philosophie
1. Roman épistolaire		

2. Quelle est la grande différence entre un roman d'apprentissage et un roman d'aventure. Faites une fine comparaison entre les deux et repérez les similarités.
3. a. Pouvez-vous donner deux différences entre le roman autobiographique et l'autobiographie ?  
b. Repérez les différences entre le roman réaliste et le roman naturaliste
4. Cherchez cinq romans français autrement que ceux cités dans cette unité et essayez d'identifier pour chacun :
  - a. L'époque d'apparition
  - b. L'auteur
  - c. La forme

- d. Le thème principal
- e. S'il y a une philosophie exprimée et vendue.

À la fin selon votre découverte, déterminez un type convenant pour chacun.

### GROUP DISCUSSION FORUM

1. Dans quelle mesure, est-ce que vous pensez que la biographie de l'auteur influence le contenu de son roman ? Discutez-en.

### REPOSES

- 1.

Forme	Thème	Philosophie
1. Roman épistolaire	1. Roman historique	1. Roman d'analyse
2. Roman autobiographique	2. Roman réaliste	2. Roman philosophique
	3. Roman fantastique	3. Roman d'apprentissage
	4. Roman d'aventure	
	5. Roman policier	
	6. Roman naturaliste	
	7. Roman libertin	
	8. Roman biographique	

2. Selon cette unité, la grande différence entre un roman d'apprentissage et un roman d'aventure est que le roman apprentissage accentue la plupart de temps le parcours et le

développement d'un jeune dans la vie alors que le roman d'aventure consiste plutôt en les exploits héroïques des personnages, surtout le protagoniste au milieu d'un nombre d'obstacle.

Les similarités entre les deux sont :

- i. Il y a la quête pour la connaissance.
- ii. Dans les deux types, on montre la détermination et le courage des façons différentes.

3. a. Les trois différences entre le roman autobiographique et l'autobiographie sont :

- Le roman autobiographique comprend quelques événements imaginés alors que l'Autographie est purement vraie.
- Dans le roman autobiographique, le narrateur est fictif et peut être séparé de l'auteur mais dans l'Autobiographie, le narrateur est inséparable de l'auteur. L'identité de l'auteur est essentielle.

b. Différence entre Le roman réaliste et le roman naturaliste

Bien qu'ils semblent similaires, il y a des différences importantes entre les deux types de roman

- i. Le roman réaliste cherche à exposer la vraie réalité de la société. Cependant le roman naturaliste permet de révéler les aspects le plus choquants de cette réalité.
- ii. Le roman réaliste examine souvent la vie des bourgeois alors que le roman naturaliste se concerne avec les paysans et les ouvriers.
- iii. Le roman réaliste manque la précision des faits qui caractérise le roman naturaliste

- iv. Le roman réaliste ne met pas assez d'accent sur l'objectivité et risque de comprendre l'opinion subjective de l'auteur mais la présentation des événements par le roman naturaliste est objective. Elle est faite soigneusement avec les méthodes scientifiques.

4.

<b>S/N</b>	<b>Roman</b>	<b>Epoque</b>	<b>Auteur</b>	<b>Forme</b>	<b>Thème principal</b>	<b>Philosophie vendue</b>
1.	Les Lettres portugaises	17 <sup>e</sup> siècle	Gabriel-Joseph de la Vergne	Correspondance	L'amour	Aucune
2.	Les rêveries du promeneur solitaire	18 <sup>e</sup> siècle	Jean-Jacques Rousseau	Emploi du narrateur- Sujet	Découverte de résonance entre l'homme et la nature	L'amour de soi contre le monde moderne
3.	Notre Dame de Paris	19 <sup>e</sup> siècle	Victor Hgo	Emploi de première personne	Réflexion politique sur le pouvoir royal, sur le destin	La philosophie de l'histoire

Roman

Type

- |  |                                 |
|--|---------------------------------|
| 1. Les Lettres portugaises             | Epistolaire                     |
| 2. Les rêveries du promeneur solitaire | philosophique/ autobiographique |
| 3. Notre Dame de Paris                 | philosophique/ historique       |

Trouvez d'autres romans et faites ainsi comme ci-dessus.

### **GROUP DISCUSSION FORUM**

1. La biographie de l'auteur fait son monde. Toute l'inspiration qu'il recevrait sera forcément en fonction de ses expériences dans le présent et sa connaissance et sa perception du passé. Bien que l'auteur n'ait pas vécu dans le passé, il le connaît par des récits disponibles dans son époque. Sa vue du passé dépend largement du compte rendu de ces récits. Autrement dit, on ne peut pas séparer l'époque de l'auteur de ses œuvres car il y aura toujours la liaison entre ses pensées et ses réflexions et son environnement (Parlez –en plus).

## **UNIT 3 : L'EVOLUTION DU ROMAN FRANÇAIS (DU MOYEN AGE AU XXe**

### **SIÈCLE**

#### **3.0 Introduction :**

Le roman français a connu des mouvements et des règles qui le définissent depuis longtemps. Le roman a évolué moins vite que les deux autres genres littéraires, et pour cela, il est considéré

comme le genre le plus récent de la littérature. Les modifications dans la forme et le contenu se lient principalement aux événements sociopolitiques et aussi socioculturels.

### **3.1 Intended Learning Outcomes;**

At the end of this unit, you will be able to

- I. Situate the beginning of prose fiction in the French history.
- II. Identify the various changes which the French prose fiction has undergone.

Quel est l'origine du terme « Roman » ?

### **3.2 L'Origine du terme Roman**

Le terme « Roman » est fortement lié à l'histoire sociopolitique de la France. C'est un mot issu de la langue latine « romanice » un adjectif pour dire « en langue romane ». À cette époque-là, la langue romane était considérée comme la langue populaire, une langue du peuple. C'est un registre du latin qui est vulgaire, facile et populaire, différent du latin standard parlé et écrit seulement par les élites et ceux qui fréquentaient l'école. Le latin est aussi utilisé dans les textes officiels.

À l'origine, le terme « roman » était utilisé pour désigner les textes fictifs écrits en langue romane. Cette langue est transformée en langue française moderne.

### **3.3 L'évolution du roman français à travers les siècles**

#### **Le Moyen Age**

L'avènement du roman est attribué au moyen âge. Le roman est cru apparaitre fin XIe siècle. Dû à son rapport originaire avec les basses classes, le roman n'était pas respecté par la noblesse. Le

roman était d'abord écrit en vers mais à partir de la moitié du XIIIe siècle, on a remarqué l'apparition des romans en prose. Chrétien de Troyes est considéré comme le plus grand romancier de cet époque quoique ses œuvres n'étaient pas les premiers romans du siècle. Chrétien réécrit en langue romane des textes antécédents comme *Merlin*, *Perceval ou le conte de graal*, *Yvain*, *Lancelot*, *Cligés*, *Erec et Enide* surtout au XIIe siècle. *Perceval* est son œuvre le plus célèbre. Ses œuvres sont de la légende arthurienne (de l'origine anglaise). Il est un des premiers romanciers du « Roman de Chevalerie ». Le roman de chevalerie est un roman qui raconte généralement les aventures héroïques d'un guerrier (les chansons de geste) et aussi le pouvoir de l'amour de la femme (le roman courtois). Souvent, les écrivains reflètent l'image idéalisée de la société féodale en honneur des élites et seigneurs et la victoire aux croisades. Les chansons de geste sont écrites en vers et racontent des épopées héroïques. Dans les chansons de geste, l'accent est mis sur les exploits des rois en guerre. Elles sont récitées pour distraire les seigneurs Mais plus tard, l'honneur de la femme (estimé exclu dans des épopées) va être mis en lumière avec l'apparence du roman courtois. Ecrit également en vers (octosyllabiques) mais parfois en prose, ce roman raconte l'amour fidèle entre le chevalier et sa dame. Cette fois-ci, les exploits héroïques et nobles du chevalier ne sont pas destinés à faire plaisirs aux supérieurs mais plutôt à son amour (la femme). Elle l'exige à se montrer capable de mériter son amour. Au contraire de la chanson de geste, la femme prend le rôle du seigneur ou suzerain et le chevalier est le vassal de la dame. Il reste fidèle à leur amour. La vie de la cour est démontrée dans ce roman. Les œuvres célèbres du roman de Chevalerie sont *La Chanson de Roland* (Chanson de geste) et *Tristan et Iseult* (roman courtois)

Ci- dessous c'est un extrait du roman *La Chanson de Roland* en version manuscrite :

**C**ARLES li reis, nostre emperere magnes,  
Set anz tuz pleins ad estet en Espagne :  
Tresqu'en la mer cunquist la tere altaigne.  
N'i ad castel ki devant lui remaigne ;  
5Mur ne citet n'i est remés a fraindre,  
Fors Sarraguce, ki est en une muntaigne.  
Li reis Marsilie la tient, ki Deu nen aimet.  
Mahumet sert e Apollin reclimet :  
Nes poet garder que mals ne l'i ateignet. aoi.

## II

10

**L**I reis Marsilie esteit en Sarraguce.  
Alez en est en un verger suz l'umbre.  
Sur un perrun de marbre bloi se culchet ;  
Envirun lui plus de vint milie humes.  
Il en apelet e ses dux e ses cuntes :

15« Oez, signurs, quel pecchet nus encumbret.  
Li empereres Carles de France dulce  
En cest país nos est venuz cunfundre.  
Jo nen ai ost qui bataille li dunne,  
Ne n'ai tel gent ki la sue derumpet.  
20Cunseilez mei cume mi savie hume,  
Si me guarisez e de mort et de hunte ! »  
N'i ad paien ki un sul mot respundet,  
Fors Blancandrins de Castel de Valfunde.

## III

**B**LANCANDRINS fut des plus saives paiens ;  
25De vasselage fut asez chevaler,  
Prozdom i out pur sun seignur aider,  
E dist al rei : « Ore ne vus esmaiez !  
Mandez Carlun, a l'orguillus e al fier,  
Fedeilz servises e mult granz amistez.  
30Vos li durrez urs e leons e chens,  
Set cenz camelz e mil hosturs muers,  
D'or e d'argent .IIII.C. muls cargez,  
Cinquante carre qu'en ferat carier :  
Ben en purrat luer ses soldeiers.  
35En ceste tere ad asez osteiet ;



En France, ad Ais, s'en deit ben repaier.  
Vos le sivez a la feste seint Michel,  
Si recevrez la lei de chrestiens,  
Serez ses hom par honur e par ben.  
40S'en volt ostages, e vos l'en enveiez,  
U dis u vint, pur lui afiancer.  
Enveius i les filz de noz muillers :  
Par num d'ocire i enveierai le men.

Asez est melz qu'il i perdent lé chefs  
45Que nus perduns l'onur ne la deintet,  
Ne nus seiuns cunduiz a mendeier ! » AOI.

#### IV

Dist Blancandrins : « Pa ceste meie destre  
E par la barbe ki al piz me ventelet,  
L'ost des Franceis verrez sempres desfere.  
50 Francs s'en irunt en France, la lur tere.  
Quant cascuns ert a sun meillor repaire,  
Carles serat ad Ais, a sa capele,  
A seint Michel tendrat mult halte feste.  
Vendrat li jurz, si passerat li termes,  
55N'orrat de nos paroles ne nuveles.  
Li reis est fiers e sis curages pesmes :  
De nos ostages ferat trecher les testes.  
Asez est mielz qu'il i perdent les testes  
Que nus perduns clere Espagne, la bele,  
60Ne nus aiuns les mals ne les suffraites ! »  
Dient paien : « Issi poet il ben estre ! »

[https://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Chanson\\_de\\_Roland/Joseph\\_B%C3%A9dier/La\\_Chanson\\_de\\_Roland/Texte](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Chanson_de_Roland/Joseph_B%C3%A9dier/La_Chanson_de_Roland/Texte)

*La Chanson de Roland*, qui est une chanson de geste passe pour la plus ancienne œuvre de la littérature française qui existe toujours. A l'origine, elle est écrite en vers décasyllabiques et en ancien français. La durée de sa composition date du début du XI<sup>ème</sup> siècle au XII<sup>ème</sup> siècle. Elle apparait encore dans des versions manuscrites. Après la chute de l'Empire romain d'Occident, les francs dont Charlemagne avaient envahi l'ancienne France, à laquelle les romains ont désigné le nom « La Gaule ». Charlemagne devient roi dès 768 et a pris le titre d'empereur

en 800, ce qui fait de lui le premier empereur de l'Europe Occident après la chute du règne romain sur l'Occident. La « Chanson de Roland » chante les efforts de ce dernier (pendant les croisades) pour chasser les musulmans. L'empereur gouvernait à partir de la capitale « Aix-la-Chapelle. Il renforce l'éducation dans le pays en créant des écoles dans chaque diocèse de l'Eglise. Par conséquent, on a vécu la multiplication des livres.

D'une vue plus générale, le Moyen Age est l'époque de la féodalité : les suzerains et les vassaux, les chevaliers et les paysans. Cependant, au fur et à mesure du temps, la chevalerie donne place à l'amour courtois, d'où le roman « *Tristan et Iseult* »

### ***Extrait***

Seigneurs, vous plaît-il d'entendre un beau conte d'amour et de mort? C'est de Tristan et d'Iseult la reine. Écoutez comment à grand' joie, à grand deuil ils s'aimèrent, puis en moururent un même jour, lui par elle, elle par lui. Aux temps anciens, le roi Marc régnait en Cornouailles. Ayant appris que ses ennemis le guerroyaient, Rivalen, roi de Loonnois, franchit la mer pour lui porter son aide. Il le servit par l'épée et par le conseil, comme eût fait un vassal, si fidèlement que Marc lui donna en récompense la belle Blanchefleur, sa sœur, que le roi Rivalen aimait d'un merveilleux amour. Il la prit à femme au moutier de Tintagel. Mais à peine l'eut-il épousée, la nouvelle lui vint que son ancien ennemi, le duc Morgan, s'étant abattu sur le Loonnois, ruinait ses bourgs, ses champs, ses villes. Rivalen équipa ses nef s hâtivement, et emporta Blanchefleur, qui se trouvait grosse, vers sa terre lointaine. Il atterrit devant son château de Kanoël, confia la reine à la sauvegarde de son maréchal Rohalt, Rohalt que tous, pour sa loyauté, appelaient d'un beau nom, Rohalt le Foi-Tenant; puis, ayant rassemblé ses barons, Rivalen partit pour soutenir sa guerre. Blanchefleur l'attendit longuement. Hélas! Il ne devait pas revenir. Un jour, elle apprit

que le duc Morgan l'avait tué en trahison. Elle ne le pleura point: ni cris, ni lamentations, mais ses membres devinrent faibles et vains; son âme voulut, d'un fort désir, s'arracher de son corps. Rohalt s'efforçait de la consoler: «Reine, disait-il, on ne peut rien gagner à mettre deuil sur deuil; tous ceux qui naissent ne doivent-ils pas mourir? Que Dieu reçoive les morts et préserve les vivants!.... » Mais elle ne voulait pas l'écouter. Trois jours elle attendit de rejoindre son cher seigneur. Au quatrième jour, elle mit au monde un fils, et, l'ayant pris entre ses bras:] «Fils, lui dit-elle, j'ai longtemps désiré de te voir; et je vois la plus belle créature que femme ait jamais portée. Triste j'accouche, triste est la première fête que je te fais, à cause de toi j'ai tristesse à mourir. Et comme ainsi tu es venu sur terre par tristesse, tu auras nom Tristan.» Quand elle eut dit ces mots, elle le baisa, et, sitôt qu'elle l'eut baisé, elle mourut.....Après sept ans accomplis, lorsque le temps fut venu de le reprendre aux femmes, Rohalt confia Tristan à un sage maître, le bon écuyer Gorvenal. Gorvenal lui enseigna en peu d'années les arts qui conviennent aux barons.....A le voir si noble et si fier, large des épaules, grêle des flancs, fort, fidèle et preux, tous louaient Rohalt parce qu'il avait un tel fils. Mais Rohalt, songeant à Rivalen et à Blanchefleur, de qui revivaient la jeunesse et la grâce, chérissait Tristan comme son fils, et secrètement le révérait comme son seigneur » *Tristan et Iseult*, 2013 [gutenberg.org/files/42256/42256-h/42256-h.htm](http://gutenberg.org/files/42256/42256-h/42256-h.htm)

A part les romans de chevalerie, il y a eu le roman de Renart. Ce roman est une collection plutôt moderne des récits animaliers écrits au moyen âge en langue romane et en vers octosyllabiques. Ces récits sont écrits entre XII et XIII en branches indépendantes par différents auteurs. Au fil des années, il y a eu des éditions qui rassemblent toutes ces branches, les regroupent en recueils pour en faire une intrigue cohérente. Les personnages sont des animaux. Les histoires courent d'ailleurs autour de l'Antihéros, un renard appelé « goupil » en langue romane et aussi du loup

Ysengrin, l'antagoniste. Les récits sont à l'origine de la fable antique et du bestiaire médiéval. Il s'agit des aventures du goupil, Renart qui arrive, grâce à sa ruse et à surmonter tous les coups du sort grâce à sa ruse. En dehors d'être rusé, il est coquin, des fois cruel et malicieux. Il cherche souvent à assouvir la faim à tout prix tout en évitant ses deux grands ennemis : l'homme et le loup. Les récits du roman sont une satire sur la société féodale du moyen âge. Dans les histoires, il y a aussi des éléments moqueurs du roman courtois et des chansons de geste. Parmi les auteurs originaux majoritairement non connus, on retrouve Pierre de Saint-Cloud, le prêtre de la croix-en-Brie et Richard de Lison.

### Extrait

Renart, se nos vos afions  
Et vos les maus nos porchaciez,  
Nos vos en paions, ce sachiez.  
A vos tramis Tybert le chat ;  
Mout se plaint de vostre barat.  
Par vos fu il au laz penduz  
Que ne sai ou estoit tenduz.  
Encore en est toz corrouciez. »  
Lors s'est Tybert en piez dreciez,  
Puis que li rois por lui parole.  
Vers Renart a la teste mole ;  
Mout durement le redouta  
Por l'escharpel ou le bouta,

Ne ja, se li rois s'en teüst,  
La parole n'en esmeüst,  
Que j'ai oï et escouté  
C'on a tant sachié et bouté  
Que Renart s'en va au deseure.  
Bon taire feïst a cele eure.  
En piez est en mi la meson,  
Si a comincié sa reson.  
« Sire, ce dist Tybert au roi,  
Mout par fist Renart grant desroi,  
S'il savoit la descovenance,  
La ou me fist la mesestance,  
Que par son conseil i alai,  
Ou trou conme fox avalai  
Ou je fui pris au laz corant,  
Mes le prestre lessai coustant.  
Sanz m'envie se degratoit  
Et sa putain, qui me batoit  
A .II. mains de sa grant quenoille.  
Por ce q'as denz tranchai la coille,  
Tot lessai le prestre effreé.  
Tel fussent ore conreé  
Tuit li prestre qui fames ont,

S'en lor ostex lor dames sont.  
Renart me het de viez haïne,  
Mout est dure, encore ne fine,  
S'est la rete por .I. charpel  
Ou l'autrier dut lessier la pel ;

<https://roman-de-renart.blogspot.com/>

Le texte ci-dessus est écrit en ancien français, du manuscrit original. L'extrait est tiré du *baiser de paix*, une branche du recueil *Le mariage du roi*. Néanmoins, les Romans de Renart (en collections modernes) sont réédités en français moderne.

### 3.4 Le XVIe siècle

Au XVIe siècle, le roman s'écrit de plus en plus en prose. Le roman retient des traits de l'épopée du Moyen âge. Cependant, il y a l'influence de la période baroque avec l'apparition du roman picaresque et comique comme *Gargantua* de François Rabelais. Le roman reste en langage populaire.

#### *Extrait*

Ai? enu le grand dompteur des Cimbres, V sant par l'aer, de peur de la rousée. 'Sa venue on a remply les timbres #' beurre fraiz, tombant par une housée. - uquel quand fut la grand mere arrousée, Cria tout hault : « Hers, par grace, pesche le; Car sa barbe est presque toute embousée  
Ou pour le moins tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle Estoit meilleur que guaigner les pardons; Mais il survint un affecté marroufle, Sorti du creux ou l'on pesche aux gardons, Qui dict : « Messieurs,

pour Dieu nous en gardons; L'anguille y est et en cest estau musse; Là trouverez (si de près regardons) Une grande tare au fond de son aumusse ».

Quand fut au point de lire le chapitre, On n'y trouva que les cornes d'un veau : «Je (disoit il) sens le fond de ma mitre Si froid que autour me morfond le cerveau. » On l'eschaufa d'un parfunct de naveau, Et fut content de soy tenir es atres, Pourveu qu'on feist un limonnier nouveau  
A tant de gens qui sont acariatres,

Leur propos fut du trou de saint Patrice, De Gilbathar, et de mille aultres trous : S'on les pourroit réduire à cicatrice Par tel moien que plus n'eussent la tous, Veu qu'il sembloit impertinent à tous Les veoir ainsi à chascun vent baisler; Si d'aventure ilz estoient à point clous, On les pourroit pour houstage bailler En cest arrest le courbeau fut pelé Par Hercules, qui venoit de Libye.

Quoy ! dist Minos, que n'y suis-je appelé? Excepté moy, tout le monde on convie, Et puis l'on veult que passe mon envie A les fournir d'huytres et de grenoilles; Je donne au diable en quas que de ma vie Preigne à mercy leur vente de quenoilles, » Chapitre II *Gargantua*, 1999

[http://www.la-litterature.com/textes/tex\\_displayhtml.asp?NomTexte=Rabelais\\_Gargantua](http://www.la-litterature.com/textes/tex_displayhtml.asp?NomTexte=Rabelais_Gargantua)

### 3.5 Le XVII<sup>e</sup> siècle

L'âge du classicisme voit une évolution marquante pour le roman, celle qui est un aspect psychologique. *La Princesse de Clèves* de Madame de la Fayette est nommée le premier roman psychologique. C'est l'histoire de Mademoiselle de Chartres, une jeune fille de 15 ans qui arrive à la cour du roi Henri II. Le prince de Clèves tombe amoureux d'elle, mais ce sentiment n'est pas partagé. Ils se marient. Elle tombe amoureuse du duc de Nemours, mais leur amour serait

illégitime, puisqu'elle est mariée. Afin d'éviter de le revoir elle se retire de la cour, et avoue sa passion à son mari. Celui-ci meurt de chagrin. Elle décide alors de se retirer dans un couvent.

### *Extrait*

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison que le vidame de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Madame de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance. Mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée.



Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Madame de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes. » (p. 5) *La Princesse de Clèves*

[https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/madame\\_de\\_lafayette\\_princesse\\_de\\_cleves.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/madame_de_lafayette_princesse_de_cleves.pdf)

### **3.6 Le XVIIIe siècle (l'âge des lumières)**

Le XVIIIe siècle est appelé un siècle des Lumières pour plusieurs raisons, parmi lesquelles la situation socio-politique de la France (et de l'Europe) importe le plus. Vu les injustices et les inégalités dans le gouvernement, certains philosophes à savoir : Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Denis Diderot, d'Alembert s'engagent uniquement à la remise en question des structures politiques et des systèmes de valeurs traditionnelles comme religion, monarchie absolue, éducation et sciences dans le but 'd'éclairer' l'esprit des gens et les libérer 'des ténèbres de l'ignorance'. Il faut noter que les œuvres de ces philosophes réveilleront l'esprit révolutionnaire chez les français, ce qui va les mener aux événements de 1789. En plus, c'est un siècle d'ouverture et de découverte des autres mondes car il y a eu tant de voyages. Ce qui a généré d'ailleurs cet esprit de critique chez les philosophes. Ils voient le progrès du monde extérieur et commencent à le comparer avec celui de la France Les voyages apportent aussi des découvertes scientifiques. Les avancées sont faites dans la médecine, les mathématiques, la chimie, la physique, le génie et l'aérostatique. Par exemple : En 1790, Antoine Lavoisier prouve

le rôle de l'oxygène dans la combustion, la mise en place du calcul de variations par deux grands mathématiciens : Euler Leonard et Lagrange. En médecine, Boerhaave et Réaumur prouvent la présence des sucs chimiques dans la digestion. Par ailleurs, Réaumur crée en 1719 le papier à base de bois. En 1747, Jean Antoine Nollet invente l'électromètre qui va mesurer la charge électrique. Dans la même année, il y a aussi la création de l'imperméable par François Fresneau et la montgolfière est inventée en 1783. En lettres, on voit l'édition de la première Encyclopédie française entre 1751 et 1772 par Denis Diderot et Jean D'Alembert. À cette époque, le roman a subi l'émergence de nouveaux styles littéraires qui ont bouleversé le contenu du roman. La littérature générale devient plus ou moins engagée. On voit l'accroissement des idées philosophiques dans les romans. L'activité littéraire romanesque est largement influencée par l'histoire qui s'écrit. Les styles sont souvent mêlés : « histoires », « lettres », « voyages », « aventures », « contes » et autres « Mémoires ». Tous ces éléments contribuent à installer le roman. Romans baroque, réaliste, épistolaire, merveilleux, libertin manifestent l'esprit du siècle, jusqu'à l'avènement d'une littérature profondément révolutionnaire. La première apparition du roman épistolaire est retracée à ce siècle Ex : *Les Lettres Persanes* de Montesquieu.

### **Extrait**

LETTRE XCIX.

Rica à Rhedi.

A Venise.

Je trouve les caprices de la mode chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver: mais surtout on ne saurait croire combien il en coûte à un mari, pour mettre sa femme à la mode. Que me servirait de te faire une description exacte de leur habillement et de leurs parures? Une mode nouvelle

viendrait détruire tout mon ouvrage, comme celui de leurs ouvriers; et, avant que tu eusses reçu ma lettre, tout serait changé.

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger; il s'imagine que c'est quelque Américaine qui y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelqu'une de ses fantaisies. Quelquefois les coiffures montent insensiblement; et une révolution leur fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même: dans un autre, c'était les pieds qui occupaient cette place; les talons faisaient un piédestal, qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire? Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement; et les règles de leur art ont été asservies à ces fantaisies. On voit quelquefois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches, et elles disparaissent toutes le lendemain. Autrefois les femmes avaient de la taille, et des dents; aujourd'hui il n'en est pas question. Dans cette changeante nation, quoi qu'en dise le critique, les filles se trouvent autrement faites que leurs mères.

Il en est des manières et de la façon de vivre comme des modes: les Français changent de mœurs selon l'âge de leur roi. Le monarque pourrait même parvenir à rendre la nation grave, s'il l'avait entrepris. Le prince imprime le caractère de son esprit à la cour, la cour à la ville, la ville aux provinces. L'âme du souverain est un moule qui donne la forme à toutes les autres.

De Paris, le 8 de la lune de Saphar, 1717. » (p.167) *Lettres Persanes*, 2015  
<https://www.vousnousils.fr/casden/pdf/id00233.pdf>

### 3.7 Le XIXe siècle

C'est le siècle où le roman a atteint son apogée en France. Depuis lors, le roman a dominé les autres genres littéraires. Il était totalement accepté par la noblesse et la haute classe de la société française. Grâce à la succession des mouvements littéraires, le roman a connu une prolifération de style et de thème. Les mouvements célèbres sont le romantisme, le réalisme, le naturalisme et le symbolisme.

Dans la première moitié du XIXe siècle surgit le romantisme qui vient s'opposer totalement aux règles strictes du classicisme ainsi qu'au rationalisme et au style philosophique des Lumières. En gros, les romans de l'époque romantique étaient caractérisés par le moi, l'expression du sentiment, (mélancolie) le rêve et l'imagination, l'appréciation de la nature, la plongée dans la métaphysique etc.

#### **Extrait (Roman romantique/ romanesque)**

" Je luttais quelque temps contre mon mal, mais avec indifférence et sans avoir la ferme résolution de le vaincre. Enfin, ne pouvant trouver de remède à cette étrange blessure de mon cœur, qui n'était nulle part et qui était partout, je résolus de quitter la vie. " Prêtre du Très-Haut, qui m'entendez, pardonnez à un malheureux que le ciel avait presque privé de la raison. J'étais plein de religion, et je raisonnais en impie ; mon cœur aimait Dieu, et mon esprit le méconnaissait ; ma conduite, mes discours, mes sentiments, mes pensées, n'étaient que contradiction, ténèbres, mensonges. Mais l'homme sait-il bien toujours ce qu'il veut, est-il toujours sûr de ce qu'il pense ? " Tout m'échappait à la fois, l'amitié, le monde, la retraite. J'avais essayé de tout, et tout m'avait été fatal. Repoussé par la société, abandonné d'Amélie quand la solitude vint à me manquer, que me restait-il ? C'était la dernière planche sur laquelle j'avais espéré me sauver, et je la sentais

encore s'enfoncer dans l'abîme ! " Décidé que j'étais à me débarrasser du poids de la vie, je résolus de mettre toute ma raison dans cet acte insensé. Rien ne me pressait ; je ne fixai point le moment du départ, afin de savourer à longs traits les derniers moments de l'existence et de recueillir toutes mes forces, à l'exemple d'un ancien, pour sentir mon âme s'échapper... » (p.11-12) René, 2000 [https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand\\_rene.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand_rene.pdf)

*René* de Chateaubriand est un roman court sorti en 1802 par lequel l'auteur présente une relation entre la nature et ses sentiments profonds. Ces sentiments étaient plutôt mélancoliques car on voit le protagoniste exprimer un malaise profond qu'il éprouve par rapport à son environnement social. En plus, cette œuvre romanesque exprime parfaitement 'le 'mal de siècle' qui caractérisent les jeunes romantiques. 'Le mal du siècle' signifie un sentiment général des jeunes français particulièrement au premier quart du XIXe siècle. Ces jeunes étaient nés pendant la révolution. Ils éprouvent de l'ennui vers leur société et acceptent le fait qu'ils ne seront jamais à l'aise avec leur environnement monde qui est par les événements historiques de la Restauration. C'est un monde qui témoigne les révolutions, les guerres et les troubles sociaux. Cette mélancolie cherche péniblement un nouvel équilibre. (Nasif, M : 2006) Donc, ils reculent sur eux-mêmes et cherchent du confort dans leurs propres réflexions.

### **Extrait (Roman réaliste)**

« Si cette cuisine, enfumée comme celle d'une auberge, était garnie d'ustensiles en nombre suffisant, ce luxe était l'œuvre de Jacquotte, ancienne servante de curé, qui disait nous, et régnait en souveraine sur le ménage du médecin. S'il y avait en travers du manteau de la cheminée une bassinoire bien claire, probablement Jacquotte aimait à se coucher chaudement en hiver, et par ricochet bassinait les draps de son maître, qui, disait-elle, ne songeait à rien ; mais Benassis l'avait prise à cause de ce qui eût été pour tout autre un intolérable défaut. Jacquotte voulait

dominer au logis, et le médecin avait désiré rencontrer une femme qui dominât chez lui. Jacquotte achetait, vendait, accommodait, changeait, plaçait et déplaçait, arrangeait et dérangeait tout selon son bon plaisir ; jamais son maître ne lui avait fait une seule observation. Aussi Jacquotte administrait-elle sans contrôle la cour, l'écurie, le valet, la cuisine, la maison, le jardin et le maître. De sa propre autorité se changeait le linge, se faisait la lessive et s'emmagasinaient les provisions. Elle décidait de l'entrée au logis et de la mort des cochons, grondait le jardinier, arrêtait le menu du déjeuner et du dîner, allait de la cave au grenier, du grenier dans la cave, en y balayant tout à sa fantaisie sans rien trouver qui lui résistât. Benassis n'avait voulu que deux choses : dîner à six heures, et ne dépenser qu'une certaine somme par mois. Une femme à laquelle tout obéit chante toujours ; aussi Jacquotte riait-elle, rossignolait-elle par les escaliers, toujours fredonnant quand elle ne chantait point, et chantant quand elle ne fredonnait pas. » *Les médecins de campagne* <https://www.lettres-et-arts.net/histoire-litteraire-19-21emes/balzac-medecin-campagne+39>.

*Les médecins de campagne* d'Honoré de Balzac est un roman réaliste. Le réalisme est un mouvement du XIXe siècle (dès 1850) qui a surgi pour défier l'idéalisme romantique. Alors que les romanistes évitent de s'associer aux réalités de la société, les réalistes estiment qu'il est nécessaire de dépeindre la vraie situation de la société, y compris les maux. Les romans réalistes captent souvent le quotidien de la petite bourgeoisie et des paysans comme on voit dans l'extrait ci-dessus.

### **Extrait (Roman naturaliste)**

« Un raclement monta de sa gorge, il cracha noir. –Est-ce que c'est du sang? demanda Étienne, osant enfin le questionner. Lentement, Bonnemort s'essuyait la bouche d'un revers de main.– C'est du charbon... J'en ai dans la carcasse de quoi me chauffer jusqu'à la fin de mes jours. Et

voilà cinq ans que je ne remets pas les pieds au fond. J'avais ça en magasin, paraît-il, sans même m'en douter. Bah! ça conserve! Il y eut un silence, le marteau lointain battait à coups réguliers dans la fosse, le vent passait avec sa plainte, comme un cri de faim et de lassitude venu des profondeurs de la nuit. Devant les flammes qui s'effarient, le vieux continuait plus bas, remâchant des souvenirs. Ah! bien sûr, ce n'était pas d'hier que lui et les siens tapaient à la veine! La famille travaillait pour la Compagnie des mines de Montsou, depuis la création; et cela datait de loin, il y avait déjà cent six ans. Sonaïeul, Guillaume Maheu, un gamin de quinze ans alors, avait trouvé le charbon gras à Réquillart, la première fosse de la Compagnie, une vieille fosse aujourd'hui abandonnée, là-bas, près de la sucrerie Fauvelle. Tout le pays le savait, à preuve que la veine découverte s'appelait la veine Guillaume, du prénom de son grand-père. Il ne l'avait pas connu, un gros à ce qu'on racontait, très fort, mort de vieillesse à soixante ans. Puis, son père, Nicolas Maheu dit le Rouge, âgé de quarante ans à peine, était resté dans le Voreux, que l'on fonçait en ce temps-là: un éboulement, un aplatissement complet, le sang bu et les os avalés par les roches. Deux de ses oncles et ses trois frères, plus tard, y avaient aussi laissé leur peau. Lui, Vincent Maheu, qui en était sorti à peu près entier, les jambes mal d'aplomb seulement, passait pour un malin. Quoi faire, d'ailleurs? Il fallait travailler. On faisait ça de père en fils, comme on aurait fait autre chose. » *Germinal*, 1902 (p. 20-21)

Ci-dessus, c'est un exemple type un roman du mouvement naturaliste. Le naturalisme est apparu suite au réalisme aux dernières décennies du XIXe siècle. Le père du naturalisme est Emile Zola. Les naturalistes soutiennent l'idée réaliste de représenter le vrai au lieu de l'idéal, mais en plus de ça, ils introduisent une approche scientifique et beaucoup plus vulgaire dans la représentation des faits. *Germinal*, dont l'extrait ci-dessus, est une œuvre naturaliste apparu en 1885 qui démontre en détail des fois choquant, la condition dure du travail des mineurs.

### 3.8 Le XXe siècle

Le début du siècle a vu le développement de la psychanalyse par Sigmund Freud et d'autres penseurs. Cela va être adopté dans la littérature en sorte qu'on parle de la découverte de l'inconscient, la remise en question des valeurs morales et l'explication du comportement des êtres humains plus en fonction de l'inconscient que des facteurs externes. C'est d'où sont nés les mouvements de l'existentialisme et de l'absurde du Jean Paul Sartre et d'Albert Camus respectivement. La première guerre mondiale de 1914-1918 a influencé les thèmes de la première moitié du siècle car dès 1930, les personnages des romans sont souvent ceux qui sont traumatisés de la guerre Ex : *Voyage au bout de la nuit* de Louis Ferdinand- Céline, 1932. D'autres mouvements en sont le dadaïsme et le surréalisme.

#### **Extrait de *Voyage au bout de la nuit***

C'est vrai, t'as raison en somme, que j'ai convenu, conciliant, mais enfin on est tous assis sur une grande galère, on rame tous à tour de bras, tu peux pas venir me dire le contraire !... Assis sur des clous même à tirer tout nous autres ! Et qu'est-ce qu'on en a ? Rien ! Des coups de trique seulement, des misères, des bobards et puis des vacheries encore. On travaille ! Qu'ils disent. C'est ça encore qu'est plus infect que tout le reste, leur travail. On est en bas dans les cales à souffler de la gueule, puants, suintants des rouspignolles, et puis voilà ! En haut sur le pont, au



frais, il y a les maîtres et qui s'en font pas, avec des belles femmes roses et gonflées de parfums sur les genoux. On nous fait monter sur le pont. Alors, ils mettent leurs chapeaux haut de forme et puis, ils nous en mettent un bon coup de la gueule comme ça : “Bandes de charognes, c'est la guerre ! qu'ils font. On va les aborder, les saligauds qui sont sur la patrie n° 2 et on va leur faire sauter la caisse ! Allez ! Allez ! Y a de tout ce qu'il faut à bord ! Tous en chœur ! Gueulez voir d'abord un bon coup et que ça tremble : Vive la Patrie n° 1 ! Qu'on vous entende de loin ! Celui qui gueulera le plus fort, il aura la médaille et la dragée du bon Jésus ! Nom de Dieu ! Et puis ceux qui ne voudront pas crever sur mer, ils pourront toujours aller crever sur terre où c'est fait bien plus vite encore qu'ici ! » (Louis Ferdinand- Céline, 6)

À partir de 1950, après la deuxième guerre mondiale, le roman a connu un décalage de modèle d'écriture. Ce qui est largement causé par les guerres. En plus, des contestations se soulèvent autour de la forme du roman « moderne ». Les caractéristiques du roman traditionnel sont mises en cause par un groupe d'acteurs y compris Jean Ricardou, Claude Ollier et Robert Pinget. Ils avaient consentit à trouver un nouveau mouvement pour leurs écritures appelé **Le Nouveau Roman**. Un des œuvres connues de ce mouvement est *La Jalousie* écrit par Alain Robbe-Grillet.

Les caractéristiques du Nouveau roman sont :

- la mort du héros
- Un détour de l'intrigue linéaire
- Une mise en valeur des choix esthétiques et de l'écriture au détriment des thèmes et des circonstances sociétales.

### 3.9 Conclusion

In this unit, you have seen the evolution of the French novel in the society from the medieval times to the 20<sup>th</sup> century.

### 3.10 Summary

The French novel was closely dependent on the evolution of the French language for its utmost relevance and acceptance in the French society. Over the early centuries of its appearance it was largely ignored and regarded as common due to its origin. Some novels were written in verses for several years, even after the introduction of prose writing. From this period on, the prose style was adopted for the writing of all novels.

### 3.11 Références

Barguillet, F. *Le Roman au XVIIIe siècle*, Cairn.info. 2014

<https://www.cairn.info/roman-au-XVIIIe-siecle--9782130368557-page-107.htm>. Accessed on 5 October 2019.

Bédier, Joseph. *La Chanson de Roland* Paris : H. Piazza  
[https://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Chanson\\_de\\_Roland/Joseph\\_B%C3%A9dier/La\\_Chanson\\_de\\_Roland/Texte](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Chanson_de_Roland/Joseph_B%C3%A9dier/La_Chanson_de_Roland/Texte) Accessed on 15 Apr 19

Bédier, Joseph. *Tristan et Iseult*, Project Gutenberg EBook, 2013  
gutenberg.org/files/42256/42256-h/42256-h.htm. Accessed 15 Oct 19

Boblet, M. *Roman historique et vérité Romanesque: Les Bienveillantes de Jonathan Littel*.

Revue du Centre d'études du roman et du romanesque de l'université de Picardie Jules Verne. Paris : Classiques Garnier, 2008

Chateaubriand. *François René*. EbooksFrance 2000.  
[https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand\\_rene.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand_rene.pdf). Accessed on 19 Oct 19

Corne, N. Le mariage du roi. Le baiser de paix, *Le roman de Renart*. 2020, <https://roman-de-renart.blogspot.com/> Accessed on 23 Apr 20

Hackney, M. The Collaborative Lens: Robert de Boron's Overshadowing of Chrétien de Troyes. *Paroles gelées*, 25(1) p. 75-77. 2009 <https://escholarship.org/uc/item/5sm6v0cm> Accessed on 13 Apr 2020

Joye S. Tristan Et Yseut, L'amour Contre Tous. 2019, <https://www.historia.fr/tristan-et-yseut-lamour-contre-tous> . Accessed on 05 Nov 19

Louis-Ferdinand C. *Voyage Au Bout De La Nuit*. Edition d'Ebooks libres et gratuits, 1932.

Madame de la Fayette. *La princesse de Clèves*, ebooksFrance, Mai 2000  
[https://booknode.com/la\\_princesse\\_de\\_cleves\\_04637/extraits](https://booknode.com/la_princesse_de_cleves_04637/extraits), Accessed 05 Oct 19

Montesquieu, *Lettres Persanes*. Ligarán, 2015.  
<https://www.vousnousils.fr/casden/pdf/id00233.pdf>. Accessed 29 Sept 19

Nasif, M. Le Romantisme et le mal du siècle chez quelques romantiques, 2006.  
<https://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=30464> Accessed on 18 Oct 19

Rabelais, F *Gargantua* 1999 Editions Garnier [http://www.la-litterature.com/textes/tex\\_displayhtml.asp?NomTexte=Rabelais\\_Gargantua](http://www.la-litterature.com/textes/tex_displayhtml.asp?NomTexte=Rabelais_Gargantua) Accessed on 24 Oct 19

Stanescu M et Zinc M. Histoire européenne du roman médiéval: Esquisse et Perspectives. Paris, Presse Universitaire de France, 1992

Zola, E. *Germinal* Paris : Bibliothèque-Charpentier, 1906.

<https://www.bacdefrançais.net/roman.php>. Accessed on 25 Oct 19

<https://.copiedouble.com/content/roman-historique-litt%C3%A9raire-%A0-travers-les-si%C3%A8cles> Accessed on 20 Oct 19

[https://fr.wikidia.org/wiki/Si%C3%A8cle\\_des\\_Lumi%C3%A8res](https://fr.wikidia.org/wiki/Si%C3%A8cle_des_Lumi%C3%A8res) Accessed on 16 Oct 19

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/roman-au-siecle-des-lumieres> Accessed on 16 Oct 19

## **SELF ASSESSMENT EXERCISES**

1. Retracez l'origine du roman français en quelques mots.
2. Qui est Chrétien de Troyes ? Ses œuvres font partie des premiers romans de chevalerie.  
Nommez en deux.
3. À quelle époque, le roman, a-t-il été accepté par la classe noblesse en France ?
4. Pourquoi le XVIIIe siècle est-il appelé le siècle des lumières ?
5. En dehors de l'écriture, donnez d'autres domaines où l'avancement était évident dans la société française du XVIIIe siècle.
6. Définissez 'le mal du siècle'.
7. Expliquez comment les écrivains des Lumières ont influencé la Révolution française de 1789.

## **GROUP DISCUSSION FORUM**

1. Parlez des différents courants romanesques au moyen âge : le roman du chevalier, L'amour courtois. etc. Quels sont leurs caractéristiques ?
2. Y'avait-il des conséquences de la Révolution de 1789 sur la littérature du XIXe siècle.

## REPOSES

### SELF ASSESSMENT TEST

1. L'origine du Roman : En France, le roman apparaît à partir du XIe siècle. Il prend cette appellation du fait que les tout premiers textes fictifs étaient écrits en langue populaire qu'on appelait « Langue romane ». Par conséquent, le genre romanesque n'était pas accepté par la noblesse française à l'origine jusqu'à ce qu'il est écrit en langue officielle. Le roman est tout d'abord écrit en vers mais dès XIIIe siècle, on voit des romans en prose.
2. Chrétien de Troyes est un précurseur reconnu du roman français dont les toutes premières formes apparaissent au moyen âge. Il est parmi les premiers auteurs du roman de chevalerie. Il se met à traduire quelques narratives de la légende arthurienne. Deux exemples de ses œuvres sont : *Merlin* et *Perceval ou le conte de graal*.
3. Le roman a été accepté par la noblesse française au XIXe siècle.
4. Le XVIIIe siècle est appelé le siècle des lumières parce que c'est le siècle dans lequel sont sortis des philosophes comme Voltaire, Diderot etc qui ont éclairé les yeux des

français vis-à-vis leur situation socio-politique en la remettant en question. Ils posaient des questions sur la structure politique de France ainsi que l'Église. De plus, Il y a eu tant de voyage et des découvertes du monde extérieur.

5. A part dans la littérature, les événements du XVIIIe siècle ont apporté l'avancement dans les domaines scientifiques. Il y a eu des découvertes et des inventions à savoir dans les sciences naturelles, en médecine, en chimie, en physique, dans les mathématiques.

Au niveau sociopolitique, il y a eu de l'éclaircissement des yeux chez les citoyens français en sorte qu'ils commencent à être plus conscients de leurs droits.

6. « Le mal du siècle » est un sentiment général des jeunes français exprimé dans le premier quart du XIXe siècle. Ces jeunes qui sont nés pendant la révolution, et ayant vécu les bouleversements apportés par les événements sociopolitiques du siècle précédent (les guerres, l'instabilité politique, la pauvreté) expriment leur situation malaise vers la société et se résignent à trouver du confort dans leurs imaginations.

7. Par leurs écritures, les écrivains des Lumières qui étaient philosophes ont informé les citoyens français de leurs droits et d'une possibilité de plus de liberté. Ceci les a amenés à lutter plus tard pour un changement dans l'ordre politique de la France à partir de l'année 1789. La révolution a duré dix ans.

## **GROUP DISCUSSION FORUM**

### 1 A. Le roman du chevalier

- i.* Le roman de chevalerie est un roman qui raconte généralement les aventures héroïques d'un guerrier.
- ii.* Le roman de chevalerie peut être une chanson de geste. ou un roman courtois

*iii.* La Chanson de geste est une épopée des aventures héroïques d'un guerrier ou un chevalier. Il y a une idéalisation de la société féodale en honneur des élites et seigneurs et la victoire aux croisades. Elle est écrite en vers décasyllabiques.

*iv.* Le roman courtois est plutôt une suite à la chanson de geste. Il met en avant l'importance de la femme dans la vie du guerrier ou chevalier. Le lien amoureux entre les deux est si fort et le chevalier se soumit aux volontés de sa dame. Il éprouve de la prouesse dans les guerres aussi mais pour faire plaisir à son amour attendant dans la cour. Elle est écrite en vers octosyllabique.

B. Le roman de Renart- C'est un ensemble de récits animaliers sur un Antiheros « Renart »  
Ce roman, écrit aussi en vers, raconte les aventures du renard qui est appelé Renart. Dans les manuscrits originaires, son nom commun était « goupil » en langue romane.  
« Goupil » est traduit en « Renard » en langue moderne. Ce genre de roman dérive des fables antique. Il est une caricature de la société féodale du moyen âge.

2. À rechercher....

## **UNITE 4 : LES ELEMENTS CONSTITUTIFS DU ROMAN**

### **4.0 Introduction**

Pour identifier un roman aussi que pour l'analyser, la connaissance de ses constituants de base est indispensable. Vous devez maîtriser les constituants qui aident à bâtir un roman.

### **4.1 Intended Learning Outcome:**

At the end of this unit, you will

- i. have a broader understanding of the elements of prose
- ii. be able to differentiate them from those of other literary genres

Connaissez – vous les éléments constitutifs d'un roman ?

Il existe quelques éléments importants qui distinguent un roman des autres genres littéraires. Ces éléments représentent le registre du roman. Ils sont les suivants :

### **4.2 L'intrigue**

Aussi appelée le déroulement, l'intrigue se définit comme la progression en séquence des événements qui forment l'histoire dans un roman. Autrement dit, c'est un terme littéraire qui décrit l'organisation des événements dans un roman. Il ne s'agit pas seulement de la présentation de l'histoire mais aussi de la séquence logique des événements. Pour explorer l'intrigue, on doit étudier le développement des événements du début à la fin de l'histoire. Et puis, on se pose des questions sur « Comment les éléments s'enchaînent et se succèdent et ce qui a mené à telle suite » L'intrigue comprend le début, le milieu (Le conflit) et la fin (le climax et le dénouement/ la résolution). Le climax d'une histoire est la partie avec le plus de suspense. Tout semble sur le



point de s'effondre. Alors, vient le dénouement qui nous révèle la conclusion et comment le grand défi présenté dans le climax va se résoudre juste avant que l'histoire prenne fin. L'intrigue peut être simple ou complexe. Identifier l'intrigue d'une histoire permet de bien comprendre l'histoire. Dans l'intrigue se trouve la logique du récit. Tout autre élément du roman s'y trouve.

### **4.3 Les personnages**

C'est un élément essentiel du roman. Ce terme désigne des êtres fictifs qui sont acteurs dans l'intrigue. On les appelle « êtres de papier ». Pour Georges Polti, dans son ouvrage *L'art d'inventer les personnages* (1912) Les personnages ne sont que ce qu'ils font ». Un personnage peut être un être humain, un animal ou d'autres créations voire extraterrestre ou une chose inanimée. Ce qui importe est qu'il joue un rôle d'avancer le récit par moyen d'agir distinctivement et activement. Chaque personnage a son identité, son nom, son caractère et son propre rôle. Un personnage joue son rôle en parlant et en s'entretenant avec les autres personnages, ou en laissant révéler ses pensées. Dans un roman, toutes les actions du personnage nous sont rapportées par le narrateur. Tout personnage peu importe son origine adopte des caractères humains. Les personnages font avancer le récit. Il n'y pas d'intrigue sans personnages. Dans certains cas, il peut exister des personnages qui imitent des personnes réelles en adoptant certains aspects de leurs vies à la convenance de l'écrivain. L'intrigue d'un roman repose sur l'action ou l'évolution psychologique des personnages. C'est pour cette raison qu'il est important de découvrir ce qui caractérise chacun des personnages. Le personnage se révèle dans son apparence, ses gestes, ses actions, ses sentiments, ses pensées, dans ce qu'il dit ou ce que les autres disent de lui. Il y a des différents types de personnages mais il faut faire attentions aux points suivants :

La description physique : son apparence, ses traits, sa façon de s'habiller, ses gestes.

La description psychologique : ses traits de caractère, ses ambitions, ses rêves, ses émotions, ses sentiments, ses désirs, sa motivation.

La relation avec les autres personnages : les gestes et les actions qu'il pose, ce qu'il dit des autres, ce que les autres disent de lui.

### **Les types de personnages**

i. Le personnage principal :

Il est celui autour duquel les événements tournent. Il est aussi appelé le protagoniste. C'est lui qui doit agir et réagir aux situations soulevées dans le déroulement. Ce personnage peut prendre un des deux titres suivants, selon sa personnalité : Le héros ou L'antihéros. D'une part, on lui désigne le titre d'héros au cas où il est courageux, connaît des péripéties extraordinaires et finit par réussir et surmonter ses difficultés. Il doit avoir des qualités du héros. D'autre part, il est Antihéros s'il est dénué de qualités négatives. Il devient Antihéros car il ne présente pas les caractéristiques du héros conventionnel. Il est médiocre et ne résiste pas. Au lieu de se battre, il se laisse mener par les situations difficiles.

Ex : Jean Val dans *Les Misérables* de Hugo est un héros parce qu'il réussit à surmonter les difficultés de sa vie et finit par aider les autres alors que Frédéric Moreau dans *L'Education Sentimentale* de Flaubert est Antihéros en ce qu'il éprouve de la résignation et le manque du courage.

ii. **Les personnages secondaires:**

Ils sont les personnages qui ont un rapport direct avec le protagoniste. Les personnages secondaires sont en deux catégories à savoir : « les personnages alliés » et « les personnages opposants ». Les alliés soutiennent et aident le héros à réussir. Ils peuvent être membres de la famille, amis, collègues du héros. Les opposants cherchent à nuire la mission du héros. Ils servent à distraire le héros de son but. Ils veulent empêcher le succès du héros dans l'histoire. L'opposant principal est appelé le vilain ou l'antagoniste. Il est aussi dynamique que le protagoniste qu'il attaque constamment presque jusqu'au bout de l'histoire. Il perd son influence juste après le climax de l'histoire.

**iii. Les personnages figurants :**

Leur rôle est de donner l'effet du réel dans l'histoire. Le narrateur ne met pas l'accent sur eux. Ils ne sont mentionnés que dans des situations nécessaires. Ils sont souvent les témoins des événements. Ils n'apparaissent pas régulièrement dans l'intrigue. Ils sont généralement statiques et ne s'évaluent pas.

#### **4.4 Le thème.**

Un thème représente l'idée centrale tirée de l'histoire, un sujet de réflexion ou le message de l'auteur. Il y a des thèmes centraux et d'autres thèmes. Le thème central est le sujet accentué tout au long de l'histoire. Des fois, le titre du roman révèle ce thème. Les thèmes secondaires sont légèrement traités mais encore importants car ils constituent souvent le quotidien ou des situations personnels qui touchent aux lecteurs. Le thème d'un roman peut être : - une idée générale développée par l'auteur, ex. : thèmes universels qui reviennent souvent (l'amour, la souffrance, la paix, la solitude, le bonheur, la justice, l'ennui, la guerre, etc.). - des valeurs ou la

vision du monde exprimées par un/des personnages (sa manière d’agir, sa relation avec les autres). - le sujet du roman – On peut trouver le sujet du roman en posant la question suivante : De quoi parle l’auteur?

#### **4.5 L’espace et le temps**

Cela implique un cadre spatio-temporel dans lequel l’histoire est située. Donc, c’est la situation géographique et temporelle de l’histoire par l’écrivain. La mention des lieux, des noms et des événements symboliques permettent au lecteur de lier une histoire à un lieu particulier (géographique) et dans un contexte historique ou présent (temporel).

#### **4.6 Conclusion**

In this unit, you have studied the elements which make up a novel. You have learnt about *personnages, intrigue, temps* etc

#### **4.7 Summary**

The novel shares some elements with other works of art like Drama and Poetry. However, these elements are subject to the style of novel writing.

#### **4.8 Références**

DGESCO-IGEN. Le personnage du roman, du XVIIe siècle à nos jours. Ministère de l’éducation nationale, 2013. <https://edusco.education.fr/ressources-francais-1ere>.

Accessed on 17 Oct 19

Frégate A. Le Roman, une Histoire esthétique. Academia

<https://www.academia.edu/34696232/Le-Roman-une-Histoire-esth%C3%A9tique>

[Accessed on 13 Oct 19](#)

Les personnages et leurs rôles. Alloprof. [www.alloprof.qc.ca](http://www.alloprof.qc.ca) Accessed on 17 Oct 19

<https://www.aventurelitteraire.com/distinguer-types-de-roman/> Accessed on 13 Oct 19

<https://www.espacefrancais.com/les-elements-constitutifs-du-roman-/> Accessed on 15 Oct 19

## SELF ASSESSEMENT EXERCISE

1. Expliquez en une phrase, les éléments suivants du roman
  - a) Le personnage
  - b) L'intrigue
  - c) L'espace
  - d) Le thème
2. Quelle est la différence entre un héros et un Antihéros dans une œuvre romanesque ?
3. Quelle est la différence entre un Antihéros et un antagoniste dans un roman ?
4. Pourquoi l'espace et le temps, sont-ils nécessaires dans un roman ?
5. Quels types de personnages sont généralement dynamiques et quel types, statiques ?
6. Donnez les trois parties de l'intrigue. Quel est le climax d'une histoire ?

## GROUP DISCUSSION FORUM

Étudiez chacun les romans suivants : *Madame Bovary* de Flaubert, *Candide* de Voltaire, *La peau de Chagrin* de Balzac.

1. Qui en sont les protagonistes ? Nommez –les aux autres et discutez entre vous pour comparer vos réponses.

2. Quels critères avez-vous employé pour arriver aux réponses ?
3. Comment vous jugez Emma Bovary à la fin du roman *Madame Bovary* ? Est-ce que son acte est celui d'héroïsme en ce qu'elle s'est engagée malgré tout pour trouver le bonheur voulu ou vous la trouvez simplement immoraliste ?
4. Repérez le thème central dans *la Peau de Chagrin*. Discutez- en et justifiez vos avis en montrant comment l'intrigue est centrée sur ce thème.

## REponses

### **SELF ASSESSEMENT EXERCISES**

- 1 a) Le personnage- Ce sont des êtres imaginés ( humains, animaux, etc) choisis par le romancier lui-même pour participer ou assister aux actions qui avanceront l'intrigue.
  - b) L'intrigue - C'est le développement des événements du début à la fin de l'histoire.
  - c) L'espace- C'est la situation géographique de l'histoire par l'écrivain
  - d) Le thème - Un thème représente l'idée, un sujet de réflexion ou le message que veut passer l'auteur dans son histoire.
2. Bien que le héros et l'Antihéros soient tous les deux des protagonistes, il diffère d'une façon l'un de l'autre. Tandis que le héros est considéré avoir des qualités admirables comme le courage et la détermination, l'Antihéros est plein de défauts. Il manque du courage et préféré se servir des moyens moins exemplaires pour survivre.

3. L'Antihéros est un protagoniste avec des traits moins héroïques et mal aimés alors que l'antagoniste est le personnage présentant constamment un défi au protagoniste dans l'histoire.
4. L'espace et le temps, sont nécessaires dans un roman dans le sens où ils révèlent au lecteur le lieu particulier (géographique) et le contexte historique une histoire se déroule.
5. Le personnage principal et les personnages secondaires sont généralement dynamiques et les personnages figurants ne sont pas ainsi ; ils sont plutôt statiques.
6. Les trois grandes parties de l'intrigue sont : le début, le milieu et la fin. Le climax est la partie de l'intrigue où l'esprit du lecteur est le plus suspendu par la tournure des événements et se demande ce qui sera la fin.

## **GROUP DISCUSSION FORUM**

Etudiez chacun les romans suivants : *Madame Bovary* de Flaubert, *Candide* de Voltaire, *La peau de Chagrin* de Balzac.

1. *Madame Bovary* de Flaubert – Emma Bovary  
*Candide* de Voltaire – Candide  
*La peau de Chagrin* de Balzac – Raphaël de Valentin
2. La fréquence, l'ordre d'apparition, le sujet de l'histoire etc.
3. À discuter.
4. À rechercher et à discuter.

## **UNIT 5 : LE STYLE DU ROMANCIER**

### **5.0 Introduction:**

Dans cette unité, il s'agit de comment on peut identifier le style d'écriture qu'un romancier utilise pour son récit. Cette unité vous fournira des connaissances sur le choix du style par l'auteur et comment exploiter les procédés stylistiques en analysant un roman.



## 5.1 Intended Learning outcomes:

At the end of this lesson, you would be able to

- i. Analyse a literarily French novel
- ii. Identify the writing styles of different novelists

## 5.2 Définition du style

En littérature, un style d'écriture peut se définir comme le choix de l'auteur dans sa narration. Le style peut être technique, linguistique ou figuratif. **Les questions suivantes vous aideront à mieux comprendre cette partie.**

*Pourquoi pensez-vous que l'auteur a écrit ce roman?*

*D'après vous, pourquoi l'auteur a-t-il ajouté des personnages secondaires?*

*Quelles questions poseriez-vous à l'auteur?*

*Que fait l'auteur pour inciter le lecteur à lire le roman?*

*Comment l'auteur utilise-t-il l'humour?*

*Pourquoi, selon vous, le roman s'est-il terminé de cette façon?*

*Le style d'écriture et la construction du texte sont-ils comme ceux d'autres auteurs que vous connaissez ? Expliquez.*

*Qu'est-ce que l'auteur essaye de vous dire?*

*Si vous aviez le pouvoir de faire disparaître un personnage, lequel choisiriez vous? Pourquoi? Quels changements est-ce que ceci apporterait à l'histoire?*

## 5.3 L'Aspect Technique

Il s'agit de l'usage de procédés narratifs pour créer un effet dans le récit. Ces procédés sont aussi appelés les techniques narratifs. Le choix de procédé pour un récit pourra tenir ou perdre l'intérêt du lecteur. **Les auteurs utilisent des mots pour créer des images : métaphores,**

**comparaisons, etc. Vous devez trouver des mots, des bouts de phrases ou des passages utilisés par l'auteur pour vous aider à mieux visualiser l'histoire.**

## **5.4 La narration**

C'est l'acte de raconter ou rapporter l'histoire du récit. C'est le procédé le plus commun à tous les romans sauf aux romans épistolaires. C'est-à-dire que la plupart des romans s'écrivent sous forme de narration. La narration s'effectue par un narrateur.

### **5.4.1 Le narrateur**

Tout d'abord, vous devez noter que le narrateur dans un roman est très différent de l'écrivain. Il est plutôt le porte-parole de l'écrivain/du romancier. C'est un rapporteur fictif créé pour mettre en lumière une histoire. C'est celui à travers lequel le lecteur suit l'histoire (sauf dans des romans épistolaires). Il est important de noter que l'auteur peut employer plus d'un type de narrateur dans son récit. C'est-à-dire : un type pour la description, un autre pour présenter les personnages et même un autre pour rapporter leurs discours. C'est l'auteur qui choisit le point de vue du narrateur. De ce fait, il existe quatre types de narrateurs.

- a. Le narrateur sujet : Il est le protagoniste de l'histoire. Le récit se centre sur lui. Il utilise le pronom sujet 1<sup>er</sup> personne du singulier et du pluriel (Je, Nous) dans la narration. Donc, il raconte sa propre histoire. L'histoire commence et se termine avec lui. Sa vue est limitée comme il n'arrive à révéler que ses pensées et non pas celles des autres personnages. Ce genre de narrateur est présent dans les romans autobiographiques et tout autre roman avec le narrateur « Je »

Par exemple : *L'Étranger* (1942) d'Albert Camus

#### **Extrait**

Je suis entré. C'était une salle très claire, blanchie à la chaux et recouverte d'une verrière. Elle était meublée de chaises et de chevalets en forme de X. Deux d'entre eux, au centre, supportaient une bière recouverte de son couvercle. On voyait seulement des vis brillantes, à peine enfoncées, se détacher sur les planches passées au brou de noix. Près de la bière, il y avait une infirmière arabe en sarrau blanc, un foulard de couleur vive sur la tête. À ce moment, le concierge est entré derrière mon dos. Il avait dû courir. Il a bégayé un peu : « On l'a couverte, mais je dois dévisser la bière pour que vous puissiez la voir. » Il s'approchait de la bière quand je l'ai arrêté. Il m'a dit : « Vous ne voulez pas ? » J'ai répondu : « Non. »

Il s'est interrompu et j'étais gêné parce que je sentais que je n'aurais pas dû dire cela. Au bout d'un moment, il m'a regardé et il m'a demandé : « Pourquoi ? » mais sans reproche, comme s'il s'informait. J'ai dit : « Je ne sais pas. » Alors, tortillant sa moustache blanche, il a déclaré sans me regarder : « Je comprends. » Il avait de beaux yeux, bleu clair, et un teint un peu rouge. Il m'a donné une chaise et lui-même s'est assis un peu en arrière de moi. La garde s'est levée et s'est dirigée vers la sortie. À ce moment, le concierge m'a dit : « C'est un chancre qu'elle a. » Comme je ne comprenais pas, j'ai regardé l'infirmière et j'ai vu qu'elle portait sous les yeux un bandeau qui faisait le tour de la tête » *L'Etranger* (1942)( p.8-9)

[http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=380&Camus-L\\_%C3%89tranger](http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=380&Camus-L_%C3%89tranger)

De cet extrait, il est clair que le narrateur est le protagoniste de l'histoire parce que non seulement qu'on suit l'intrigue de son point de vue, mais aussi qu'il en est le sujet principal.

- b. Le narrateur témoin : Ici, le narrateur n'est pas un personnage principal mais il peut être un personnage secondaire ou un simple observateur à distance dans l'histoire. Il n'est pas obligé d'avoir un lien direct avec le protagoniste ni les autres personnages. Ce narrateur est un personnage statique qui n'influence presque rien dans l'intrigue bien qu'il soit

présent. Son point de vue a aussi des limites. Il parle seulement de ce qu'il voit ou de ce qu'on lui a raconté, étant donné qu'il n'est pas forcément proche à beaucoup des personnages. La première personne est souvent utilisée par ce narrateur

- c. Le narrateur externe : Lui, il n'est pas dans l'histoire. Son rôle est uniquement celui du rapporteur. Il ne présente jamais ses propres opinions sur les événements. Il reste objectif. Il raconte toujours à la 3<sup>e</sup> personne (il, elle, ils, elles). Il n'accède pas aux réflexions du personnage qu'il décrit. En réalité, il est rare d'avoir un roman qui est entièrement raconté par un narrateur externe. Ce narrateur apparaît souvent de temps en temps en juxtaposition avec d'autres narrateurs dans un récit.
- d. Le narrateur omniscient – Il est aussi appelé un narrateur – Dieu. Comme le narrateur externe, l'omniscient ne fait pas partie de l'histoire. Cependant, il semble tout savoir sur chaque personnage. Il révèle leurs sentiments et leurs pensées il peut exprimer des opinions subjectives sur les actions des personnages. Il nous fait connaître même les motifs derrière des actions. Par conséquent, nous, les lecteurs, sommes plus en avant que tous les personnages. Il sait beaucoup aussi sur les faits antécédents ou présents et sa description est souvent expositive et très intense. Ce point de vue est aussi appelée « Le point de vue zéro » car il raconte de tous les sens

Un exemple de tel narrateur est dans Vol de Nuit de Saint – Exupéry.

### **Extrait**

« Le règlement, pensait Rivière, est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes mais façonnent les hommes. » Il était indifférent à Rivière de paraître juste ou injuste. Peut-être ces mots-là n'avaient-ils même pas de sens pour lui. Les petits bourgeois des petites villes tournent le soir autour de leur kiosque à musique et Rivière pensait : « Juste ou injuste envers

eux, cela n'a pas de sens : ils n'existent pas. » L'homme était pour lui une cire vierge qu'il fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté. Il ne pensait pas les asservir par cette dureté, mais les lancer hors d'eux-mêmes. S'il châtiât ainsi tout retard, il faisait acte d'injustice mais il tendait vers le départ la volonté de chaque escale ; il créait cette volonté. Ne permettant pas aux hommes de se réjouir d'un temps bouché, comme d'une invitation au repos, il les tenait en haleine vers l'éclaircie, et l'attente humiliait secrètement jusqu'au manœuvre le plus obscur. On profitait ainsi du premier défaut dans l'armure : « Débouché au nord, en route ! » Grâce à Rivière, sur quinze mille kilomètres, le culte du courrier primait tout. Rivière disait parfois : « Ces hommes-là sont heureux, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, et ils l'aiment parce que je suis dur. » Il faisait peut-être souffrir, mais procurait aussi aux hommes de fortes joies. « Il faut les pousser, pensait-il, vers une vie forte qui entraîne des souffrances et des joies, mais qui seule compte. » Comme la voiture entra en ville, Rivière se fit conduire au bureau de la Compagnie. Robineau, resté seul avec Pellerin, le regarda, et entrouvrit les lèvres pour parler. Or Robineau ce soir était las. Il venait de découvrir, en face de Pellerin vainqueur, que sa propre vie était grise. Il venait surtout de découvrir que lui, Robineau, malgré son titre d'inspecteur et son autorité, valait moins que cet homme rompu de fatigue, tassé dans l'angle de la voiture, les yeux clos et les mains noires d'huile. Pour la première fois Robineau admirait. Il avait besoin de le dire. Il avait besoin surtout de se gagner une amitié. Il était las de son voyage et de ses échecs du jour, peut-être se sentait-il même un peu ridicule. Il s'était embrouillé, ce soir, dans ses calculs en vérifiant les stocks d'essence, et l'agent même qu'il désirait surprendre, pris de pitié, les avait achevés pour lui. Mais surtout il avait critiqué le montage d'une pompe à huile du type B. 6, la confondant avec une pompe à huile du type B. 4, et les mécaniciens sournois l'avaient laissé flétrir pendant vingt minutes « une ignorance que rien

n'excuse », sa propre ignorance. Il avait peur aussi de sa chambre d'hôtel. De Toulouse à Buenos Aires, il la regagnait invariablement après le travail. Il s'y enfermait, avec la conscience des secrets dont il était lourd, tirait de sa valise une rame de papier, écrivait lentement « Rapport », hasardait quelques lignes et déchirait tout. Il aurait aimé sauver la Compagnie d'un grand péril. » *Vol de Nuit* (1931) (p.19-21) [https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint\\_exupery\\_vol\\_de\\_nuit.pdf](https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint_exupery_vol_de_nuit.pdf)

En bien étudiant la narration ci-dessus, on voit que le narrateur est omniscient et connaît bien les personnages qu'il décrit. Il nous révèle même leurs sentiments cachés.

### **5.5 La Description :**

C'est un style de narration utilisée par l'auteur pour évoquer l'imagination, créer des images, détailler un fait et aussi pour donner de la crédulité à l'histoire. C'est par là que les lecteurs peuvent déterminer la forme physique du personnage ainsi que ses caractères. La description varie avec les auteurs. Certains auteurs préfèrent beaucoup de détails et d'autres moins de détails.

### **5.6 La Digression :**

Cela est fait pour rompre l'ordre chronologique du récit. Elle a deux visages à savoir : **le retour en arrière** (Flash-back) et **l'anticipation d'action future**.

### **5.7 L'Alternance :**

C'est un procédé qui permet à raconter deux ou plusieurs histoires (dans un récit) simultanément en interrompant l'une par une autre. Cette technique est aussi employée en parlant des personnages et des événements qui vont se lier au cours de l'histoire.

### **5.8 Les dialogues et les Monologues :**

Ce sont les alternatifs de la narration. Ils sont présents au discours direct. Un dialogue comprend deux ou plusieurs personnages alors que dans un monologue, un seul personnage parle ou révèle ses pensées.

### **5.9 L'Ellipse :**

C'est un style très courant qui consiste à omettre quelques mots dans une phrase ou une suite de phrases, sans empêcher la compréhension. Par exemple : « Pierre a eu trois prix depuis notre venue mais moi, ... aucun. »

### **5.10 Le suspense :**

Le suspense a pour but de tenir le lecteur à la lecture. Il s'agit d'un style utilisé par l'auteur pour créer une situation d'attente souvent angoissée et de doute sur le dénouement de l'histoire.

### **5.11 L'Aspect Linguistique**

Cet aspect porte sur le choix du vocabulaire et du langage employé par l'auteur en faisant son récit. Ici, on parle du registre de la langue. En français moderne, il y a trois registres de langue que l'auteur peut utiliser dans sa narration. Cela dépend des facteurs variées y compris : L'époque où se trouve l'auteur, l'origine et les expériences de l'auteur, le public cible etc. Donc un romancier peut écrire en :

**Langage Soutenu :** C'est le plus élevé des niveaux de langues. C'est très formel et se destine au rang des francophones le plus éduqué. Dans ce langage, on cherche à effacer toute forme de familiarité et à rendre un récit plus noble et professionnel. Il utilise des termes très complexes, recherchés et spécialisés pour un lecteur ordinaire. Donc Il faut une vaste connaissance des

termes littéraires y compris les figures de styles aussi que idiomatiques pour en suivre des écritures. Egalement, on peut s'en servir des mots archaïques ou rares dans ce niveau Le temps préféré de ce langage est le passé simple. Ce langage est utilisé le plus à l'écrit car beaucoup de romanciers l'emploient. Néanmoins, il est le langage des medias et pour des annonces officiels. Un exemple de narration en langage soutenu c'est *Germinal* de Zola

### **Extrait**

« Cependant, Catherine fit un effort désespéré. Elle s'étirait, elle crispait ses deux mains dans ses cheveux roux, qui lui embroussaillaient le front et la nuque. Flutte pour ses quinze ans, elle ne montrait de ses membres, hors du fourreau étroit de sa chemise, que des pieds bleuis, comme tatoués de charbon, et des bras délicats, dont la blancheur de lait tranchait sur le teint blême du visage, déjà gâté par les continuels lavages au savon noir. Un dernier bâillement ouvrit sa bouche un peu grande, aux dents superbes dans la pâleur chlorotique des gencives; pendant que ses yeux gris pleuraient de sommeil combattu,.....une expression douloureuse et brisée, qui semblait enfler de fatigue sa nudité entière. Mais un grognement arriva du palier, la voix de Maheu bégayait, empâtée:—Sacré nom! il est l'heure... » p.29-30 *Germinal*, 1902.

**Langage courant :** C'est un français globalement accepté et clair. Il respecte bien le bon usage. C'est un langage d'enseignement. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de termes particuliers, régionaux ni littéraires. Il est facilement compris par les lecteurs étrangers.

**Langage familier :** C'est un langage informel. Plus souvent, c'est un langage qui ne respecte pas les règles de bon usage et de la bienséance. Il est beaucoup employé par la jeunesse. Ce langage est très écarté de la forme standard d'une langue. Il cherche à faciliter le discours oral entre les jeunes. Il pose généralement un problème aux lecteurs étrangers. En langue française, ce



langage comprend des anglicismes, des termes vulgaires, des verbes mal conjugués, un mauvais emploi du genre et du nombre des noms, termes régionaux, des créoles et des argots, des termes péjoratifs etc. Dans le roman policier *Les dames du creusot* d'Exbrayat, il y a assez d'emploi du familier aux dialogues : «J'ai envie de vous casser la gueule » (p.44), « D'accord.... C'est lui qui a tué son gosse » (p.28). Au-delà de cela, la narration est effectuée en français courant.

## **5.12 L'Aspect Figuratif**

Un roman peut aussi avoir un style figuratif quand l'auteur utilise des figures de styles pour décrire ou raconter. Qu'est- ce qu'une figure de style ?

Les Figures de style (les figures rhétoriques)

Issu du langage ordinaire, une figure de style est une manière stylistique d'exprimer une chose plus expressivement qu'en langage ordinaire. Elle rend l'expression d'une idée plus artistique et littéraire sans changer le sens de l'idée. Elle est plutôt du langage poétique. Elle donne un sens imagé aux faits. Ce langage donne place à la réflexion et à l'imagination. Beaucoup d'auteurs utilisent des figures de style.

### **QUESTIONS**

1. Que sont les figures de style?
2. Pouvez- vous citer des exemples des textes littéraires ?

On peut classer les figures de style selon le sens qu'elles donnent à savoir :

i. Les Figures d'Analogie

- La Comparaison- Celle-ci sert à comparer deux idées différentes par l'emploi des outils de comparaison « comme » « tel que », « semblable à » etc.

Exemple :

« La conversation de Charles était plate **comme un trottoir de rue...** »

( *Madame Bovary* (Paris, 2018) L.28, p. 73.

« Le troupeau des taureaux, quand il a été inquiet, nerveux, et que peu à peu, **comme une eau**, il revient au calme.... ( *Les bestiaires*, 1954 :125)

« Quoiqu'elle fût laide, sèche, **comme un cotret et bourgeonnée comme un printemps...** » Flaubert, *Madame Bovary* (2018 :35)

- La Métaphore – Ici, la comparaison est plus directe sans l'usage de l'outil grammatical « comme ».

Exemple : « Il est inutile de dire que la cuisinière et la femme de chambre choisies par Nanon sont **de véritables perles** » Balzac, *Eugénie Grandet*, (1971 :109)

« Le midship jaloux dirait... ‘ Scotti, **une belle vache à bord**. Il était marqué...’ » Hardy, *Sentinelle Perdu* (1977 :15)

« Chaque suicide est **un poème sublime de mélancolie** » Balzac, *la Peau de Chagrin* (1955 :21)

- La personnification – qui permet d'attribuer des traits humains aux animaux ou aux choses inanimées.

Exemple : « **La nature**, elle-même **conspirait** à plonger le mourant .... » (Balzac, *la Peau de Chagrin* (1955 :10).

« Puis, **l'orgueil s'était révolté** » Flaubert, *Madame Bovary* (2018 : 29).

« **Le souffle** puissant **chassant** l'eau des ballasts..... » Hardy, *Sentinelle Perdu* (1977 :9)

« mais **les aiguilles inscriraient** leur arrêt de vie,,,,,, » Hardy, *Sentinelle Perdu* (1977 :10)

« Ses yeux **errèrent** sur les cadrans. » Hardy, *Sentinelle Perdu* (1977 :11)

- L'allégorie- c'est la description ou la représentation des valeurs abstraites (La passion, L'amour, La mort etc) par des images concrètes (symboliques ou historiques). C'est une forme de métaphore destinée à rendre concrète des idées abstraites pour pouvoir bien les décrire.

Ex : L'Amour, **un soleil** qui brillait sur sa vie.

## ii. Les figures de construction

Cela porte sur la position des mots et leur relation.

- L'oxymore : se produit quand deux mots contraires sont l'un à côté de l'autre.  
Exemple : « La main de cette femme panses les plaies secrètes de toutes les familles »  
Balzac, *Eugénie Grandet* (1971 :141).

« ...une **extase douloureuse**.... » Balzac, *la Peau de Chagrin* (1955 :10).

« ....Ils **dormaient éveillés** dans ce bercement. Ô léthargie splendide du réel accablé d'idéal » Hugo, *Les Misérables IV* (1862 : 30)

« Il s'arrêta, son **rire** devint **triste**..... » Zola, *Au Bonheur des Dames* (1990 :327)

- L'antithèse – La mise en parallèle de deux propositions qui sont des faits opposés  
Exemple : « Si je **meurs**, il **vivra** » (Balzac, *la Peau de Chagrin* (1955 :130).

## iii. Les figures d'atténuation

Ce sont les figures qui diminuent le choc ou qui rendent moins grave.

- L'euphémisme – Il est utilisé pour rendre moins choquant un fait dont l'expression directe est brutale, triste et déplaisant.

Exemple : « une convulsion la rabattit sur le matelas...**Elle n'existait plus.** » Flaubert, *Madame Bovary* (2018 : 421). La phrase suggère la mort d'Emma Bovary.

- La litote – Un effort pour ne pas dire une chose carrément et clairement.

Exemple : Il **n'est pas** très **intelligent**.

« La profonde mélancolie de mademoiselle Grandet **n'était un secret pour personne.** » Balzac, *Eugénie Grandet* (1971 : 105).

- La prétérition- Le fait d'exprimer quelque chose tout en faisant semblant de l'éviter.

Exemple : J'**hésite d'avouer** que vous m'avez déçu.

- L'antiphrase – Très utilisé, c'est de dire le contraire de ce que l'on pense.

Ex : Quel drôle affaire!

#### iv. La Figure d'exagération

- L'hyperbole – c'est l'opposée de la litote. On exagère une idée pour l'accentuer

Exemple : « Chez elle, **tous les soirs**, la salle se remplissait d'une société composée **des plus chauds et des plus dévoués** chuchotiers du pays, qui s'efforçaient de chanter les louanges de la maîtresse de logis sur **tous les tons** » Balzac, *Eugénie Grandet* (1971 : 112).

« ...elle présentait à Raphaël, ivre d'amour, **mille beautés** qui augmentèrent son

Délire...» (Balzac, *la Peau de Chagrin* (1955 :130).

iv. La figure de substitution

- La Métonymie - Elle consiste à représenter une chose par une autre chose très liée à elle. En d'autres termes, on fournit à un phénomène ou un nom une substitution qui lui est logiquement associée

Ex : Je veux boire **un verre**. « Le verre » signifie une boisson car il est globalement sous-entendu que les boissons sont bues en verre.

« Vous donniez un peu dans **la calotte** » Flaubert, *Madame Bovary* (2018 :290) « La calotte » qui est la coiffure reconnue du clergé catholique est utilisée ici pour représenter la religion catholique

- La synecdoque- C'est un type de métonymie qui représente soit une partie par un tout, ou un tout par une partie.

Ex :

« Depuis qu'Henriette avait quitté le salon, et qu'il savait Denise au fond de l'appartement, **entre les mains jalouses**, il éprouvait une anxiété croissante » Zola, *Au Bonheur des Dames* (1990 : 327)

« Les mains » ici représentent une femme jalouse. Les mains sont une partie de cette femme-là. Elles sont utilisées pour créer l'image de rétention par une jalouse femme.

« Je ne bougeais plus de chez Pierrotte. J'y avais **gagné tous les cœurs**. » Daudet, *Le Petit Chose* (1989 : 206). « Les cœurs » signifient les gens de chez Pierrotte. La phrase indique que le narrateur plait à tous les habitants chez Pierrotte.

### 5.13 Analyse d'un Extrait

L'Extrait que nous allons analyser est issu du roman L'Assommoir d'Emile Zola.

### **Extrait**

Sur le tas de paille, Gervaise, tout habillée, se tenait en chien de fusil, les pattes ramenées sous sa guenille de jupon, pour avoir plus chaud. Et, pelotonnée, les yeux grands ouverts, elle remuait des idées pas drôles, ce jour-là. Ah ! non, sacré mâtin ! on ne pouvait continuer ainsi à vivre sans manger ! Elle ne sentait plus sa faim ; seulement, elle avait un plomb dans l'estomac, tandis que son crâne lui semblait vide. Bien sûr, ce n'était pas aux quatre coins de la turne qu'elle trouvait des sujets de gaieté ! Un vrai chenil, maintenant, où les levrettes qui portent des paletots, dans les rues, ne seraient pas demeurées en peinture. Ses yeux pâles regardaient les murailles nues. Depuis longtemps ma tante avait tout pris. Il restait la commode, la table et une chaise ; encore le marbre et les tiroirs de la commode s'étaient-ils évaporés par le même chemin que le bois de lit. Un incendie n'aurait pas mieux nettoyé ça, les petits bibelots avaient fondu, à commencer par la toquante, une montre de douze francs, jusqu'aux photographies de la famille, dont une marchande lui avait acheté les cadres ; une marchande bien complaisante, chez laquelle elle portait une casserole, un fer à repasser, un peigne, et qui lui allongeait cinq sous, trois sous, deux sous, selon l'objet, de quoi remonter avec un morceau de pain. À présent, il ne restait plus qu'une vieille paire de mouchettes cassée, dont la marchande lui refusait un sou. Oh ! si elle avait su à qui vendre les ordures, la poussière et la crasse, elle aurait vite ouvert boutique, car la chambre était **d'une jolie saleté** ! Elle n'apercevait que des toiles d'araignée, dans les coins, et les toiles d'araignée sont peut-être bonnes pour les coupures, mais il n'y a pas encore de négociant qui les achète. Alors, la tête tournée, lâchant l'espoir de faire du commerce, elle se recroquevillait davantage sur sa paillasse, elle préférait regarder par la fenêtre le ciel chargé de neige, **un jour triste** qui lui glaçait la moelle des os. Que d'embêtements ! À quoi bon se mettre

dans tous ses états et se turlupiner la cervelle ? Si elle avait pu pioncer au moins ! Mais sa pétaudière de cambuse lui trottait par la tête. M. Marescot, le propriétaire, était venu lui-même, la veille, leur dire qu'il les expulserait, s'ils n'avaient pas payé les deux termes arriérés dans les huit jours. Eh bien ! il les expulserait, ils ne seraient certainement pas plus mal sur le pavé ! Voyez-vous ce sagouin avec son pardessus et ses gants de laine, qui montait leur parler des termes, comme s'ils avaient eu un boursicot caché quelque part ! Nom d'un chien ! au lieu de se serrer le gaviot, elle aurait commencé par se coller quelque chose dans les badigoinces ! Vrai, elle le trouvait trop rossard, cet entripaillé, elle l'avait où vous savez, et profondément encore ! C'était **comme sa bête brute de Coupeau**, qui ne pouvait plus rentrer sans lui tomber sur le casaque : elle le mettait dans le même endroit que le propriétaire. À cette heure, son endroit devait être bigrement large, car elle y envoyait tout le monde, tant elle aurait voulu se débarrasser du monde et de la vie. Elle **devenait un vrai grenier à coups de poing**. Coupeau avait un gourdin qu'il appelait son éventail à bourrique ; et il éventait la bourgeoise, fallait voir ! des suées abominables, dont elle sortait en nage. Elle, pas trop bonne non plus, mordait et griffait. Alors, on se trépinait dans la chambre vide, des peignées à se faire passer le goût du pain. Mais elle finissait par se ficher des dégelées comme du reste. Coupeau pouvait faire la Saint-Lundi des semaines entières, tirer des bordées qui duraient des mois, rentrer fou de boisson et vouloir la réguiser, elle s'était habituée, elle le trouvait tannant, pas davantage. Et c'était ces jours-là qu'elle l'avait dans le derrière. Oui, dans le derrière, son cochon d'homme ! dans le derrière, les Lorilleux, les Boche et les Poisson ! dans le derrière, le quartier qui la méprisait ! **Tout Paris y entraît**, et elle l'y enfonçait d'une tape, avec un geste de suprême indifférence, heureuse et vengée pourtant de le fourrer là. » *L'Assommoir* (1877) P. 302-304

<https://cdn.frenchpdf.com/wp/2018/12/07084243/LAssommoir.pdf>

## **Analyse thématique et littéraire**

Le roman est un roman naturaliste écrit par Zola et publié en 1877 (XIXe siècle). Dans le roman, il s'agit d'une histoire située à Paris en France et dépeint la société ouvrière dans sa misère et sa promiscuité. Zola emploie le narrateur omniscient afin de donner une description profonde des événements et les réactions des personnages au cours du développement de l'histoire. En lisant l'extrait, nous comprenons et ressentons la frustration de Gervaise, qui est le personnage principal. Nous sommes permis de connaître ses pensées et ses réflexions

En ce qui concerne le langage, l'extrait est facile à comprendre et on constate que le français est du courant et l'histoire est racontée au passé (au temps passé composé, plus-que parfait et à l'imparfait). D'ailleurs, l'emploi de l'imparfait ici est destiné le plus à la description. Il n'y a pas mal de cela dans cet extrait. Grâce à cet outil de l'auteur, on voit bien la condition pathétique du protagoniste.

Quant aux figures de style, nous y en trouvons un bon nombre. A commencer par l'oxymore qu'on voit sur la ligne 17 « ...une jolie saleté ». La personnification s'emploie pour décrire le jour sur la ligne 21 « ...Un jour triste ». La métaphore est employée pour qualifier Coupeau « comme sa bête brute de Coupeau »L.31. Elle est aussi utilisée pour dépeindre la condition malheureuse de Gervaise sur la ligne 34 « ...elle devenait un vrai grenier à coups de poing »  
Finalement, C'est l'emploi de l'hyperbole sur la ligne 43 « Tout Paris y entrait »

Cela est un court exemple d'analyse littéraire d'un extrait.

## **5.14 Conclusion**



In this unit, you have studied the various ways a novelist (romancier) can write his work. This has equipped you with basic tools for literary appreciation of a French novel

### 5.15 Summary

The style of the novelist is what determines the richness, captivating and convincing power of the story. It is a very important aspect of novel writing.

### 5.16 References

Balzac. *La Peau de Chagrin* Paris : Garnier, 1955.

Balzac. *Eugénie Grandet* Montrouge : Larousse, 1971.

Boulianne, S. *Les Stratégies narratives des auteurs policiers pour la jeunesse*. Quebec français, 2004

Camus, A. *L'Etranger*, Paris : Gallimard, 1942.

Daudet, A. *Le Petit Chose*, Paris : Pocket, 1998

Exbrayat. *Les dames du Creusot*, Paris : Champs-Élysées, 1966.

Flaubert, G. *Madame Bovary*. Paris: Hâtier, 2018.

Hardy, R. *Sentinelle Perdu*, Paris : Livres de poche, 1977

<https://www.bac-s.net/document/français/les-figures-de-style-et-les-registres-litteraires-2869.html>. Accessed on 29 Oct 19

Montherlant, H. *Les Bestiaires*, Paris: Gallimard, 1954

Saint- Exupery, A. *Vol de Nuit*, Paris : Gallimard, 1931 [https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint\\_exupery\\_vol\\_de\\_nuit.pdf](https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint_exupery_vol_de_nuit.pdf). Accessed on 4 Mar 2020

Zola, E. *Au Bonheur des Dames*. Paris : Pocket, 1990

Zola, E. *L'Assommoir*. Paris: Charpentier, 1877.

<https://cdn.frenchpdf.com/wp/2018/12/07084243/LAssommoir.pdf>. Accessed on 04 Mar 2020

Zola, E. *Germinal* Paris : Bibliothèque-Charpentier, 1906.

## **SELF ASSESSMENT EXERCISES**

1. Quel est un style de narration ?
2. Différenciez les quatre types de narrateurs et donnez pour chacun un exemple du roman.
3. Expliquez les termes suivants :
  - Le Flashback
  - Le suspense
  - L'alternance
4. Quel est le motif de l'emploi des figures de style dans la narration ?
5. Donnez cinq figures de style et un ou deux exemples pour chacun.
6. Définissez brièvement les trois registres de la langue française.

## **DISCUSSION FORUM**

Choisissez et étudiez un roman du XIX<sup>e</sup> siècle et un autre du XX<sup>e</sup> siècle. Faites-en une analyse littéraire en repérant les points suivants :

- L'auteur et le titre
- Les personnages
- Le narrateur / Les narrateurs
- Quelques figures de style

- L'espace spatio-temporel
- Le niveau du français

## REPONSES

### SELF ASSESSMENT EXERCISES

1. Le style de narration sous-entend la façon technique, linguistique et figurative que l'auteur choisit pour présenter ou écrire sa narration ou son récit.
2. Le narrateur omniscient– Le narrateur omniscient est un narrateur qui n'est pas un personnage dans l'histoire mais qui parvient à plonger dans les pensées de tous les personnages pour pouvoir bien décrire leurs actions externes ainsi qu'interne. Il semble tout savoir chez les personnages, sur l'environnement et les faits antécédents. Il peut aussi prévoir et expliquer des réactions des personnages.

Ex : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal.

Le narrateur sujet : Il est un narrateur qui est le protagoniste de son histoire. Il utilise le pronom sujet 1<sup>er</sup> personne du singulier et du pluriel (Je, Nous) dans la narration. Il a une vue limitée et donne une narration subjective. On le voit souvent dans les romans autobiographiques. Ex : *le Petit Chose* d'Alphonse Daudet

Le narrateur témoin : C'est un narrateur qui fait partie de son histoire mais contrairement au narrateur sujet, il n'en est pas le protagoniste. Lui, il observe des choses autour de lui et il raconte. Il n'influence guère l'avancement de l'intrigue. Puisqu'il fait partie de l'histoire, il peut utiliser les pronoms de la 1<sup>er</sup> personne (Je, Nous) mais largement il utilise ceux de 3<sup>ème</sup> personne (Il/Elle, Ils/Elles)

Ex : *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet

Le narrateur externe : Ce narrateur, comme suggère son nom, est un observateur externe qui rapporte les événements de loin. Comme le narrateur omniscient, il ne participe aux événements. Cependant, il en est un rapporteur objectif. Il ne dit que tout ce qu'il voit. Pourtant, il peut exprimer ses propres avis. En plus, il n'est pas capable d'accéder aux réflexions internes des personnages.

Un exemple d'œuvres avec le narrateur externe est : *Madame Bovary* de Gustave Flaubert

### 3. Les styles techniques :

- Le Flashback – une technique d'écriture qui nous ramène à l'arrière par faire repasser une scène passé au cours de l'histoire.
- Le suspense – un outil utilisé pour tenir l'attention du lecteur au roman en lui rendant incertain de la suite des événements.
- L'alternance – un style qui permet de raconter deux ou plusieurs histoires l'un après l'autre dans une intrigue. Les personnages peuvent aussi être décrits en alternance

### 4. Les figures de style rendent le récit poétique et font appel à l'imagination et la réflexion.

La comparaison - « Le jeune homme se présentait là **comme un ange sans rayons**, égaré dans sa route. » Balzac, *La Peau de Chagrin* (1955 :16)

L'oxymore – « ils glissaient en silence dans cette **lumière aveuglante**. » Camus, *L'Etranger* (1942 :10)

« toutes les courbes se dessinaient avec une **pureté blessante** pour les yeux » Camus, *L'Etranger* ( 1942 :10)

La litote – « .... Sa main, pourtant, **n'était pas belle**.... » Flaubert, Madame

Bovary (2018: 41)

L'hyperbole – « Pour l'intérêt du Seigneur, **tout Paris** me verrait marcher au

martyre » Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1977 : 437)

« L'inconnu fut assailli par **mille pensées** semblables » Balzac, *La*

*Peau de Chagrin* (1955 :22)

La Métonymie – « Je prie le ciel qu'il te ramène dans ces lieux, et te dérobe à tous les

dangers. » Montesquieu, *Lettres Persanes* (2015:23)

5. Le français soutenu- C'est le registre le plus formel et le plus élevé du français. Il est destiné aux utilisateurs experts du français dans le sens où il contient du langage complexe et spécialisé comme des idiomes et des figures du style. Il est le langage de l'écriture et de la presse. Dans le roman en français soutenu, il y a souvent l'emploi du passé simple.

Le français courant- C'est le français standard. Il est globalement accepté et facile à comprendre à un apprenant du français car c'est le français d'enseignement. C'est le langage de la communication quotidienne au milieu officiel (travail, école, stations etc). C'est aussi un langage pour écrire des lettres, prendre des notes etc. Il contient peu d'éléments régionaux et idiomatiques.

Le français familier- C'est un langage plutôt parlé qu'écrit. Il ne respecte pas forcément les règles de bon usage et de la bienséance. Il est beaucoup employé par la jeunesse et entre amis Il cherche à faciliter le discours oral entre les jeunes. Il pose généralement un problème aux lecteurs étrangers. Ce langage comprend des anglicismes, des termes vulgaires, des raccourcissements des mots, des vire langues, des structures renversées, termes régionaux, des créoles et des argots, des termes péjoratifs etc.

## DISCUSSION FORUM

Exemples de romans à étudier

- **Romans de XIXe siècle**
  - a. *Madame Bovary* de Gustave Flaubert
  - b. *René* de Chateaubriand
  - c. *Le Rouge et le Noir* de Stendhal
  - d. *Germinal* d'Emile Zola
- **Romans de XXe siècle**
  - a. *La peste* d'Albert Camus
  - b. *La Machine infernale* de Cocteau
  - c. *Les Hommes de bonne volonté* de J. Romains
  - d. *Du côté de chez Swann* de Proust